





LES ADMINISTRATIONS ANATOMIQUES, ET LA MYOLOGIE

DE

LEONARD TASSIN, Chirurgien Juré, & cy-devant Major de l'Hôpital Royal, de la Ville de Mastrech.

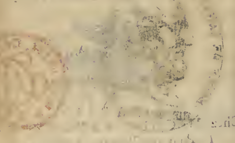
TROISIE'ME EDITION.



A PARIS,
Chez MICHEL VAUGON, sur le Pont au Change, à l'Image Saint Michel.

M. DC. LXXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



Advis au Lecteur.

JE m'estois engagé de te donner mon Anatomie dans mon Livre des Arquebusades, je viens m'aquiter de ma promesse, si elle a le bonheur de te plaire, je te promets de n'en pas demeurer là, cette maniere de traitter l'Anatomie te surprendra, car tu n'y trouveras pas peut-estre tous les beaux raisonnemens qu'une Sçavante Retorique pourroit faire sur un sujet si relevé ; mais je suis certain que si tu te veux donner la peine de mettre la main à l'œuvre, tu y trouve-

ras une instruction facile pour se conduire à l'operation : Je n'aprehende point la critique, & l'envie ne peut mordre sans danger un ouvrage qui est soustenu sur la pointe du scalpel. Je n'avois pas envie de le faire paroistre si-tost au jour : mais mes amis m'ont fait connoistre que le Public en pourroit recevoir quelque advantage. Adieu.

EXTRAIT DU PRIVILEGE *du Roy.*

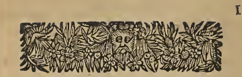
PAR Grace & Privilege du Roy, en datte du vingt neufviéme Avril mil six cens soixante & dix sept : Signé GOBLET. Il est permis à MICHEL VAUGON, Marchand Libraire de faire Imprimer un Livre intitulé, *Les Oeuvres Anatomiques de Chirurgie, avec plusieurs Secrets touchant la Medecine*, composé par le SIEUR TASSIN, Chirurgien Major de l'Hôpital Royal de la Ville de Mastrech ; Et deffenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'Imprimer ledit Livre, d'en vendre de contrefaits ny mesme d'en extraire aucune chose, à peine de deux mil livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interests, comme il est plus amplement porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires Imprimeurs de Paris, le 30. Septembre 1677. Signé E. COUTEROT, Syndic.

Achevé d'Imprimer pour la troisiéme fois le 10. Avril 1688.

TABLE ALPHABETIQVE des Chapitres contenus en ce Livre.

ADMINISTRATION



ADMINISTRATION ANATOMIQUE.

DE LA TESTE.



OUR bien faire l'Anatomie de la Teſte, il en faut conſiderer toutes les parties.

Conſiderant l'homme entier, on la diviſe ordinairement en partie cheveluë & en face. Conſiderant le ſquelette, on la diviſe au crâne & en la face.

Ces diviſions ne ſont pas autrement utiles pour l'adminiſtration Anatomique.

Afin donc de reconnoiſtre les parties de la teſte & les diſſequer par ordre, nous la diviſerons en parties

contenantes, & en parties cõtenuës.

Et comme je ne pretends pas traitter de la face, j'examineray seulement celles qui appartiennent au Cerveau, qui sont communes ou propres: Les contenantes communes sont celles qui se trouvent par tout le corps, à sçavoir, le Derme, l'epiderme, la graisse, le pannicule charnu & la membrane commune des muscles: Les contenantes propres sont cheveluës, membraneuses, charnuës & osseuses, les cheveluës comme les cheveux, les membraneuses sont le pericrane & les membranes qui renferment le cerveau, comme la dure & la pie mere, les charnuës sont les muscles qui sont deux appellez crotaphites, & les osseuses qui est ce qu'on appelle le crane.

Les contenantes communes se monstrent dans la premiere leçon que l'on fait de l'Anatomie, il faut

ſeulement remarquer qu'à la teſte on ne rencontre point de graiſſe.

Aprés avoir regardé les parties contenantes tant propres que communes, il faut paſſer aux contenuës, & afin de les bien monſtrer je ſuivray la methode du docte Riolan qui les diviſe en trois regions, la ſuperieure, la moyenne & l'inferieure, le crane eſtant levé, la region ſuperieure paroiſt, & la premiere partie qui ſe manifeſte aux ſens, c'eſt la dure mere.

Il faut prendre garde en levant le crane de la rompre, parce qu'elle eſt eſtroitement attachée aux ſutures & aux Epines qui ſe remarquent interieurement au coronal & occipital. Pour ſe parer de cét acident, il faut quand vous avez ſié le crane, & qu'il eſt entierement ſeparé, detacher la dure mere doucement de toutes ſes attaches, & pour ce faire, il faut avoir un

inſtrument de la longueur d'un pied figuré comme une ſpatule : Si on n'obſervoit cette circonſtance, on pourroit en levant le crane, non ſeulement rompre la dure & pie mere mais la propre ſubſtance du Cerveau : Ces choſes faites, les parties qu'on examine dans la region ſuperieure ſont la dure & pie mere, les anfractuoſitez du Cerveau, les veines, les arteres, & les vaiſſeaux lymphatiques qui ſe rencontrent dans les interſtices de ces anfractuoſitez : La derniere partie, eſt la propre ſubſtance du Cerveau qui eſt cendrée ſuivant l'ordre de ſituation, qui eſt celuy qu'on doit obſerver dans l'adminiſtration Anatomique.

La premiere partie qu'on doit demontrer c'eſt la dure mere. Auparavant que de faire le diſcours de ſa ſubſtance, de ſa figure, de ſes uſages, de ſa quantité & de ſes

diverſes reduplicatures, il faut preparer les ſinus qui font uſage des veines qui ſont dans ſa reduplicature ; & commencer à la partie poſterieure un peu audeſſous de l'endroit où la ſuture ſagitale commence. La dure mere en cét endroit paroit plus blanche qu'en aucun lieu, Elle eſt auſſi plus dure, parce qu'elle eſt quadruplifiée. Il faut avec un ſcalpel donner un coup en long & ne pas paſſer audela de cette partie dure de la dure mere, profonder peu à peu, & avec un ſtilet par l'ouverture que vous avez faite, chercher les ſinus; Il y en a un longitudinal qui ſuit le progres de la ſuture ſagitale, & qui va ſe terminer au *Criſta galli*. Il eſt ſitué au deſſus du falx entre le grand Cerveau, qui eſt diviſé en partie dextre & ſeneſtre. Quand on a découvert ce ſinus, il n'eſt pas difficile de trouver les trois autres. Les deux

qu'on doit preparer aprés le longitudinal ſont les lateraux. Leurs origines commencent preſque au meſme endroit du longitudinal. Ils ſuivent le progrez de la ſuture lambdoïde. Il y en, a qui ſe contentent pour en faire la demonſtration, d'y introduire des ſondes : Soit qu'ils faſſent bien ou mal, je deſaprouve cette methode, parce qu'elle n'eſt point ſeure, & qu'on ne peut parfaitement montrer les parties ſur le bout des ſtilets. Il faut, ſi on eſt obligé d'introduire des ſondes, ſoit à la membrane, ſoit au Cerveau, ſe garder de les pouſſer avec violence. Quantité d'Anatomiſtes, afin de paſſer pour ſçavans & habiles, ne ſe ſoucient pas de monſtrer à leurs Eſcoliers diverſes parties nouvelles dont ils s'attribuent la découverte. Je ſçay qu'un Eſcolier qui poſſede les principes Anatomiques, ne ſe laiſſe-

ra pas perſuader facilement, mais ceux qui commencent, croyent ſur la bonne foy de leurs Maiſtres tout ce qu'ils leurs diſent & leur font voir,

Afin de bien faire voir ces ſinus au lieu de ſe ſervir de ſondes, il faut couper avec des ciſeaux la membrane ſuperieure de chaque ſinus : Sçavoir, du longitudinal & des Lateraux juſques environ la longueur de deux ou trois travers de doigt. Quand ces trois ſinus ſont ainſi preparez ſans ſtilet ; On peut faire voir l'orifice *Torcular* qui eſt le quatriéme ſinus. C'eſt luy qui raporte le ſang du *plexus Choroide* aux ſinus lateraux. On ne le coupe point comme les autres, Il ſuffit de mettre un ſtilet dedans afin de le faire voir. Quelques Anatomiſtes appellent ce ſinus le preſſoir.

Les ſinus lateraux ſe terminent

au trou par où passe le nerf de la sixiéme paire, afin de rencontrer l'orifice de la jugulaire interne qui est en cét endroit, pour recevoir le sang qui est apporté par les sinus superieurs à la nouriture du Cerveau. Les sinus estant ouverts de la maniere qui est dite ; On y void dedans du sang caillé qui n'est enveloppé d'aucune membrane, ce qui est à remarquer, parce qu'il y a des Autheurs qui veulent que les veines entrent dans ces sinus & que ces sinus ne fassent pas usage de veines. Il faut oster ce sang afin de découvrir les orifices des Vaisseaux qui l'apportent dans ces conduits & des petites valuules, qui rendent ces canaux inegaux, & qui empêchent que le sang ne tombe avec trop d'impetuosité & d'abondance dans la jugulaire qui le porte au Cœur, qui pourroit le suffoquer, si son mouvement n'estoit em-

peſché par ces valuules.

Les ſinus eſtant ainſi préparez, l'ordre que preſcrit la demonſtration, eſt de montrer la figure, la grandeur & la ſubſtance de la dure mere. Mais comme nous n'avons autre deſſein que l'adminiſtration: Nous paſſerons ſous ſilence ce qui appartient à la Theorie.

Il faut couper la dure mere & ſe regler à la circonferance de l'os ſié qui reſte le cabaſſon, ou la Calotte eſtant levés, il faut lever la dure mere de deſſus la pie mere & montrer de la maniere qu'elle ſe redouble; La partie qu'on démontre la premiere, eſt le *falx*: On l'appelle ainſi à cauſe qu'il reſſemble à une faulx. Il ſepare le grand Cerveau en partie dextre & ſeneſtre. On le fait voir premierement dans ſa ſituation naturelle ſans le detacher, & aprés on le detache de l'Apophyſe *Criſta galli*, & il ſe leve

facilement, & ſa figure ſe manifeſte plus ſenſiblement à la veuë. Quelques uns veulent que pour purger, une partie, des humidités ſuperfluës s'écoule par un ſinus ou pour mieux dire par un petit Canal qui eſt à la baſe du *falx*. Ce n'eſt pas mon ſentiment, mais les humidités ſuperfluës tombent ſur la partie Ethmoïde qui eſt le lieu où ſont les trous & ſe filtrent ſur la longueur des parois du *falx*, & on ne peut pas montrer Anatomiquement ce conduit dans les conditions que demande l'adminiſtration.

Aprés avoir demontré la dure mere ſuivant l'ordre de ſituation, qui eſt celuy que je me ſuis propoſé pour montrer toutes les parties, je pafferay à la pie mere. Pour la demontrer, il faut paſſer un ſcalpel ou autre inſtrument ſemblable entre elle & la ſubſtance

du Cerveau,& avec le doigt index faire une espece de frayement sur la pointe du scalpel afin d'éloigner la portion de la substance du Cerveau qui sera interposé entre l'instrument & la membrane. Cela fait,il n'est pas difficile de la faire voir, elle est plus grande que la dure mere & plus deliée : Mais elle n'a rien de different avec elle en substance , elle est plus grande parce qu'elle entre dans toutes les anfractuositez qui se remarquent exterieurement en la substance du Cerveau ; Elle l'enveloppe immediatement , & le sentiment de quelques Anatomistes est qu'elle conduit les Vaisseaux qui portent la nourriture au Cerveau. Entre la dure & pie mere il faut remarquer les Vaisseaux qui aboutissent aux sinus qui sont les Veines,les arteres, & les Vaisseaux limphatiques.

Les membranes démontrées

& levées la ſubſtance du Cerveau paroiſt. Auparavant de l'anatomiſer il faut en faire la diviſion,elle eſt en grand & petit. Le grand Cerveau eſt ſeparé par le *falx* en partie dextre & ſeneſtre. Ce *falx* n'eſt qu'un redoublement de la dure mere. Le petit Cerveau eſt ſeparé d'avec le grand par un autre redoublement ſans noms.

Il faut paſſer à la ſubſtance du Cerveau, & aprés avoir conſideré ſa figure, & ſes anfractuoſitez ; Il faut faire voir ſa ſubſtance cendrée. Pour la bien montrer, il faut avoir un inſtrument figuré en feüille de mirthe, & adroictement ſans rien rompre, ſeparer les anfractuoſitez, quelques unes ſeulement, afin de faire voir de la maniere que la pie mere paſſe de la ſuperficie du Cerveau juſqu'au dedans. On y peut faire remarquer meſme quantité de Vaiſſeaux. Je

ne repeteray point leurs uſages, puis que j'en ay parlé cy-devant. Enſuitte il faut montrer la ſubſtance du Cerveau de cette maniere.

On coupe ſuperficiellement environ l'épaiſſeur d'un travers de doigt dans la ſubſtance du cerveau, & ayant renverſé ſur le doigt index ce que vous aurez coupé, on voit la couleur de cette ſubſtance qui eſt cendrée, & cette couleur vient du meſlange du rouge & du blanc; C'eſt le ſentiment des Anatomiſtes.

Pour parvenir à la moyenne region qui eſt la ſeconde, il faut continuer à couper cette ſubſtance cendrée. Il y a une façon pour cela: Il ne la faut pas couper de bas en haut droitement, on en leve plus ou moins ſuivant qu'on eſt verſé dans l'adminiſtration Anatomique.

Et quand on eſt parvenu à une certaine ſubſtance qui paroiſt blan-

che, plus ferme que la précedente (qu'on appelle Corps Calleux) il faut continuer à couper obliquement, & peu à peu cette substance. Cela fait de costé & d'autre, les ventricules superieurs paroissent. Mais il faut remarquer que le milieu des deux côtez ne doit pas estre affoibly par la dissection, parce qu'autrement on auroit peine à montrer le *septum lucidum* qui separe les Ventricules anterieurs & superieurs, estant obligé de le prendre avec les deux doigts de chaque main *pollex* & *index*, avec lesquels on leve cette substance en haut, & opposant de la lumiere audessous de ce qu'on leve, soit d'un costé ou d'autre; on voit paroistre un corps lucide & diaphane que les Anatomistes appellent *septum lucidum*. Il ne se montre qu'aprés avoir découvert les Ventricules anterieurs & superieurs, c'est luy qui en fait la

ſeparation. Quand on a coupé quelque portion de ce corps calleux, les Ventricules comme j'ay dit cy-devant ſe découvrent, & lors qu'on eſt parvenu juſques à eux, il en ſort un peu de feroſité. Avec le bout du manche du ſcalpel, ou la feüille de mirthe, on ſepare peu à peu en introduiſant l'inſtrument dans l'ouverture, & l'on continuë juſqu'à ce que les Ventricules ſoient entierement découverts. Leur figure repreſente celle d'un Fer à Cheval, ou pour mieux dire un Croiſſant. Ils ſont fort amples. Touchant leurs uſages les Autheurs ne s'accordent pas. Les uns veulent que ce ſoit pour l'elaboration des Eſprits animaux, & les autres pour recevoir les excremens ſuperflus. On peut voir cela dans les Autheurs. Je n'en diray rien, afin d'éviter prolixité. Le *ſeptum lucidum* ſe doit montrer en-

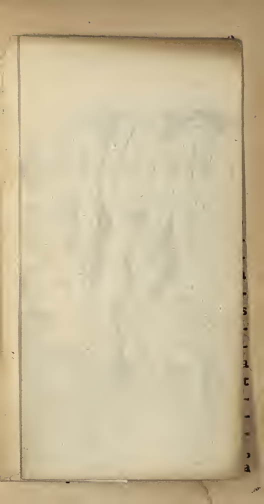
ſuitte: J'ay dit cy-devant de la maniere qu'il falloit faire.

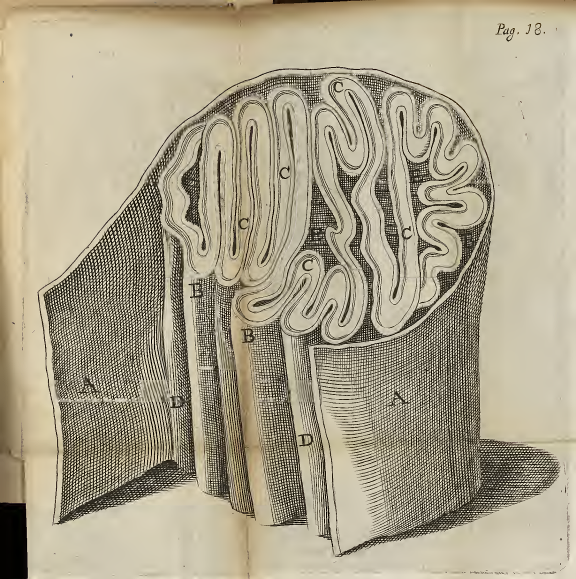
Aprés avoir montré ces Ventricules, Premierement on oſte cette ſubſtance du cerveau qu'on avoit laiſſé, pour montrer le *ſeptum lucidum*: Cela fait, on voit paroiſtre un corps blanc d'une ſubſtance ferme, ayant une figure triangulaire; On l'appelle Corps *pſalloyde*, ou Voute à trois pilliers: Il faut le lever de deſſus le troiſiéme Ventricule qu'il couvre, & commencer par le pillier anterieur, lequel eſtant levé, on voit paroiſtre immediatement au-deſſous de luy le *Plexus Choroydes*, qui eſt un aſſemblage de veines & d'Arteres, auquel on remarque une quantité de nerfs. Comme cette partie eſt un peu delicate, il faut l'enlever doucement de deſſus la glande pineale ſur laquelle il eſt appuyé. Cela eſtant fait, il eſt facile de faire voir le lacis des vaiſſeaux

differens qui compoſent ce Plexus. Aprés qu'on a demontré cette partie, l'ordre de ſituation oblige à faire voir la glande pineale. Sa figure reſemble à une pomme de pin. Il bouche l'anus qui eſt un petit trou ſitué au bout de la vulve du coſté poſterieur entre les deux moyennes feſſes : On y remarque deux conduits, un qui va au quatriéme ventricule qu'on appelle *calamus* à cauſe qu'il reſſemble à une plume taillée ; le deuxiéme va à *l'Infundibulum* ou entonnoir, qui eſt le lieu par où la pituite excrementeuſe paſſe pour aller tomber ſur la glande pituitaire,qui eſt ſituée ſur la ſelle du *ſphenoide*. Pour bien faire voir *l'Infundibulum*, il faut écarter doucement les levres du *vulva*, & on voit paroiſtre une cavité qui repreſente en figure celle d'un *entonnoir* ce qui a obligé les Anatomiſtes à l'appeller ainſi.

Quand on a monſtré le plexus & la glande de pin, & que toutes ces parties ſont levées, on voit paroiſtre le *vulva*; les grandes & moyennes feſſes & les petites feſſes, & *l'anus* qui eſt le trou duquel on a parlé. Il faut premierement démontrer le *vulva* qui eſt ſitué entre les grandes feſſes. C'eſt le conduit des ventricules anterieurs au moyen. Les Autheurs luy ont donné ce nom à cauſe de la ſimilitude qu'il a à l'orifice externe de la matrice.

Ces parties eſtans démontrées il faut faire voir *l'anus* de la maniere qu'il eſt ſitué & enſuite les feſſes; on commence ordinairement par la demonſtration des grandes feſſes, enſuite par celle des moyennes. Il n'y a rien de particulier à remarquer que leur figure, ſituation & grandeur. Au deſſous des petites feſſes qui ſont poſterieures aux




C
C
C
C
C
C
B
B
A
A
D
D
E

grandes & aux moyennes, on voit paroiſtre deux petites Apophyſes de la meſme nature en ſubſtance de celle des feſſes. On les appelle *teſtes*, à cauſe de la ſimilitude qu'elles ont aux teſticules. On peut parfaitement voir toutes ces parties en faiſant l'Anatomie ſur la teſte d'un bœuf ou d'un veau.

Aprés avoir fait la demonſtration des parties du grand Cerveau qui dépendent de la ſupreſme region comme auſſi de la moyenne; il faut paſſer à la troiſiéme. On y remarque pluſieurs parties differentes. Les premieres qu'on a accouſtumé de démontrer, ce ſont les nerfs, la glande pituitaire, & enſuite le Ret admirable de Galien. Mais comme on eſt obligé dans cette démonſtration de ruiner entierement le grand & le petit Cerveau, il faut preferer à la démonſtration

de ces parties, celle du Cervelet.

Le Cervelet ou petit Cerveau eſt ſitué à la partie poſterieure du Crane, de dans deux cavitez qu'on a accoutumé de montrer dans l'Oſteologie. Il eſt recouvert comme le grand Cerveau de la dure & pie mere, & en eſt ſeparé par le redoublement de la dure mere. Il eſt composé de quatre parties, ſçavoir de deux apophiſes hemiſpheriques & de deux *ſcolacoïdes* ou vermiformes, à cauſe de la ſimilitude qu'elles ont avec les vers à ſoye. Les Apophyſes Hemiſpheriques compoſent les coſtez du Cervelet, & les Vermiformes le milieu, l'une eſt anterieure & l'autre poſterieure. On remarque à la ſuperficie externe du Cervelet que les anfractuoſitez ne ſont pas ſi profondes, comme celles du grand Cerveau, ſa ſubſtance eſt plus ferme, & ſa couleur plus brune. Si on

coupe les Apophyſes, on voit paroiſtre comme une eſpece d'Arbre, qui eſt apparemment le commencement des nerfs. Entre ces quatre parties le quatriéme ventricule ſe remarque, qui eſt au ſentiment des Autheurs le lieu où ſe fait la perfection de l'Eſprit animal. De ces deux Apophyſes, l'anterieure empeſche que les excremens ſuperflus n'entrent dans le quatriéme ventricule, & la poſterieure empeſche que ces Eſprits n'en ſortent auparavant que d'avoir receu leur derniere perfection, c'eſt le ſentiment des Anatomiſtes.

Je ne puis m'empeſcher de dire mon opinion touchant la generation des Eſprits animaux. Je croy que ce n'eſt point dans les Ventricules qu'ils ſe façonnent. Comme c'eſt un corps extremément ſubtil, il n'auroit pas pû demeureur dans ces eſpaces qui compoſent les ven-

tricules, il eſt certain qu'ils ſe ſeroient échapez bien plus facilement que les vapeurs fuligineuſes dont la nature eſt plus groſſiere.

Je trouve encore une autre difficulté. Si les Eſprits eſtoient engendrez & perfectionnez dans les Ventricules, je ne puis pas concevoir comme ils auroient pû rentrer dans les nerfs pour eſtre diſtribuez dans toutes les parties. C'eſt une choſe qui ne ſe peut reſoudre que par les grands Anatomiſtes, auſquels j'en laiſſe le jugement.

Aprés avoir démontré le Cervelet, l'ordre de ſituation que nous nous ſommes propoſez dans l'adminiſtration Anatomique veut qu'on faſſe la demonſtration des Vaiſſeaux qui ſe rencontrent à la region inferieure du Cerveau Les premieres parties qu'on a accoutumé de montrer ce ſont les *Proceſſus mamillares* qui ſont des Apophiſes

du Cerveau ſituées ſur l'apophyſe dite *Criſta galli*. Les Anatomiſtes mettent là le ſiege de l'odorat. Les Modernes ont remarqué en cét endroit une paire de nerfs, ils les appellent olfactifs parce qu'ils les reconnoiſſent pour les principaux organes de l'odorat & non les *Proceſſus mamillares*.

Ayant montré ces parties, il faut avec la main renverſer tout doucement le Cerveau & on voit paroiſtre la premiere conjugaiſon de nerfs, qui eſt la ſeconde ſi on compte les olfactifs ; ce ſont les optiques qui portent l'eſprit viſuel à l'œil, ou pluſtoſt qui ſervent de conduits pour porter les eſpeces apperçeuës pat l'œil au ſens commun *optica prima*. La figure de ces deux nerfs contigus l'un avec l'autre, reſſemble à un fer de Moulin. Continuant à renverſer peu à peu le gtand Cerveau immediate-

ment aprés ces deux nerfs, on voit paroiſtre les moteurs des yeux qui ſont deſtinez pour le mouvement *oculos movet altera*. Ils ſont accompagnez de veines & d'arteres.

Quand on a montré ces deux paires de nerfs, il les faut couper & faire la demonſtration des autres ; Continuant à renverſer le Cerveau, on voit paroiſtre de chaque coſté trois nefs ; deux ſervent pour le gouſt, un vient de la troiſiéme paire, & l'autre de la quatriéme : Ce ſont ceux deſquels l'on dit *Tertia guſtat quartaque*. Ils ſont fort proches l'un de l'autre. Ce troiſiéme eſt fort eloigné tirant plus du coſté de l'apophyſie pierreuſe de l'os temporal, c'eſt luy qui eſt porté au Crotaphite. l'Auditif paroiſt enſuite *quinta audit*, & aprés l'avoir démontré il faut le couper comme les autres ; les Vagues paroiſſent enſuite *ſexta eſt*

vaga

vaga, & ſont audeſſous de l'auditif, & paſſent par les trous des jugulaires pour ſe diſtribuer à la gorge, au ventre moyen & inferieur.

La derniere paire, ſont ceux qui ſervent à remüer la langue *Septima Linguæ*, parce que les anciens Anatomiſtes n'ont reconnu en tout que ſept paires de nerfs ſortans du cerveau : Ils ſont petits, un de chaque coſté, qui ſortent par deux trous, ſitués à coſté du grand trou par où paſſe la medulle ſpinale. A ce nombre de nerfs, les modernes adjoutent les patetiques & les olfactifs.

Ayant montré ces vaiſſeaux, il faut montrer le Ret admirable de Galien, comme auſſi la glande pituitaire qui eſt ſituée ſur la ſelle du ſphenoïde, & à coſté de la ſelle enlever quelque partie de la duremere. On voit paroiſtre quantité de vaiſſeaux, confuſément entrelaſſés les uns dans les autres, fort remplis

de ſang, ayans la figure d'un peloton d'étoupes, qui eſt le Ret admirable de Galien. On le voit plus parfaitement dans une teſte de veau que dans l'Homme.

Voila la maniere de démontrer le cerveau, ſuivant la methode des anciens & modernes Anatomiſtes.

Ceux qui ſuivent la maxime de Varolius, montrent le cerveau renverſé, & les ventricules & autres parties paroiſſent ſans diſſection; Mais comme on eſt obligé de rompre les nerfs & autres vaiſſeaux pour le montrer ainſi, je préfere Riolan à cét Autheur. Je laiſſe à chacun de ſuivre la methode qui luy plaira le mieux.



ADMINISTRATION ANATOMIQUE.

DE L'OEIL.



PRES avoir fait l'Anatomie du Cerveau, nous continuërons par celle de l'œil.

L'œil eſt l'organe de la Veuë, il eſt ſitué dans l'Orbite, environné de quantité de graiſſe & de petites glandes.

Nous avons parlé dans la Myotomie des muſcles qui le meuvent. Nous nous contenterons icy de faire l'Anatomie des membranes qui le compoſent.

Et afin de rendre l'adminiſtration facile & intelligible, nous di-

viſerons les membranes qui le compoſent en celles qui ſont deſtinées à la conſtruction du globe, & en celles qui renferment les humeurs.

La premiere de celles qui compoſent le globe s'appelle Conjonctive, les Autheurs veulent que cette membrane vienne du pericrane : Pour moy je croy qu'elle a eſté des la premiere conformation conſtruite de la portion lente & viſqueuſe de la ſemence comme les autres membranes ſervant à la conſtruction de cét organe ; & qu'elle eſt abſolument independante comme toutes les autres. Elle aſſujetit le globe dans l'orbite & empeſche qu'il n'en ſorte dans ſes mouvemens. Cette membrane n'enferme pas exactement le globe, elle finit à la circonference de la partie diaphane de la cornée. Quand l'œil eſt hors de l'orbite elle

eſt facile à diſſequer.

Il faut commencer à la lever dés la partie poſterieure du globe & continuer la diſſection au cercle diaphane de la cornée, il faut la conſerver la plus large qu'on pourra afin qu'elle ſoit plus manifeſte.

La ſeconde membrane ſe doit immediatement lever aprés, on commence au meſme endroit qu'on a commencé la conjonctive. Elle eſt fort adherente à la cornée, on continuë la diſſection juſqu'au cercle diaphane ; cette membrane n'eſt autre choſe que les Aponeuroſes des muſcles de l'œil unies ; ce qui a obligé les Anatomiſtes à l'appeller Aponeurotique.

La troiſiéme membrane qui entre en la compoſition du globe s'appelle cornée, parce qu'elle eſt dure & épaiſſe comme de la corne; à raiſon de ſa partie diaphane, on

l'appelle *amphibliſtroyde* , cette membrane fait tout le circuit du globe. Sa partie anterieure eſt diaphane & tranſparente afin de faciliter l'entrée des objets qui doivent eſtre portez au ſens commun, ou ſuivant quelques uns pour ne pas empeſcher l'emiſſion des eſprits viſuels.

Cette membrane ne ſe diſſeque point, on la coupe circulairement environ deux lignes au deſſous du cercle qui termine ſa partie lucide. Mais il faut prendre garde de ne pas couper avec elle l'uvée qui eſt immediatement au deſſous. Il faut avoir une lancette ou biſtoury qui coupe bien. Quelques uns ſe ſervent aprés l'avoir ouverte, des ciſeaux ; la methode en eſt bonne, on a plus de facilité de couper la circonference, & la membrane uvée paroiſt toûjours aſſez. On ne la coupe pas entierement. Quand

cela eſt fait, il faut la lever de deſſus l'uvée, & prendre garde de ne pas lever l'uvée avec elle. Cela fait on montre la partie lucide de cette membrane, & l'autre qui ne l'eſt point, qui eſt poſterieure, & qui reſſemble à de la corne.

Apres avoir montré les trois membranes qui compoſent ce globe, ſçavoir la conjonctive, l'aponeurotique & la cornée, il faut paſſer à celles qui renferment les humeurs.

Les Autheurs leur ont donné quantité de noms qui ont ſervy à embroüiller les Eſtudians, & n'ont apporté aucun avantage pour la connoiſſance de ces parties.

Voila de la maniere que je diviſe ces membranes qui enferment les humeurs, ſçavoir l'aqueuſe, la Criſtalline, & la Vitrée. Les unes donc ſont communes qui enferment toutes les humeurs, & les au-

tres ſont propres qui n'enferment qu'une humeur.

La premiere des membranes communes a trois noms, on l'appelle uvée, parce qu'elle reſſemble en couleur à un grain de raiſin noir. On l'appelle Choroïde parce qu'on y remarque quantité de vaiſſeaux qui portent le ſang & les eſprits neceſſaires à conſerver la vie de ces parties. Tiercement on l'appelle Iris à cauſe des diverſes couleurs qu'elle a, voila les acceptions differentes de cette membrane.

Elle renferme les trois humeurs; ſa partie anterieure eſt ouverte pour laiſſer paſſer les objets, ou mettre hors les eſprits viſuels. Cette ouverture s'appelle Pupille, elle eſt ſeule qui renferme les trois humeurs. L'humeur aqueuſe eſt immediatement audeſſous. Quand elle eſt ouverte, elle ſe répand, & les deux autres humeurs ſont au-

deſſous de cette premiere, ſçavoir la Criſtalline & la Vitrée. Il faut lever entierement cette membrane de deſſus les autres humeurs, & faire remarquer ſon ouverture naturelle, qu'on appelle Paupiere, les Chats ont l'avantage de la retreſſir & de l'ouvrir comme il leur plaiſt, cela ſe fait par le moyen des fibres, parce qu'on n'y remarque aucuns muſcles.

Quand on a fait la demonſtration de cette membrane, il faut jetter les deux humeurs qui reſtent, ſçavoir la Criſtalline & la Vitrée ſur une feüille de papier blanc, il faut que cela ſe faſſe doucement, parce qu'il faut ſeparer ce globe de la deuxiéme membrane commune qui eſt un élargiſſement du nerf optique; eſtant parvenu dans le globe qui renferme toute l'humeur Vitrée & une partie de la Chriſtaline; elle ſe termine à la

circonference du Criſtallin au-deſſous de la circonference de la Paupiere.

Cette membrane ne ſe diſſeque point, on luy donne pluſieurs noms, on l'appelle Reticulaire, parce que dans ſa terminaiſon elle repreſente la figure d'un Rets. On l'appelle *Arachnoyde*, parce qu'elle reſſemble à une toille d'araignée. D'autres l'appellent Ciliaire. Le veritable nom eſt Retine. On éloigne tout doucement cette membrane, qui eſt d'une ſubſtance toute baveuſe, tres molle, qui n'eſt qu'une continuation du nerf optique, anterieurement elle paroiſt noire. Cette couleur vient de l'uvée qui eſt audeſſus d'elle. Les fibres ſe manifeſtent toujours aſſez pour les diſtinguer des autres membranes.

Les deux membranes propres à raiſon qu'elles renferment une humeur particuliere, L'une s'appelle

Criſtaloïde, & l'autre Vitrée. Ces membranes ne ſe diſſequent point, on les fait voir ſur la ſuperficie de chaque humeur, elles ſont fort delicates.

Aprés avoir montré les membranes tant propres que communes qui renferment les humeurs, il faut faire la démonſtration des humeurs.

Les Anatomiſtes ont remarqué trois humeurs; Sçavoir, Aqueuſe, Criſtalline, & Vitrée : L'humeur aqueuſe ſemble à de l'eau, il a beſoin des bornes d'autruy pour ſe contenir, & c'eſt l'unique contenu dans l'œil, ſi on s'arreſte à la définition que les Autheurs ont donné des humeurs, que c'eſt une ſubſtance liquide & fluide qui ne ſe peut contenir dans ſes bornes, & a beſoin de celles des autres.

Elle eſt ſituée audeſſous de la membrane Vuée.

La seconde humeur c'est la Cristalline, elle est située anterieurement sur le milieu de l'humeur vitrée, cette humeur est solide, c'est pourquoy je m'étonne pourquoy les Autheurs l'ont mis au rang des humeurs : Il le faut oster de dessus la vitrée, & le demonstrer sur un papier blanc. Il grossit les objets, ce qui se voit manifestement quand on l'exposé sur quelque lettre.

La troisiéme humeur c'est la Vitrée, il faut la prendre avec les doigts & l'enlever de dessus le papier, il resemble à du verre fondu, elle est fort claire & plus brillante que les autres humeurs. Quand on le tient long-temps suspendu il se fond peu à peu. Il n'y a rien à remarquer de particulier à cette humeur, que ce que nous avons dit cy-devant.

Les Autheurs appellent ces humeurs parties simples proprement

prises, simples parce que dans leur particulier elles sont homogenes & de mesme dénomination proprement prise, parce qu'il ne s'en rencontre point de pareilles dans tout le corps.

Aprés avoir démontré toutes ces parties, le globe de l'œil estant vuidé, il faut montrer la partie posterieure de l'uvée, qui est diversement colorée, c'est pourquoy on l'appelle Iris; elle paroist les humeurs estans dehors du globe.

ADMINISTRATION ANATOMIQUE.

DE LA POITRINE.



L'ANATOMIE du cerveau & de l'œil estant faite, il faut passer à celle de la Poictrine. Je suppose qu'on soit instruit de sa composition, de sa figure, de sa situation & de ses usages. Je me contenteray d'enseigner la methode de la dissequer. C'est le but que je me suis toujours proposé.

Premierement, il faut lever les tegumens de dessus la partie anterieure de la poictrine, cela estant fait, on leve les muscles pectoraux afin de découvrir la synchondrose

qui joint les coſtes avec le ſternum, enſuitte il faut lever le ſternum, ce n'eſt pas une choſe difficile. On doit premierement le ſeparer d'avec le clavicule à l'endroit où elle s'inſere avec luy, enſuite couper les cartilages qui le joignent avec les coſtes jusqu'au bas, c'eſt à dire, approchant du diaphragme.

Pour monſtrer les parties contenuës dans la poiƈtrine, il y a une double maniere de lever le ſternum.

La premiere de le lever de haut en bas, la ſeconde de bas en haut. La meilleure methode c'eſt celle de le lever de haut en bas, parce qu'on conſerve le diaphragme dans ſes attaches & ſituation naturelle. On ne peut le lever de bas en haut ſans le rompre. Il ne faut pas enlever le ſternum tout d'un coup. En le levant doucement on voit paroiſtre le mediaſtin qui eſt dans la

poictrine la premiere partie contenuë qui ſe démontre. Il eſt attaché au coſté des os du ſternum. C'eſt une production de la pleure qui ſe redouble à l'endroit des vertebres du dos, & qui ſepare les parties vitales en dextres & ſeneſtres. On remarque une eſpece de cavité entre les eſpaces de ſon inſertion au ſternum, & on croit qu'elle ſert à rendre la voix plus reſonnante, faiſant une eſpece d'echo.

La ſeconde partie qui ſe doit démontrer apres le mediaſtin, c'eſt la membrane ſuccingente ou la pleure. Il faut avec le ſcalpel la prendre ſur la ſurface interne des coſtes. Enſuite faire voir les deux capacitez de la poictrine, & montrer les parties qui y ſont contenuës.

Les Poulmons ſont les parties qui ſe preſentent plus ſenſiblement, pour démontrer leur ſub-

ſtance, on coupe un ou deux des Lobes: Elle paroiſt fort ſpongieuſe. On n'y remarque pas ſeulement des veines, des arteres & des nerfs, mais une eſpece de vaiſſeaux qui leur ſont particuliers, qui ſont les bronches qui viennent de la Trachée artere. Cette Trachée artere eſt le conduit de l'air qui eſt porté aux Poulmons pour rafraiſchir le cœur, & pour la generation des Eſprits, & celuy par où paſſent les vapeurs fuligineuſes leſquelles ſont pouſſées dehors dans le mouvement de conſtriction de la poictrine qui eſt celuy qu'on appelle expiration.

La trachée artere eſt en partie cartilagineuſe & en partie membraneuſe. Ce n'eſt pas un ſeul cartilage, mais pluſieurs qui repreſentent la figure d'un demy cercle & qui ſont ſeparez par une membrane.

Le nombre n'eſt pas certain; ceux qui ont le col long en ont beaucoup au contraire des autres. Du coſté qu'elle eſt ſituée ſur l'œſophage, elle eſt membraneuſe, ſa partie ſuperieure s'appelle *Larinx*, il en eſt la couverture. Il eſt composé de trois cartilages, ſçavoir, thyroïde, cricoïde & aryteenoïde. Le cricoïde eſt ainſi appellé parce qu'il a la figure d'un anneau. Il ſert de baſe aux deux autres, & c'eſt ſur luy que tous les mouvemens du Larinx ſe font. Le thyroïde eſt le plus grand des cartilages, & reſſemble à un eſcuſſon, ſa baſe eſt ſur le cricoïde. Il enveloppe de ſes deux aiſles l'aritenoïde qui eſt le troiſiéme; on l'appelle ainſi à cauſe qu'il reſſemble à un bec d'Eguiere. Sa ſituation eſt au-deſſus du cricoïde. Les mouvemens du Larinx ſont expliquez dans la myologie. Il s'y remarque

audeſſus du Larinx deux parties cartilagineuſes, dont l'une reſemble à une langue, on l'appelle l'Epiglotte, l'autre s'appelle Glotte, proprement priſe elle n'a pas la figure de langue, ce n'eſt autre choſe que l'eſpace ſuperieur du thyroïde pour entrer dans la trachée artere. L'Epiglotte couvre cét eſpace; Elle reſemble à une petite langue. Sa ſubſtance eſt cartilagineuſe: Elle bouche l'entrée de la trachée artere comme un couvercle; elle eſt attachée au thyroïde & aritenoïde par des membranes aſſez fortes. J'ay parlé de ces mouvemens dans la myologie: Voila ce qu'il y a à remarquer.

Aprés avoir conſideré la trachée artere, il faut examiner ſes rameaux, leſquels ſont répandus dans toute la ſubſtance du Poulmon.

Pour les bien voir il ne faut pas

couper cette ſubſtance, parce qu'on couperoit avec elle les bronches & les autres vaiſſeaux, il ſuffit de les égratigner avec les ongles. Quand on a emporté la ſubſtance ſpongieuſe du Poulmon, les vaiſſeaux paroiſſent, & non ſeulement les bronches, mais auſſi les nerfs, les veines & les arteres.

Les bronches ſont faciles à diſcerner des autres vaiſſeaux, ils ſont ſemblables à la trachée artere, tout ce qu'il y a de different, c'eſt que leurs cartilages ne ſont pas ſi durs, c'eſt dans ces vaiſſeaux que l'air inſpiré entre, & la partie la plus ſubtile paſſe à travers des membranes qui compoſent en partie ces vaiſſeaux dans la ſubſtance des poulmons, & comme il eſt tres ſubtil, il entre facilement dans ces vaiſſeaux, & la partie la plus groſſiere eſt pouſſée au dehors dans le mouvement de conſtriction de la poictrine.

Enſuitte de ces vaiſſeaux, on peut examiner les rameaux de l'artere veineuſe, & de la veine arterieuſe, & faire voir leurs Anaſtomoſes. Afin d'y bien reüſſir, il faut avoir le poulmon d'un gros animal, comme celuy d'un bœuf où le cœur tient encore, ce que le vulgaire appelle freſſure.

Les Poulmons ayant eſté démontrez, il faut aller au Cœur, il eſt enveloppé d'une membrane qui eſt une production de la pleure, on l'appelle Pericarde; le Cœur eſt dedans comme dans un eſtuy; Elle contient une eau dans laquelle le Cœur nage, elle eſt deſtinée pour le rafraiſchir dans ſes mouvemens continuels. On ne voit point de conduit qui verſe cette eau dans cette partie. Je croy que ce ſont des parties les plus ſubtiles du ſang qui paſſent à travers de la propre ſubſtance du Cœur, leſquelles tou-

chant cette membrane se resolvent en eau : Le Pericarde est attaché au diaphragme.

Le cœur se démontre immediatement aprés, on est obligé de couper le pericarde en long ; il faut prendre garde de toucher au cœur, quand il est ouvert l'eau paroist & le cœur.

Aprés il faut faire l'Anatomie du cœur, mais auparavant il faut considerer sa figure piramidale, sa situation au milieu de la poictrine; sa base incline du costé droit, & sa pointe du costé gauche, sa substance est ferme & solide. Ses fibres sont droites obliques, & transverses & en vis, ses parties sont sa base, sa pointe & ses cavitez.

A sa base on remarque quatre vaisseaux, deux arteres & deux veines. Il se remarque encore deux Appendices membraneuses nom-

mées oreillettes, l'une eſt au coſté droit & l'autre au gauche, & toutes ſes parties ſont environnées de graiſſe pour le rafraichiſſement du cœur. Ses ventricules ſont deux, un du coſté droit & l'autre du gauche. Le gauche va juſqu'à la pointe du cœur & la ſubſtance qui l'environne eſt plus épaiſſe & plus charnuë. Auparavant que d'en faire l'ouverture il faut démontrer ſes vaiſſeaux.

Le premier c'eſt la veine cave aſcendante. Ce vaiſſeau eſt tout à fait apparent. Elle produit pluſieurs rameaux le phrenique ou diaphragmatique. Elle paroiſt ſur ce muſcle & ſe ramefie en pluſieurs branches.

L'Azygos eſt un rameau qui ſort de ce tronc. Elle eſt ſituée du coſté droit, lateralement ſur le corps des vertebres du dos. Elle ne donne pas ſeulement des ra-

meaux aux costes superieures, mais aussi aux inferieures. Elle est unique & sans pareille. Il y a encore l'intercostale qui donne des rameaux dans les interstices des costes inferieures. Mais je croy que ce n'est que l'Azygos. Le troisiéme rameau qui paroist c'est la Coronaire, elle ceint la base du cœur, & donne des rameaux qui vont jusqu'à sa pointe. C'est elle qui paroist au cœur quand il est hors du pericarde.

La grande artere est situëe sur le corps des vertebres des lombes, elle produit des rameaux qui accompagnent ceux de la veine, & qui ont les mesmes noms.

Audessous de la trachée artere, l'œsophage paroist, qui est le conduit par où passent les alimens dans l'estomach. A costé de ce conduit on remarque deux nerfs, sçavoir, *Sexta vaga*, & le Phrenique qui

qui fait le ris Sardonicq. Ce *Sexta vaga* n'eſt pas difficile à démontrer. Il le faut prendre au col. Il eſt ſitué entre l'Artere carotide & la jugulaire interne en continuant ſon progrez juſqu'à la poiɛtrine. Il ſe fend en pluſieurs rameaux. Les uns vont au larinx, les autres aux poulmons, au cœur & autres parties de la poiɛtrine. Les Recurrens ſont les premiers qui ſe doivent montrer: Ils ſortent du nerf au commencement qu'ils entrent dans la poiɛtrine, & retournent en haut pour aller au larinx, il y en a un de chaque coſté, celuy du coſté gauche embraſſe le trou de la grande artere, & paſſant par deſſous la clavicule, il touche immediatement les coſtez de la trachée artere, & s'en va ſe terminer aux muſcles du larinx. Celuy du coſté droit fait la meſme choſe, hormis qu'il ne tourne point autour du vaiſſeau, il paſſe ſous la

ſoûclaviere jugulaire, & ſe termine au meſme endroit que ſon compagnon.

Aprés qu'on a fait la démonſtration de ce nerf, on fait voir ceux qui ſont aux Poulmons & au cœur, & continuant ſon progrez, quand on eſt parvenu à l'orifice ſuperieur de l'Eſtomach, on fait remarquer ſa patte d'oye. Il s'élargit & fait figure d'une patte d'oye; il produit encore un rameau nommé intercoſtal qui donne des rameaux à l'interſtice de chaque coſté.

Le diaphragmatique eſt le ſecond nerf, il eſt fort ſenſible, & vient de la quatriéme conjugaiſon des vertebres ſuperieures du col, & entre dans la poictrine. Il va ſe terminer au diaphragme, & envoye des branches aux muſcles des levres, qui fait que dans le mouvement convulſif du diaphragme, ce-

luy des levres arrive, & fait le ris Sardonicq.

Apres avoir montré toutes ces parties, il faut dissequer le cœur. Afin de le bien montrer avec toutes ses parties, on l'oste de la poictrine, mais comme cela ne se peut faire sans couper les vaisseaux auparavant que de l'enlever, il faut observer sa situation & ses vaisseaux qui sont à sa base. Ensuitte il faut couper les vaisseaux afin de détacher le cœur, & le tenant en sa main, on fait remarquer en sa base quatre vaisseaux: Sçavoir, la veine cave, l'artere veineuse, la veine arterieuse & la grande artere.

A l'embouchure de ses vaisseaux on y remarque des valvules, à raison des figures qu'elles representent, on appelle les unes triglochines, qui permettent l'entrée du sang dans le cœur. Ces valvules sont à l'orifice des veines. Les Sig-

moïdes permettent la ſortie du ſang du cœur dans les vaiſſeaux & empeſchent l'entrée. Elles ſe remarquent à l'orifice des arteres.

Pour voir ces valvules,il faut introduire un ſtilet à l'embouchure de ces vaiſſeaux. Premierement on le met dans le trônc de la veine cave. Elle eſt facile à diſcerner de l'artere veineuſe par la difference des tuniques de ſes vaiſſeaux. Ayant introduit le ſtilet, vous entrez dans la cavité droite du cœur, & avec des ciſeaux vous la coupez lateralement en long juſqu'à la fin du ventricule. Apres on voit paroiſtre ces valvules : Elles reſemble à des Tridents. Il y en a ordinairement trois à l'embouchure de la veine cave quand le cœur retourne à ſon repos. Enſuite de ſon action, ces valvules s'abaiſſent, parce qu'il éloigne la pointe de ſa baſe. Les Autheurs appellent ce mouvement

Syſtole. Dans ce mouvement le ſang entre dans le cœur, & n'en ſort pas comme on a crû. On peut voir cela dans un animal vivant, auquel on aura ouvert la poictrine, & remarquant les mouvemens du cœur, on verra manifeſtement ſi on ouvre la grande artere, que dans le mouvement du cœur que les Anciens ont appellé Diaſtole, qui eſt lors qu'il approche ſa pointe de ſa baſe, le ſang ſort de l'ouverture que vous aurez fait à l'Artere avec plus ou moins de force ſelon la vigueur de l'animal, & quand il eſt retourné à ſon repos qui eſt le mouvement qu'ils appellent Syſtole, le ſang entre & ne ſort point du vaiſſeau qui eſt ouvert.

Apres avoir montré les valvules de la veine du coſté droit du cœur, il faut remettre le ſtilet dans l'artere veineuſe qui nous conduit au meſme ventricule. Enſuite il faut

la couper en long, & on voit paroître les trois valvules ſigmoïdes à la circonference de ſon embouchûre, on en coupe ordinairement une ou deux, on met la pointe du ſtilet dedans pour les ſoulever afin de les mieux faire voir. Les vaiſſeaux du coſté droit ayans eſté démontrez, il faut paſſer à ceux du coſté gauche, & faire la meſme choſe. Premierement, il faut mettre le ſtilet dans l'orifice de veine arterieuſe qui nous conduit au ventricule gauche, & couper lateralement en long, comme vous avez fait juſqu'à ſa pointe. La ſubſtance du cœur qui environne ce ventricule, eſt quatre ou cinq fois plus épaiſſe que celle du coſté droit, & la cavité de ce ventricule va juſqu'à ſa pointe. C'eſt à cét endroit que le ſang reçoit le dernier caractere de pureté. Quand cela eſt fait les valvules ſe manifeſtent. Elles ſe voient

mieux que celles du coſté droit. Il y en a deux qui ſont Triglochines. Aprés il faut introduire le ſtilet dans la grande artere qui nous conduit au meſme ventricule, & la couper comme vous avez fait à l'artere veineuſe, & montrer les trois valvules Sigmoïdes qui ſont diſpoſées comme celles de l'artere du coſté droit. Si on veut, on peut devant montrer les oreillettes du cœur. On n'y remarque rien de particulier.

Entre les deux ventricules, il paroiſt une ſubſtance charnuë & parſemée de quantité de fibres qui font une eſpece de filtre au travers deſquelles le ſang paſſe & ſe purifie. On l'appelle *Septum medium* qui ſepare les deux ventricules, il y a à remarquer que ce commerce du ſang eſt different au fœtus & à l'homme, car au lieu de paſſer par les vaiſſeaux ordinaires,

il paſſe par un trou qui eſt auprés de l'embouchure de la veine cave, un peu audeſſous de l'oreille droite qui eſt long ſitué ſur la baſe du cœur, lequel conduit le ſang du ventricule droit au gauche, il eſt appellé trou oval. Voila pour le cœur, & ce qu'il faut conſiderer à la poictrine.

ADMINISTRATION ANATOMIQUE.

DV BAS VENTRE.



LA Diſſection du Cerveau & de la Poictrine eſtant faite, il faut paſſer à celle du bas ventre.

C'eſt par luy qu'on commence la demonſtration des parties, à cauſe qu'il eſt plus ſuſceptible de

corruption qu'aucune.

Aprés avoir consideré sa substance, sa situation, son estenduë, sa circonspection, ses regions, il faut faire la démonstration de ses parties ; elles se divisent en contenantes & contenuës.

Les contenantes sont communes & propres, les unes similaires, & les autres dissimilaires.

Des contenuës, les unes sont destinées à la nutrition, & les autres à la generation.

Afin de ne nous pas écarter de l'ordre de situation qui est celuy que je me suis proposé en la dissection, je feray premierement la dissection des parties contenantes, communes & similaires qui sont les tegumens.

Il faut commencer la dissection à la partie superieure du sternum entre les deux clavicules, & continuer l'incision du cuir jusqu'au pu-

bis, & prendre garde de ne pas couper les parties qui sont audessous.

Cette incision faite, il faut en faire une autre transversale & commencer à l'endroit de l'umbilic pour la continuer jusqu'aux lombes, couper le cuir seulement, l'umbilic doit estre conservé entier, au milieu duquel il faut passer un ruban ou fil avec une éguille courbe; & faire autour de luy une incision circulaire seulement, cette circonstance est necessaire pour démontrer plus facilement les vaisseaux umbilicaux.

L'Epiderme est la premiere partie qui se presente, il ne se dissequé pas, il suffit de brûler la peau, il s'éleve une vessie qui est l'Epiderme. Il paroist assez à ceux qui le brûlent avant que de le démontrer; Il faut dissequer les autres tegumens.

Le premier qui suit apres l'Epi-

derme, c'eſt la peau ou Derme, on la doit ſeparer de deſſus la graiſſe, qui eſt ce qu'on appelle panicule adipeux. Il ſuffit d'en diſſequer la longueur d'un, de deux, ou trois ou quatre travers de doigts. Apres il faut diſſequer le panicule charneux, & le ſeparer de deſſus la membrane commune des muſcles. Les Anatomiſtes appellent cette membrane panicule adipeux, & font deux parties de cette membrane, dont l'une eſt plus graiſſeuſe, & l'autre nerveuſe & plus charnuë. De ces deux tegumens je n'en fais qu'un, parce qu'ils ne ſe peuvent diſtinguer dans la diſſection, ſuivant les conditions que demande l'adminiſtration Anatomique. Outre que pour faire une tunique, il faut pour ſa cauſe materielle une ſubſtance viſqueuſe, gluante, capable de s'eſtendre, qui ait les fibres comme les autres membranes, &

la cause materielle de la graisse est d'une nature aërée qui ne se pouroit contenir dans ses propres bornes, il faut pour l'arrester qu'elle se jette sur des parties plus froides que n'est son temperament. Y estant elle se fixe, & fait paroistre ses parties plus épaisses, c'est pour cette raison que le panicule charneux l'est plus qu'aucune autre membrane qui soit dans la composition du corps humain, cette graisse s'interposant entre luy & le cuir, empesche que l'homme ne le remuë comme les autres animaux; aux parties où il ne se rencontre point, à la teste & à la face il se meut facilement.

Des cinq tegumens que les Anatomistes ont mis, je n'en reconnois que quatre; l'epiderme, le derme, le panicule charneux, & la membrane commune: Il faut la lever de dessus les muscles ensuite du pani-

cule charneux, & prendre garde de ne pas toucher à la membrane propre des muscles.

Il faut la lever de dessus la deuxiéme & troisiéme des fausses costes de devant en arriere, de deux trois ou quatre travers de doigts, cela suffit pour la démontrer. Les tegumens estans levez, qui sont les parties contenantes communes, il faut dissequer les contenantes propres & dissimilaires qui sont les muscles de l'Epigastre, j'en ay donné la methode dans la myotomie.

Les muscles estant levez, le peritoine paroist, qui est une partie contenante membraneuse composée de deux tuniques. Outre la substance qu'on doit considerer & sa composition, il faut remarquer sa grandeur, sa figure & ses usages.

Entre ces deux tuniques, on remarque quatre vaisseaux qui vont se terminer à l'umbilic, qui est la

raison pourquoy on les appelle umbilicaux. Il y a deux arteres qui viennent des arteres hypogastriques, ou des Iliaques, & qui ayant leur progrez à costé du corps de la vessie, se vont terminer à l'umbilic.

Entre ces deux arteres, on remarque un petit corps nerveux qui part du fond de la vessie, & a sa terminaison avec les arteres à l'umbilic, on l'appelle οὔραχος, il sert proprement de ligament à la vessie. Les Autheurs ont crû que les eaux de la vessie se portoient par son moyen à la membrane *Amnios*.

Le quatriéme vaisseau qui est dans le redoublement du Peritoine, c'est la veine umbilicale, elle est un rameau de la veine porte, qui passe par la scissure du foye, & se jette entre les deux membranes du Peritoine, pour aller se terminer à l'umbilic.

Ces quatre vaisseaux font le cor-

don par où paſſe le ſang pour la nourriture du fœtus, il ſe voyent mieux aux fœtus qu'aux hommes.

Voila la diſſection des parties qu'on doit faire au Peritoine, pour les montrer, il faut avec le ſcalpel couper doucement la membrane externe du Peritoine, à coſté de chaque vaiſſeau pour les découvrir. Eſtant découvertes, il faut paſſer un ſtilet pardeſſous pour les faire voir dans le redoublement du Peritoine, & prendre garde de ne pas rompre la membrane interne.

Les parties externes ayant eſté démontrées, il faut faire la démonſtration des internes, & commencer par l'Epiploon qui eſt la premiere qui ſe preſente, mais il eſt bon auparavant d'obſerver la ſituation des parties.

Aprés on démontre l'Epiploon, il y a pluſieurs choſes à y remarquer, comme ſa ſubſtance, compoſition,

figure, connexion, ſituation & uſages.

Pour le démontre, il faut le lever de deſſus les inteſtins, & le percer pour paſſer la main entre ſes deux tuniques, afin de montrer d'où elles prennent leur naiſſance d'attache, à l'homme l'une vient du fond du ventricule, & l'autre du colon. Les chiens n'ont point de colon. Une des membranes vient de la partie cave de la ratte, c'eſt une partie miniſtrante à la chyloſe.

Aprés l'avoir levé de deſſus les inteſtins il ne faut pas le rompre.

L'ordre de ſituation nous oblige de montrer les inteſtins qui ſe preſentent les premiers.

Avant de commencer il faut les faire connoiſtre par leur définition, compoſition, figure, grandeur, ſituation, connexion, difference & uſages.

On commence la démonſtration

de ces parties par les inteſtins greſles.

Le premier, commence à la fin du Pilore, qui eſt la fin du ventricule, on l'appelle Duodenum. Il faut avec la main détourner les inteſtins qui le couvrent afin de bien remarquer ſa ſituation & grandeur. Le Pancras luy ſert d'oreiller, il n'eſt point entortillé comme les autres, il eſt preſque tout droit : Quand il eſt parvenu auprés du centre nerveux du mezentere, il paſſe pardeſſous, & ſe croiſe ſur le corps des vertebres des lombes pour ſe jetter du coſté gauche.

Pour le voir il faut renverſer les inteſtins de l'autre coſté. Il finit un travers de doigt aprés avoir paſſé le centre nerveux du mezentere.

La difference de cét inteſtin avec le *jejunum* eſt manifeſte par la cou-

leur de l'un & de l'autre & la ſituation. Le jejunum paroiſt plus rouge, parce qu'il eſt toûjours vuide, à cauſe que le canal Cholidoque décharge vers ſon commencement la bile qui vient du foye & du cyſtifelle, quoy qu'il paroiſſe avoir plus de vaiſſeaux que les autres, il n'en a pas pour cela davantage, & ce qui fait qu'ils ſont plus apparens, c'eſt qu'il eſt preſque toûjours vuide; il eſt ſitué à la region umbilicale. Il fait quantité de circonvolutions, & eſt un de ceux qui ſont mobiles, & qui cauſent des hernies plus ordinairement.

Le troiſiéme inteſtin greſle c'eſt l'ileum, il commence à la fin du *jejunum*, comme le *jejunum* à celle du *Duodenum*. Sa ſituation, ſa couleur & grandeur le diſcernent aſſez des autres inteſtins. Il eſt ſitué ſur la face interne des os des Iſles, en

couleur il eſt plus blanc que le jejunum, & eſt beaucoup plus long & plus greſle, & fait quantité de circonvolutions. On continuë la démonſtration de cét inteſtin juſques au *Cæcum* où il ſe termine, qui eſt le premier des gros inteſtins.

Les Inteſtins greſles ayant eſté démontrez, qui ſont ceux qui ſervent à la ſeparation du Chile, il faut montrer les gros, qui ſervent à l'expurgation des excremens, & remarquer que les inteſtins greſles ſont au milieu des gros pour eſtre plus en ſeureté & moins expoſez aux injures externes.

Le premier qu'on doit démontrer c'eſt le *Cæcum*, on l'appelle ainſi parce qu'il n'a qu'une entrée. Il eſt ſitué au lombe droit & fortement attaché par le Peritoine. On y remarque une appandice vermiforme, qui eſt cave, dans laquelle quelquefois il s'y met des

corps eſtranges qui n'en ſortent que difficilement.

Outre cette appendice qu'on remarque, il y a une valvule circulaire qui reſſemble au cul d'une Poule. Elle eſt ouverte de dedans en dehors, & empeſche que les excremens ne rentrent du colon au Cœcum.

Pour la faire voir, il faut lier le colon trois grand travers de doigts audeſſus de ſon commencement, & l'ileum dans la meſme diſtance auparavant ſa terminaiſon, & couper un travers de doigt audeſſous de la ligature du coſté du *Cœcum*, ces deux inteſtins, ſçavoir le Colon & Ileum.

On la fait voir en deux manieres, par la liqueur & par la diſſection, par la liqueur, ſi vous verſez de l'eau dans la partie de l'Ileum qui eſt attachée au Cœcum, elle paſſera facilement à travers tous les in-

teſtins. Mais ſi au contraire on la verſe dans la partie du Colon qui eſt adherante au Cœcum, elle ne paſſera point.

La ſeconde maniere, c'eſt par la diſſection : Il faut couper lateralement toute la portion de l'inteſtin colon attachée au cœcum, & la renverſer, aprés on voit manifeſtement paroiſtre la valvule.

Le Cœcum ayant eſté démontré, il faut faire voir le Colon, c'eſt de gros inteſtins qui entre dans la compoſition de l'homme. Il commence à la fin du cœcum. Il ſuffit de le montrer dans la ſituation naturelle ; Il ceint le bas ventre comme une ceinture, paſſe audeſſous du fond du ventricule, quand il eſt parvenu à l'hypochondre gauche, on y remarque un froncis qui forme des cellules, dans leſquelles les matieres ſtercorales reçoivent leur forme, & ſont arreſtées pour

ne pas tomber outre noſtre volonté. Deux ligamens froncent ainſi l'inteſtin, l'un eſt ſuperieur & l'autre inferieur. Ils ſont bien differens en couleur & conſiſtence de la membrane de l'inteſtin, ce qui les rend faciles à connoiſtre. On obſerve dans la démonſtration de ces deux ligamens, qu'ils ont le meſme uſage à cette partie, que le fil qui ſert à froncer la toille.

Le troiſiéme ligament c'eſt luy qui aſſujettit l'inteſtin en ſituation, ce n'eſt autre choſe qu'une production du Peritoine, & pour peu qu'on éloigne l'inteſtin de ſa ſituation naturelle, on voit paroiſtre ce ligament, à la fin de cét inteſtin, on y remarque une revolution, c'eſt à l'endroit où il eſt ſitué ſur la face interne de l'os Ileum, & parce que cela fait la figure d'une S, Romaine, on l'appelle ainſi.

Le troiſiéme des gros c'eſt le

Rectum qui commence à la fin du Colon, & eſt ſitué ſur la face interne de l'os Sacrum, & ſur le corps des deux vertebres ſuperieures des lombes, cét inteſtin ſe démontre ſans diſſection, tout ce qu'il y a à remarquer c'eſt ſon extrémité qui eſt charnuë à raiſon du Sphincter.

DE LA VEINE PORTE.

L'ADMINISTRATION de la veine Porte ſe doit faire immediatement aprés celle des inteſtins, mais auparavant il eſt bon, aprés avoir démontré les inteſtins, de faire voir le mezentere, qui eſt un corps membraneux, compoſé de deux tuniques, farcy de glandes, eſtant parſemé de quantité de vaiſſeaux, non ſeulement de veines, d'arteres, & de nerfs, mais

on y remarque encore deux ſortes de vaiſſeaux particuliers, qui ſont les veines lactées qui portent le chile au reſervoir, & les vaiſſeaux lymphatiques qui ſortent des glandes, & ſe vont terminer aux veines. A l'endroit où il s'attache aux vertebres ſuperieures des lombes, il eſt fort nerveux, ce qui a obligé les Anatomiſtes à l'appeller Centre nerveux; à raiſon des differens inteſtins qui y ſont attachez on l'appelle Mezereon & Mezocolon. Le Mezereon eſt l'endroit où les inteſtins greſles ſont attachez, & le Mezocolon celuy où ſont les gros. Pour le faire voir on le leve en haut, & s'il fait obſcur, on fait paſſer une chandelle de coſté & d'autre pour le mieux voir. Comme le Pancreas ſert de couſſin & d'appuy à quelque inteſtin, comme au Duodenum, & qu'il ſoûtient le rameau ſplenique il faut le dé-

montrer

montrer auparavant que de quiter les inteſtins. Pour le faire voir, il faut lever les inteſtins, & le prendre audeſſous du Duodenum, & ſuivre le progrez de la veine ſplenique, c'eſt un corps glanduleux qui eſt ſitué tranſverſalement ſur la partie ſuperieure des lombes; un peu audeſſous du ventricule, on y remarque un vaiſſeau ou canal qui porte le nom de l'Autheur qui eſt *Virſungus*, il faut le démontrer.

Quelques-uns ſe contentent pour le démontrer, de ſéparer avec les ongles, ou avec quelque choſe qui déchire, le milieu du Pancreas, ce vaiſſeau a quantité de branches qui ſe jettent d'un coſté & d'autre de cette partie. D'autres pour le montrer ouvrent l'inteſtin Duodenum, & pour le bien faire il faut mettre un ſtilet dans le canal Cholidoque, cela vous conduit prés de l'endroit où ſe trouve le

trou de ce vaiſſeau qui perce l'inteſtin, il eſt tres-délicat & difficile à trouver, il n'eſt pas éloigné de la circonference du trou cholidoque environ un travers de doigt, c'eſt le lieu où il le faut chercher, quelquefois il ſe confond avec le trou Cholidoque. L'uſage de ce vaiſſeau au ſentiment des anciens Anatomiſtes, eſt pour ſervir à l'expurgation des excremens qui s'engendrent dans la ratte & dans le Pancreas, & au ſentiment des modernes, c'eſt pour verſer un ſuc acide qu'ils diſent ſervir à la fermentation. Je croy que c'eſt un vaiſſeau unlymphatique qui n'a rien de different des autres que ſa terminaiſon ; Il ſe termine dans l'inteſtin, & les autres dans les veines, & comme le Pancreas eſt une glande conglomerée, le vaiſſeau qui en ſort n'a rien de different des autres qui viennent des glandes, leſquels ſont

tous Lymphatiques.

Auparavant que d'oſter les inteſtins, n'y aucune partie contenuë dans le bas ventre, il faut démonſtrer la veine porte.

La veine porte a trois rameaux leſquels ſe trouvent toujours : Sçavoir ſon tronc & celuy qui va à la ratte qu'on appelle Splenique, & le troiſiéme qui va au mezentere qui s'appelle Mezenterique.

Pour faire voir le Tronc, il faut lever le foye, parce qu'il vient de la partie cave. Il y a quatre branches à y conſiderer, la Cyſtique qui va au Cyſtifellis, la Gaſtrique qui va à l'Eſtomach, la Gaſtre-Epiploïque qui arrouſe tout le fond du ventricule, & de l'epiploon; la derniere c'eſt l'inteſtinale.

Le Tronc & ces rameaux ayant eſté démontrez, la veine ſe fend en deux rameaux, l'un va à la ratte qui eſt le Splenique, & l'autre va au

Mezentere qui eſt le Mezenterique.

Le Splenique eſt couché ſur le Pancreas, il produit quatre branches. La petite Gaſtrique qui va à l'Eſtomach, la Coronaire ſtomachique qui ceint l'orifice ſuperieur de l'Eſtomach comme une couronne, & donne quantité de rameaux à ſon fond, les deux autres rameaux ſe jettent dans l'Epiploon; & à raiſon de leur ſituation differente, l'un s'appelle Epiploïque dextre, & l'autre Epiploïque poſterieure.

Le Splenique ayant produit ces quatre rameaux, entre en la partie cave de la ratte, on la fait voir en renverſant un peu la ratte, il y ſort encore des petits rameaux qui vont au ventricule, on les appelle *Vas breve.*

Le troiſiéme & le dernier rameau c'eſt le Mezenterique: Il produit trois branches.

La premiere, c'eſt l'hemoroïdale qui ſe traîne le long de l'inteſtin rectum, elle fait les hemoroïdes internes.

La ſeconde, c'eſt la Cæcale qui va au Cæcum.

La troiſiéme, c'eſt la Mezenterique qui donne une milliaſſe de branches dans le Mezentere, qui ſe termine entre les deux tuniques propres des inteſtins. Quand on leve les inteſtins & le Mezentere, & que les inteſtins ſont vuidez, on la fait facilement voir en mettant de la lumiere d'un coſté & d'autre ſi le lieu eſt obſcur.

Il faut remarquer que les gros rameaux Mezenteriques ont des valvules à l'endroit où ils commencent à ſe diviſer en quantité de rameaux pour entrer dans les inteſtins, cela ſe voit manifeſtement, ſi on introduit de la liqueur ou du vent dans la Mezenterique, il eſt

impossible d'en faire entrer dans l'intestin, c'est une experience qui fait voir la verité de la Circulation du sang, car des intestins les liqueurs & le vent passent bien des petits vaisseaux aux grands pour aller au tronc, & de là jusqu'au cœur, mais du tronc de la Mezenterique rien ne passe dans les intestins. On peut faire cette experience lors qu'on fait voir ces rameaux. Il n'est pas facile de montrer la dissection des vaisseaux par écrit, & les experiences qu'on fait en Anatomisant, découvrent assez ces choses.

Il suffit de sçavoir l'ordre qu'il faut tenir dans la dissection, & le nombre & le nom des parties qu'on doit démontrer par ordre, je ne me suis point proposé d'autre but dans cét œuvre.

Apres avoir montré la veine porte, il faut oster les intestins pour empescher que les excremens n'en

ſortent, voicy la methode qu'il faut obſerver.

Il faut avoir une aiguille droite ou courbe, enfilée d'un fil, & percer la membrane de l'inteſtin un peu audeſſous du Pilore, qui eſt le commencement du duodenum, apres croiſer le fil & faire un tour autour de l'inteſtin, & le lier d'un nœud double, enſuite il faut couper le fil, & deux travers de doigts audeſſous de cette ligature, il en faut faire une autre de meſme façon, ou bien une ſimple; au rectum il faut faire la meſme choſe, & le lier comme l'inteſtin duodenum, ſçavoir percer l'inteſtin comme on a fait au Pilore. Deux travers de doigts audeſſous il faut faire un autre lien, il n'importe qu'il ſoit de meſme, ou ſimple: cela eſtant fait, il faut couper l'inteſtin en haut & en bas entre les deux ligatures, & les lever de haut en bas, le Peritoi-

ne les embrasse avec les autres parties, il faut le couper avec le scalpel, & prendre garde d'offencer les parties qui sont audessous, on coupe aussi le centre nerveux du mezentere, qui est la plus forte attache qu'il ayt, cela estant fait les intestins se levent sans difficulté.

Les parties qui restent sont l'Estomach, le foye, la ratte, les reins, les capsules atrabilaires, les ureteres, la vessie, la veine cave, & la grande artere, les vases spermatiques differens selon le sexe.

On doit premierement faire la démonstration de l'Estomach, on y remarque sa substance, sa figure, sa situation, sa grandeur, sa connexion & ses parties, lesquelles sont similaires & dissimilaires. On peut s'instruire de ces choses chez les Autheurs, je les passe sous silence, ne m'estant proposé dans ce traité que la seule administratiõ Anatomique

Ayant achevé les parties de la Chylose, on démontre celles de l'Ematose, c'est la methode ordinaire au sentiment de ceux qui croyent que le foye est le principe de la sanguification. Pour moy je n'en reconnois point d'autre que le cœur, j'en ay dit mon sentiment au traité des nouvelles experiences. Il est icy question d'Anatomizer & montrer les parties.

Apres avoir montré le ventricule, il faut faire la démonstration du foye, on y considere sa substance, sa figure, sa grandeur, sa situation, sa partie convexe qui est fort lisse, sa partie concave est fort inegale. On remarque le Cystifellis, & le petit lobe; autour duquel il paroist quantité de vaisseaux lymphatiques, La veine porte sort de la partie concave qui a esté montrée : Les vaisseaux lymphatiques & le canal hepatique qui se joint avec le col de

la vessicule du fiel. Les chiens en ont trois ou quatre qui se terminent au col de la vessicule, & au plus gros hepatique, tous se terminent en un qui est le Cholidoque qui se traîne le long de l'intestin duodenum, & perce le commencement du jejunum, pour y verser la bile, l'hepatique joint avec le col de la vessie du fiel, represente la figure d'un Y grec. Il faut démontrer toutes ses parties. Il y a encore à remarquer les attaches du foye. Le suspensoire est un ligament qui sort de la partie interne du sternum, il est large, c'est celuy que les Barbares coupoient aux criminels pour rendre leur supplice plus grand. Outre ce ligament on en remarque encore deux, un de chaque costé, situés exterieurement à la partie plus basse du foye qui le soûtiennent.

La veine qui sort de la scissure sert de suspensoire apres le part de l'enfant.

La veine cave sort de la partie convexe, on ne la montre qu'apres avoir fait la démonstration de la ratte, à laquelle on remarque la substance, sa figure, sa grandeur, sa situation, ses parties convexes & concaves, & ses attaches. Elle est attachée au ventricule par le moyen du *Vas breve* qui sort de la partie concave: Le peritoine fait ces autres attaches. Pour mieux faire voir sa substance, il faut l'inciser avec le scalpel, on fait la mesme chose au foye.

DE LA VEINE CAVE.

Le Foye, le Cistifellis & la Ratte estans démontrés, il faut préparer la veine cave descendente. De son tronc deux Rameaux vont aux reins. Quelquefois elles se fourchent en trois ou quatre ra-

meaux, je l'ay remarqué plusieurs fois, l'artere fait une mesme distribution; ensuite on fait voir les veines & arteres spermatiques.

Ils sont deux de chaque costé, sçavoir une veine & une artere, du costé droit la veine & l'artere viennent des troncs, & du costé gauche la veine vient de l'Emulgente, & l'artere vient du tronc, ce qui a obligé les anciens à croire que les femelles estoient engendrées de la semence qui venoit du sang de la spermatique émulgente, la semence en estant plus sereuse.

En préparant les vaisseaux spermatiques, il faut tascher à conserver le nerf.

Auparavant qu'ils entrent dans le testicule, ils se joignent & font un lacis qui resemble à des seps de vignes, pour cette raison on l'appelle Pampiniforme.

Estans parvenus jusqu'à ce lacis,

si c'est un homme, il faut dissequer les membranes du scrotum, afin de découvrir le testicule.

Voicy la methode qu'on doit observer. On fait une incision en long sur le rafé, en commençant au Perinée; on continuë jusqu'au gland du membre viril, parce qu'il le faut préparer en mesme temps. Il y a cinq membranes à dissequer, la premiere c'est le Scrotum, la seconde c'est le Dartos. L'une est une production du cuir, & l'autre du panicule charnu, elles sont communes aux deux testicules. Outre ces deux membranes communes, il y en a trois qui leur sont propres. La premiere vient du Peritoine, on l'appelle Elytroïde : La seconde vient du muscle Cremaster, on l'appelle Herytroïde, & la troisiéme c'est la Nervée qui enveloppe la propre substance du testicule, on l'appelle Albugineuse.

Toutes ces membranes estans levées, il faut couper le cuir qui est aux aines, afin de découvrir les vaisseaux spermatiques, cela estant fait le testicule paroist & l'Epididyme, c'est en cét endroit qu'on distingue les vaisseaux préparans d'avec les Ejaculatoires, les uns entrent par un bout de l'Epididyme, & les autres sortent par l'autre.

Le testicule a toûjours passé chez les Autheurs pour un corps glanduleux, pour moy je croy que ce n'est autre chose qu'un lacis de nerfs entre les interstices desquels on trouve une substance ferme approchant à celle des glandes. L'experience qu'on fait des testicules prouve assez cette opinion, si on presse entre les doigts une portion du testicule développé de toutes ses membranes, & qu'on la fraye, la chair qui occupe les interstices des nerfs se fond, & les

nerfs paroissent, voila la methode de les montrer.

L'Epididyme est un corps variqueux situé sur le Dime. On ne peut le separer du testicule sans rompre ou couper quelques vaisseaux.

Il y a des Anatomistes qui veulent que les vaisseaux préparans, l'Epididyme & les vaisseaux éjaculatoires ne soient qu'un corps continué, pour moy je croy le contraire, parce qu'il y a bien de la difference entre les vaisseaux qui portent le sang pour la nourriture de l'Epididyme & du testicule, qu'on appelle préparans, & les éjaculatoires; les uns sont simplement veine & artere, & les autres approchent de la nature du nerf. Tous ces vaisseaux sont embarassez dans la membrane du Peritoine. La préparation s'en fait avec un déchaussoir & des ciseaux, en les préparant

il faut prendre garde de couper les vaiſſeaux.

Les vaiſſeaux éjaculatoires ſortent du bout de l'Epididyme, paſſent pardeſſus l'os pubis, & vont ſe terminer à des petites veſſicules qu'on appelle Paraſtates, qui ſont comme des cartouches, le nombre n'eſt pas certain, quelquefois il y en a ſix, huict, dix, la ſemence ſe filtre à travers, & de là elle entre dans les proſtates glanduleuſes, ſituées au commencement du col de la veſſie urinaire. Si on perce avec une lancette les Paraſtates, on verra ſortir de la ſemence. Pour les bien voir, il faut renverſer la veſſie ſur le pubis, juſqu'à ce qu'on apperçoive la terminaiſon des vaiſſeaux éjaculatoires.

Apres avoir fait voir ces parties, il faut montrer le membre viril, & Anatomizer toutes ſes parties qui ſont pluſieurs.

Premierement il y a les mufcles qui font les Erecteurs & les Accelerateurs, j'ay donné la maniere de les préparer dans la Myotomie.

On remarque encore deux ligamens caverneux qui fortent du pubis joignant la fymphife. L'uretre eft fituée au milieu, qui eft une continuation du col de la veffie, c'eft un canal commun à l'urine & à la femence. L'extremité fe termine dans une chair particuliere rouge fort fenfible, reprefentant la figure d'un gland, on l'appelle Balanus, cette partie eft recouverte d'une peau, qui eft une continuation du cuir, qui s'appelle prépuce. Quand ce prépuce ne couvre pas entierement le gland, il s'arrefte à la circonference de la couronne, il eft attaché audeffous du gland par un petit ligament rond qu'on appelle frein.

Pour bien démontrer toutes fes

parties, il faut couper en long ces ligamens caverneux; estant ouverts, on voit paroistre une substance noirastre, & spongieuse où se glissent les Esprits flatueux qui contribuent à l'Erection du membre viril.

Aprés avoir fait voir ces parties, il faut couper en long l'uretre jusqu'aux prostates; on voit paroistre une petite caruncule qui bouche le trou par où passe la semence qui vient des Prostates & Parastates & qui est versée dans l'uretre au temps du Coït pour la generation, elle empesche aussi que l'urine n'entre dans les Prostates, on l'appelle *veru montanum*: Quand il est consumé, il cause une Gonorrhée incurable, il y en a beaucoup en qui il est ruiné par l'attouchement des remedes escarotiques; l'imprudence de ces méchans praticiens faisoit qu'ils prenoient

cette partie pour une carnosité.

Les vaisseaux qui se rencontrent en cette partie sont les *Pudentes* qui viennent de la veine & de l'Artere Iliaque.

Ayant démontré ces parties il faut faire voir les Prostates glanduleux qui sont au col de la vessie, si on les coupe avec le scalpel, il en sort de la semence, supposé que ce soit en un adulte.

Voila la veritable preparation des parties genitales de l'homme & comme il faut les montrer. En faisant voir ces parties, on fait ordinairement voir les reins, les ureteres, la vessie, & le reste de la veine cave descendante, avec la distribution des Iliaques : Toutes ces parties ne demandent pas une grande administration Anatomique. Elles sont toutes separées, il suffit de les débarrasser de la membrane du Peritoine qui les enchaisne.

Pour faciliter cette demonſtration il faut couper le rein dans ſa partie gibbe afin de faire voir le baſſin & les Caruncules. J'ay remarqué que quand les ureteres ſont doubles, les baſſins le ſont auſſi.

Les ureteres ſont aſſez manifeſtes pour peu qu'on cõnoiſſe les parties. Ce ſont deux corps nerveux caves par où paſſe l'urine du rein à la veſſie. Leur ſituation des reins juſqu'à la veſſie eſt audeſſous des vaiſſeaux ſpermatiques preparans, aſſez embarraſſez dans le redoublement du Peritoine. Audeſſous des Reins on remarque les Capſules atrabilaires ou Reins ſuccenturiaux, ce ſont deux petits corps glanduleux figurez preſque comme les Reins, on montre enſuite la veſſie urinaire, qui eſt dans la region hypoſtatrique envelopée fortement dans le redoublement du Peritoine.

Il reste à achever la preparation de la veine cave descendante & des Iliaques, l'emulgente, l'adipeuse & la spermatique estans preparées, la musculeuse paroist & les lombaires. Les lombaires sont des petites veines situées sur le corps des vertebres des lombes. Il y en a trois ou quatre. La musculeuse se jette aux muscles de l'Epigastre. Quand la veine cave descendante a produit ses cinq rameaux, elle se divise en deux gros qu'on appelle Iliaque à raison de leur situation, c'est en cét endroit que l'artere passe pardessus la veine. Chacun de ces rameaux produit quatre branches. L'Epigastrique, l'hypogastrique qui fait les hemoroïdes internes. La Sacrée qui passe par les trous de l'os sacrum. La derniere c'est la Pudende qui passe pardessus l'os pubis, & se va terminer aux parties pudibondes.

Le ſentiment des Anatomiſtes eſt que l'artere fait la meſme diſtribution que la veine, cela eſt aſſez rare, car il eſt certain qu'il y a un tiers plus de veines que d'arteres, cela par une providence toute ſinguliere de la Nature, car s'il y avoit eu autant d'arteres que de veines, le ſang auroit retourné dans le cœur avec trop de precipitation & la chaleur naturelle auroit eſté ſuffoquée par cette abondance de matiere que les Eſprits n'auroient ſceu ſurmonter, & par cét accident la mort auroit eſté inevitable.

DES PARTIES Genitales de la Femme.

IL reſté pour ne rien obmettre à noſtre adminiſtration Anatomique, d'enſeigner la methode de

preparer les parties genitales de la Femme. Les vaiſſeaux preparans n'ont rien de different en origine de ceux des hommes. On les prepare de la meſme façon. Il y a à remarquer qu'auparavant que d'entrer dans le teſticule ils ſe diviſent en trois rameaux, l'un entre dans le teſticule, l'autre va au fond de la matrice, & le troiſiéme ſe perd au ligament large.

Les Teſticules de la Femme ſont conglomerez à la difference de ceux des hommes qui ſont conglobez. Ils ſont plats & ne ſont recouverts que de deux tuniques, une commune & l'autre propre.

La propre eſt comme la nervée du teſticule de l'homme, la commune vient du Peritoine. Elle n'a point de nom particulier. La matrice à des parties qui ſe démontrent ſans diſſection, & les autres avec diſſection. Celles qui ſe

montrent ſans diſſection ſont au dehors ; c'eſt l'orifice externe.

La premiere partie qui ſe doit montrer c'eſt la motte , autrement dite le Mont de Venus , lequel eſt couvert de Poil & fort graiſſeux. Audeſſous , la grande fente paroîſt. La partie inferieure de cette fente s'appelle fourchette qui ſoûtient le membre viril afin qu'il ſoit plus ferme en ſituation au temps du Coït. Les grandes levres c'eſt ce qui paroiſt au dehors de la fente , elles ſont d'ordinaire ridées & ont quantité de replis pour s'étendre davantage dans les accouchemens.

Il faut écarter ces grandes levres afin de montrer les Nymphes, ainſi nommées parce qu'elles preſident aux eaux. Ce ſont des Apophyſes charnuës , qui reſemblent à des crêtes de coqs ; ce ſont elles qui rendent le proverbe des

Femmes

Femmes veritable, qu'elles peuvent pisser sans moüiller les grandes levres, autrement les bords.

La Teste du Clitoris paroist au-dessus, & immediatement au-dessous le conduit de l'urine; & au-dessous du conduit de l'urine le vagin. On remarque à son entrée quatre Caruncules, l'une est à la partie superieure, l'autre à la partie inferieure, & les deux autres sont sur les costez. Celle qui est à la partie superieure empesche que l'urine n'entre dedans le vagin. Toutes ces caruncules estant assemblées aux Vierges, representent la figure d'un bouton d'œillet qui commence à s'ouvrir. Elles sont contiguës par le moyen d'une petite membrane tissuë de quantité de vaisseaux; c'est le pucelage au sentiment de Pineau. Dans le premier congrés, l'homme pour introduire le membre viril dans le vagin, fait un effort

qui dilatte ces parties avec violence, les vaiſſeaux ſe rompent, & le ſang ſort par la ſuccuſſion. Elles ſe fletriſſent plus ou moins ſuivant le frequent Coït. Toutes ces parties ſont faciles à démontrer. Le conduit de l'urine ſe montre en mettant un ſtilet dedans, & le vagin qui eſt la gaine du membre viril la meſme choſe.

Apres avoir montré les parties externes de la matrice, il faut paſſer aux internes. Nous avons déja fait la démonſtration des vaiſſeaux qui portent le ſang aux teſticules, que les Anatomiſtes appellent préparans, il reſte à faire voir le teſticule, le tuba, les vaiſſeaux éjaculatoires, les ligamens larges & ronds, le fond de la matrice, l'orifice interne & la gaine.

Il faut commencer par les teſticules qui ſont un corps glanduleux, congloméré, plat, couvert de

deux tuniques, comme j'ay dit cy-devant, une propre & l'autre commune ; la propre c'eſt la nervée qui enveloppe immediatement le teſticule : La commune vient du Peritoine : Audeſſus du teſticule on ne remarque point d'Epididyme comme à l'homme. Enſuite du teſticule, il faut montrer le tuba & les vaiſſeaux éjaculatoires.

Le Tuba ſe prend largement & proprement. Largement c'eſt non ſeulement le corps rond nerveux, qui eſt proprement pris pour l'Ejaculatoire ſuperieur, mais la membrane y eſt compriſe, qui fait la banderole ſemblable à celle d'une trompette, c'eſt une production du Peritoine, laquelle s'allongeant juſqu'aux Iles, fait le ligament large.

Le Tuba proprement pris ſe prend pour le corps rond duquel j'ay parlé cy-devant, ſon extremité paroiſt rouge, ce qu'on appelle *Morſus diaboli.*

Entre les Testicules & le Tuba, on remarque des petits vaisseaux qui portent la semence du testicule dans la cavité du tuba. Quelquefois il y paroist des petites vessies rondes plus ou moins grosses, j'en ay veu d'aussi grosses que des noix. Ce sont proprement des vessicules seminaires. Quelques Anatomistes modernes disent que ce sont des œufs. Pour moy je croy que ces vessicules sont aulieu de Parastates à la femme.

Quoyque le corps du Tuba soit petit, il s'y engendre quelquefois des Enfans comme j'ay veu, mais l'enfant ne peut pas venir en ce lieu au point de sa perfection, d'autant que cette partie ne peut s'étendre beaucoup sans se rompre au bout du troisiéme ou quatriéme mois. Ces accidens arrivent pour l'ordinaire, & causent la mort de la mere & des enfans, cela fait bien voir que

c'eſt l'Eſprit ſeulement dans la ſemence du maſle, & non la matiere qui contribuë en tout à la generation de l'Animal, car quel moyen y auroit-il que la matiere ſeminale entraſt dans le tuba, veu que les voyes ſont preſque inſenſibles, il ſuffit donc pour que la generation ſe faſſe, que cét Eſprit ſeminaire maſle rencontre la ſemence de la femme diſpoſée à le recevoir ſoit dans la matrice ſoit dans le Tuba.

Les vaiſſeaux éjaculatoires ſortent des teſticules de la femme, un de chaque coſté. Il faut les démontrer ayant examiné le teſticule, l'entrée des vaiſſeaux ſpermatiques d'un coſté, & de l'autre un autre vaiſſeau qui eſt aſſez gros & court: Il eſt diviſé en deux, un ſe termine au coſté ſuperieur de la matrice, & le ſecond ſe traîne le long des côtez entre les deux membranes, & ſe termine à l'orifice interne.

Pour le faire voir, il faut adroitement separer la membrane externe qui le couvre, la chose n'est pas difficile:Le sentiment des Anatomistes touchant l'usage de ces vaisseaux est, que le premier avec le Tuba uterin verse la semence dans la matrice pour la generation, & le second la conduit apres la conception à l'orifice interne, pour la verser dans le vagin au temps du coït. On infere de là que les femmes grosses ont beaucoup plus de plaisir au coït, que celles qui ne le sont pas, la raison est que le chemin par où passe la semence est plus long; c'est ce qui fait la durée du chatoüillement.

Ces parties estant démontrées, il faut faire remarquer le corps de la matrice dans sa situation, lequel est dans la region hypogastrique entre le Rectum & la vessie, sa figure est ronde, en quelque façon Pi-

ramidale. Elle eſt compoſée de deux tuniques propres & une commune, qui vient du Peritoine. Ces Tuniques propres s'épaiſſiſſent apres la conception.

Aprés avoir veu le corps de la matrice, ſa ſituation & compoſition, il faut examiner ſes Attaches.

La Matrice a quatre ligamens, deux larges, & deux ronds.

Les larges ſont des productions du Peritoine qui viennent des os des Iſles, & ſe vont terminer au coſté ſuperieur de la matrice, ils ſont la banderole du Tuba, comme j'ay dit cy-devant. Quand ces ligamens ſe relaſchent, la matrice deſcend.

Ces ligamens ne ſont pas bien difficiles à démontrer non plus que les ronds, leſquels ſortent des côtez ſuperieurs de la matrice, eſtans renfermez dans le redoublement du Peritoine. Ils ſe vont attacher

à l'os Pubis, & jettent meſme des rameaux dans les cuiſſes, qui ſont la cauſe des douleurs que les femmes ſentent dans les cuiſſes aprés la conception.

Pour les ſeparer, il faut commencer l'Anatomie à leur principe d'attache qui eſt le fonds de la matrice, & déchirer la membrane du Peritoine qui les enveloppe. Apres ils ſont aſſez ſenſibles, & l'Anatomie en eſt aiſée, à l'égard des Cornes de la matrice, c'eſt le Tuba qui les fait, cela ſe remarque mieux dans les brutes que dans les femmes.

Pour achever l'Anatomie de la matrice, il reſte à faire la demonſtration du vagin qui eſt l'entrée de la gaine ou eſtuy du membre viril. Nous avons remarqué les parties du dehors, paſſons outre & examinons celles de dedans.

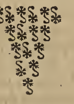
Pour les bien voir, il faut tirer la

matrice du corps & conſerver autant qu'on peut ſes parties. Enſuite il faut commencer l'ouverture par le vagin & continuer juſqu'à l'orifice interne. La gaine eſtant ouverte, on y remarque ces rides qui reſſemblent au palais d'un bœuf. Enſuite on fait voir l'orifice interne qui reſſemble au muzeau d'un chien ou d'une tanche. Il eſt ouvert tranſverſalement à la difference de l'orifice du conduit de l'uretre qui eſt à l'extremité du gland lequel eſt longitudinal.

La demonſtration de ces parties eſtant faite, on acheve l'Anatomie de la matrice en ouvrant ſon corps par à coſté, & faiſant voir ſon fonds. Les cellules que quelques Anatomiſtes luy ont voulu attribuer, ſont imaginaire: La matrice n'a qu'une ſeule cavité, quoy qu'on ait dit que les maſles eſtoient placez du coſté droit, & les femelles

du gauche ; ce ſont autant de bagatelles, la matrice de la femme n'ayant qu'une ſeule cavité. On remarque des cellules dans la matrice des chiennes & de quantité d'autres animaux, on peut s'inſtruire de cela dans la diſſection des brutes.

Voila à peu pres ce qu'il faut ſçavoir pour commencer l'Anatomie pratique, & ſe rendre ſans beaucoup de peine habile dans l'Adminiſtration. C'eſt en attendant qu'un autre faſſe mieux.



MYOTOMIE
OU
ADMINISTRATION ANATOMIQUE DES MUSCLES.



LES Anatomiſtes ont coutume de commencer la diſſection des Muſcles par ceux du front, Riolan tient cette methode en ſa Myotomie. Pour moy je croy que le front ne ſe meut que par le moyen du panicule charneux, deſorte qu'il eſt à croire qu'il n'a point de muſcles propres contre l'opinion de tous les Anatomiſtes qui ont eſcrit. Je ne croy point auſſi le muſcle large que Sylvius appelle Capuchon. Riolan

pretend que ce muscle prend son origine de la partie superieure du sternum, de la clavicule, de l'acromion & des Epines des vertebres du col, s'insere à l'os occipital, & à la base de la machoire inferieure en couvrant le col & toute la face, celuy-là avec ceux du front les occipitaux & les muscles des oreilles ne sont rien que le pannicule charnu comme on peut voir dans la Myologie.

Je commenceray donc la dissection des muscles par les Orbiculaires de chaque paupiere.

Des Muscles des Paupieres.

IL faut faire une incision circulaire autour de l'Orbite, distante de chaque paupiere d'un grand travers de doigt, & ne pas approfondir jusqu'à l'os, mais seulement

couper le cuir, & le lever artiſtement juſqu'au tarſe de chaque paupiere, cela eſtant fait on void paroitre autour de la partie exterieure de l'Orbite, deux muſcles, un ſuperieur & l'autre inferieur, leſquels ont des fibres obliques, pour moy je croy que ce n'eſt que le panicule charneux continué, cependant comme on a coutume de les montrer, il les faut ſeparer, & voicy la maniere, vous couperez juſqu'à l'os ce pannicule charnu, obſervant la meſme diſtance que vous avez fait en coupant le cuir, cela eſtant fait vous trouverez deux muſcles, un ſuperieur & l'autre inferieur, pour les ciliaires que quelques Anatomiſtes mettent, c'eſt un abus, Il y a encore un muſcle qui appartient aux paupieres, qui eſt celuy qui leve la paupiere ſuperieure, j'en parleray dans la diſſection de ceux de l'œil.

Des Muscles de l'Oeil.

APrés avoir dissequé les orbiculaires des paupieres, il faut travailler à l'œil. Monsieur Riolan ne suit pas cette methode. Il passe des muscles des paupieres à ceux des levres. Pour moy je ne quitte point l'œil que tout ne soit preparé. Les orbiculaires estans separez de toutes parts des paupieres, il faut separer la membrane qui joint le globe de l'œil à l'orbite, ce qu'estant fait vous avez sept muscles à separer, c'est à sçavoir six pour l'œil, & le septiéme est le releveur de la paupiere superieure. Il faut avoir des cizeaux qui coupent bien de la pointe, afin de bien degraisser les muscles, Le premier qui paroist est audessus du globe, qui est le releveur de la paupiere, il paroist membraneux, & n'est pas

rond comme ceux du globe. Il s'inſere dans tout le tarſe de la paupiere ſuperieure, vous le diſtinguez des autres membranes par ſa couleur qui eſt rouge, autrement il ne ſeroit pas facile à connoiſtre, vous aurez une aiguille courbe enfilée de ſoye ou de fil, que vous paſſerez deſſous ce muſcle pour le lier. La ligature le fait beaucoup paroiſtre, cela eſtant fait, il faut bien dégraiſſer le fonds de l'Orbite, & oſter meſme des petites glandes qui s'y rencontrent aſſez ſouvent: Il n'eſt pas difficile aprés, de trouver les ſix muſcles de l'œil, ils ſont tous ſeparez, il y en a quatre qui font les mouvemens droits, & deux qui font les mouvemens obliques.

J'ay coutume de commencer la diſſection par les obliques, & commeils ſont deux l'un grand & l'autre petit, je commence par le grand. En diſſequant ce muſcle, il faut

prendre garde de ne pas couper la troclée qui est un petit ligament fait en maniere de poulie, attaché à la partie superieure & externe de l'orbite joignant le grand Canthus, à travers de laquelle passe le grand oblique. Voicy la maniere de l'éviter afin de ne la pas couper, Ie prens une aiguille courbe enfilée comme dessus, & je la passe pardessous son tendon à l'endroit de son insertion, & l'ayant lié, je laisse pendre un bout du fil, aprés il faut aller chercher le corps du muscle qui est dans la partie de l'orbite située audessous de la poulie. Quand on l'a trouvé, faut le lier de mesme façon que le tendon, Et remuer l'un & l'autre fil pour le mieux faire paroistre. Du grand oblique il faut passer au petit. Le petit oblique est situé en la partie exterieure & inferieure de l'orbite joignant le grand angle. Il est tres-

facile à trouver, il le faut lier comme l'autre. Vous continuez la diſſection par les quatre muſcles qui font les mouvemens droits, & pour les trouver facilement, il faut bien oſter la graiſſe qui ſe rencontre dans l'orbite, aprés quoy vous les voyez tous à découvert, & les liez ſeparement comme dit eſt.

Des Muſcles du Nez.

LEs Anatomiſtes mettent ſept muſcles pour le nez, ſix propres & un commun.

Des propres il n'y en a que quatre qui paroiſſent. Le premier qu'on ſepare eſt celuy qui leve la narine, ils ſont deux, un de chaque coſté, leſquels ſont étendus ſur l'os & vont ſe terminer à coſté de chaque aiſle. Leur origine eſt à la racine du nez joignant les cils. Ces muſ-

cles ne ſe levent point on donne ſeulement deux coups de ſcalpel, un de chaque coſté, commençant à l'endroit de leur inſertion, & finiſſant à l'aiſle du nez.

Les deux autres qui dilatent les narines & qui en occupent les coſtez, ſont appellez myrthiformes. Leur inſertion eſt à la circonference externe de l'extremité inferieure de l'os du nez, & ſe terminent à toute la circonference exterieure du cartilage, ces muſcles ſe voyent aſſez ſans qu'il ſoit beſoin de les ſeparer. Les deux qui ferment, à ce qu'on dit, les narines, ne ſe trouvent point. Je crois que l'inſpiration de l'air eſt plus que ſuffiſante pour faire cette action.

Le ſeptiéme muſcle eſt commun au nez & propre à la levre ſuperieure: Tous les Anatomiſtes ont reconnu le muſcle commun double, & moy je l'ay trouvé toûjours

ſimple. Ces muſcles ne ſont pas de conſequence pour les operations de Chirurgie.

Des Muſcles des Levres.

LEs Anatomiſtes mettent treize muſcles pour le mouvement des deux levres, huit propres & cinq communs, Les communs ſervent aux deux levres, & les propres à chacune en particuliere, il faut en faire la preparation en cette maniere. Premierement il faut lever le cuir de la face bien dextrement, & avec les cizeaux bien degraiſſer, puis on void paroiſtre les muſcles, il faut commencer par le zigomatique qui eſt un petit muſcle rond, greſle ſitué obliquement ſur la jouë, audeſſous de la pommette, il eſt fort embarraſſé dans la graiſſe, mais pour bien faire il ne faut point du tout

laiſſer la graiſſe, les muſcles en paroiſſent plus beaux. Ce muſcle prend ſon origine du zigoma, & va ſe terminer à la commiſſure des deux levres.

Aprés avoir ſeparé ce muſcle, il faut travailler à la machoire ſuperieure, & ſeparer les muſcles qui s'y rencontrent, il y en a deux, le canin & l'inciſif, le canin leve la levre inferieure en haut, & l'inciſif la ſuperieure. Les Anatomiſtes font un double inciſif, un de chaque coſté, moy je croy que ce n'eſt qu'un muſcle, car il ne ſe peut ſeparer methodiquement comme le requiert l'adminiſtration Anatomique. Il ſe ſepare facilement du canin. On void paroiſtre entre ces deux muſcles, une ligne blanche dans laquelle on donne un coup de ſcalpel pour les ſeparer l'un de l'autre. Il faut prendre garde de ne pas couper les levres en ſeparant ces muſcles.

Cela eſtant fait vous deſcendez à la machoire inferieure où vous rencontrez deux muſcles qui ſont le triangulaire & le quarré.

Le triangulaire abaiſſe la levre ſuperieure,& le quarré l'inferieure, la figure du triangulaire paroiſt aſſez. Il faut donner deux coups de ſcalpel, un de chaque coſté du muſcle, à l'endroit où il paroiſt une petite blancheur comme une eſpece de ligne.

Le quarré comme l'inciſif n'eſt qu'un muſcle, quoy que les Anatomiſtes le faſſent double, il eſt ſitué ſur le menton, on ne le ſepare point, car il ſe void aſſez

Des cinq communs, deux ſont pairs & un impair. Les pairs ſont le zigomatique & le buccinateur, l'impair eſt l'orbiculaire ou ſphincter des levres. J'ay parlé du zigomatique, reſte à parler du buccinateur & du ſphincter.

Le buccinateur eſt audeſſous du zigomatique, il y en à un de chaque coſté ils font les joües, on ne les leve point, ils prennent origine proche les deux dernieres dents molaires des deux machoires, ils ſe vont inſerer à coſté des deux levres.

L'orbiculaire ou ſpincter, que quelques Anatomiſtes croyent qui ſoit fait de la rencontre de tous les muſcles des deux levres, a quantité de vaiſſeaux, c'eſt ce qui rend ſa couleur vermeille & particulierement dans la ſanté, car il change de couleur dans les maladies. C'eſt pourquoy de ſa couleur, on peut tirer des marques de la bonne ou mauvaiſe diſpoſition, il y a de deux ſortes de fibres, comme il eſt expliqué dans la Myologie.

Des Muſcles de la Machoire inferieure.

LA Machoire inferieure a douze muſcles, ſix de chaque coſté, on doit commencer la diſſection par le crotaphite, il n'eſt pas difficile à lever, il faut le couper en toute ſa circonference, & le détacher de deſſus l'os juſqu'à ſon tendon qui paſſe par deſſous le zigoma, aprés il faut lever les tegumens qui couvrent la gorge, juſqu'au deſſus de la clavicule, cela eſtant fait vous voyez le peauſſier qui au ſentiment de quelques Anatomiſtes eſt une production du treslarge : Il faut le détacher de la clavicule,&prendre garde de ne pas toucher au muſcle maſtoïdien qui eſt audeſſous de luy, il eſt plus membraneux que charnu : En le

diſſequant il le faut conſerver le plus large qu'on pourra, & le conduire juſqu'à toute la levre externe de la machoire inferieure, il couvre les muſcles de la gorge, en partie ceux de la machoire, apres il faut ſeparer le maſtoïdien, & le laiſſer attaché à ſon origine & inſertion, il eſt pour la flexion de la teſte.

Ce qui oblige à quitter la diſſection des muſcles de la machoire, c'eſt qu'il ſeroit tres-difficile de montrer les muſcles de l'os hyoïde, de la langue & du pharinx, s'ils n'eſtoient ſeparez. Il faut prendre garde en ſeparant ce muſcle, de ne pas couper le caracoïdien qui eſt audeſſous, cela eſtant fait il faut continuer la diſſection des muſcles de la machoire, par le Digaſtrique qui eſt ainſi nommé, parce qu'il a deux ventres On commence la diſſection de ce muſcle à la ſymphyſe du menton par-

tie

tie interieure, & l'ayant ſeparé il le faut conduire juſqu'à un corps rond, nerveux qui commence où finit le premier ventre, ce corps nerveux paſſe par les trous du ſtyloceratohyoïdien, qui eſt une eſpece de troclée, il faut prendre garde en levant ce muſcle de lever le Geniohyoïdien qui eſt audeſſous, pour voir les Pterigoïdiens il faut ſeparer la machoire inferieure en deux, on peut voir dans les figures de Vezale la maniere qu'il gardoit pour montrer ces muſcles; Il ſeparoit la machoire inferieure à l'endroit de la ſymphyſe, on ne fait pas cela preſentement, ces muſcles eſtans peu conſiderables, on ne montre pas non plus les muſcles de la luette.

Le Maſſeter eſt encore des muſcles de la machoire, il ne ſe ſepare point, c'eſt un muſcle fort & robuſte, & fait cette partie qui pa-

roist charnuë sur la jouë.

Il a deux origines & deux insertions differentes, à raison desquelles il fait faire deux actions à la machoire, sçavoir d'ayder à la fermer au sentiment de Riolan, & de tirer la machoire à costé. Pour bien faire paroistre tous ces muscles il faut bien oster la graisse qui les environne.

Des Muscles de l'os Hyoïde.

LEs Muscles de la machoire estans dissequez, il faut travailler à ceux de l'os Hyoïde & commencer par le sternoyoïdien. Son origine est à la partie superieure du sternum & finit directement à l'os hyoïde. Il faut prendre garde de ne pas couper le bronchique qui est audessous, ou bien des deux n'en faire qu'un.

Il y a des glandes qui sont à costé

de la trachée Artere qu'il faut oster. Vous ne sçauriez preparer ce muscle qu'en mesme temps vous ne prepariez le bronchique, qui est audessous, comme j'ay dit, c'est un muscle commun du Larinx qui l'abaisse, il paroist à costé de ce muscle tirant vers l'omoplate. Le Caracohyoïdien se doit preparer en mesme temps, & on doit laisser ces muscles attachez à leur origine & insertion. Apres il faut separer le genihyoïdien, il est situé audessous du Digastrique, & prendre garde de lever avec luy le genyoglosse qui est audessous. Il faut conduire ce muscle jusqu'à l'os hyoïde : Le mylohyoïdien est à costé, il faut le separer de la machoire & le conduire jusqu'à l'os hyoïde. Audessous de ce muscle est le ceratoglosse autrement dit Basiglosse.

Tous ces muscles estans separez

il faut preparer le ſtyloceratohyoïdien, & en meſme temps on degraiſſe & on oſte les glandes. Mais il faut prendre garde ſur tout de ne pas couper des muſcles ; en nettoyant depuis l'Apophyſe maſtoïde & ſtyloïde juſqu'à l'angle de la machoire inferieure, on void paroiſtre quatre muſcles qui prenent leur origine vers ces deux Apophyſe, qui ſont le digaſtrique, le ſtyloceratohyoïdien, le ſtylogloſſe, & entre le ſtyloceratohyoïdien & le ſtylogloſſe interieurement on void le ſtilopharingien. Ces muſcles compoſent le bouquet Anatomique.

Des Muſcles de la Langue.

APrés avoir preparé les muſcles de la machoire inferieure, & de l'os hyoide, il eſt facile de trouver ceux de la langue.

La langue a ſix muſcles, trois de chaque coſté pour faire tous ſes mouvemens, le premier c'eſt le Genyogloſſe qui eſt ſitüé audeſſous du genyhyoïdien, le ſecond le Baſigloſſe qui eſt ſous le cricohyoïdien, ceux qui le diviſent en deux nomment le ſecond ceratogloſſe ; le troiſiéme eſt le ſtylogloſſe qui vient de l'apophyſe ſtyloïde, & va ſe terminer à la racine de la langue. On peut lever ſi on veut le genioglofſe & le baſigloſſe, les laiſſans attachez à l'os hyoïde. Mais pour le ſtylogloſſe, on ne le détache point ; je ne les leve ny les uns ny les autres, parce que je croy qu'il eſt difficile en les ſeparant de les laiſſer dans leurs membranes propres qui ſont fort adherentes à la langue, ſpecialement le genyogloſſe & le baſigloſſe, pour le ſtylogloſſe il ne l'eſt qu'à ſon inſertion.

Des Muſcles du Larinx.

LE Larinx a quatorze muſcles, ſept de chaque coſté, il y en a deux qui le ſeparent, le bronchique duquel j'ay parlé cy-devant, & le Thyroïdien, il faut détacher ce muſcle de l'aiſle du Thyroïde, & le conduire juſqu'à la baſe de l'os hyoïde, où il prend origine, à laquelle on le laiſſe attaché.

Pour bien voir les cinq autres muſcles il faut lever le Larinx. Ces muſcles ne ſe détachent point, on les montre de cette façon. Le Larinx eſtant levé anterieurement, il paroiſt un petit muſcle qui ſort de la baſe du cricoïde, & s'inſere au thyroïde, on appelle ce muſcle cricothyroïdien anterieur ; Le Crycothyroïdien lateral prend ſon origine lateralement du cricoïde & s'inſere lateralement & interieurement à l'aiſſe du Thyroïde. Ce

muſcle paroiſt ſi on entrouvre l'aiſle du Thyroïde. Le troiſiéme c'eſt le cricoarithenoydien. C'eſt un petit muſcle qui paroiſt à la partie poſterieure du cricoïde. Il ne reſſemble pas mal au Cricothyroïdien anterieur. Il s'inſere à l'arithenoyde, le Tyroarithenoydien & l'arithenoydien paroiſſent à coſté de l'arithenoyde. Pour moy je croy que ce n'eſt qu'un muſcle qui prend ſon origine du thyroyde interieurement, & poſterieuremet & embraſſe l'Arithenoyde: On donne quelques coups de ſcalpel à coſté de ces muſles pour les faire mieux paroitre, & on ne les leve point pour l'ordinaire.

Des Muſcles du Pharinx.

ON met ſept muſcles pour le Pharinx, trois pairs & un impair, le ſtylopharingien, le ſphe-

nopharingien, & le cephalopharingien. L'œſophagien eſt impair. De ces ſept il n'y en a que deux qui paroiſſent de chaque coſté, qu'on montre ordinairement à l'Echole, qui ſont l'œſophagien & le ſtylopharingien.

L'œſophagien prend ſon origine de l'aiſle du Thyroyde. Il faut le détacher auparavant que d'enlever le larinx. Le ſecond c'eſt le ſtylopharingien, qui eſt un de ceux qui compoſent le bouquet Anatomique. Pour moy je croy que ces quatre muſcles ſuffiſent pour ouvrir & fermer le Pharinx, n'ayans autre uſage que celuy de laiſſer paſſer les alimens qui vont de la bouche à l'Eſtomach.

Des Muſcles de la Teſte.

LA Teſte a quatorze muſcles pour faire tous ſes mouve-

mens. Sept de chaque costé. Le mastoydien qui la flechit se doit dissequer apres le peaussier comme j'ay dit cy-devant. Pour lever les muscles qui font l'extension de la teste, ayant bien proprement separé le cuir, le premier muscle qu'il faut lever, c'est le trapeze. On commence diversement la dissection de ce muscle. Les uns par l'occiput, & les autres par en bas, mais il vaut mieux commencer par en bas, il faut prendre garde quand on approche de l'angle inferieur de l'omoplate, de ne pas lever avec luy le Rhomboïde ; les fibres font connoistre la difference de ces deux muscles. Quand on a passé ce danger, il faut continuer la dissection de ce muscle jusqu'à l'occiput, duquel il faut le détacher, & le conduire jusqu'à son insertion qui est à l'Epine de l'omoplate, aprochant l'Acromion, ensuite il

faut lever le Rhomboyde, & prendre garde de ne pas lever avec luy le petit dentelé posterieur & superieur, lequel se doit lever apres le Rhomboyde, pour avoir plus de facilité à lever les muscles extenseurs de la teste.

Il faut continuer la dissection par les extenseurs de la teste : Le splenique se presente le premier, lequel il faut détacher des Apophyses transverses du col de bas en haut à la fin de l'occiput & des Epines des vertebres du col, & le laisser attaché aux Epines superieures du dos d'où il prend son origine.

Ce muscle estant ainsi preparé, il faut passer au complexus, & premierement le détacher de l'occiput & des Epines des vertebres du col, & le conduire jusqu'aux Apophyses transverses des mesmes vertebres ausquelles on le laisse attaché. En levant ces muscles, il faut pren-

dre garde aux muſcles droits & aux obliques. Ce muſcle eſtant levé, le grand droit, & les obliques paroiſſent: Le grand droit prend origine de l'Eſpine de la ſeconde vertebre du col, & va s'inſerer à l'occiput, on le ſepare & on le laiſſe attaché à ſon origine & inſertion. Audeſſous de luy on void paroiſtre le petit droit, on fait la même choſe qu'au grand. Les obliques ſont à coſté du grand droit, ils ſont deux, grand & petit, le grand oblique prend ſon origine du meſme endroit que le grand droit, & ſe va inſerer à l'Apophyſe tranſverſe de la premiere vertebre. Le petit oblique prend ſon origine de la meſme Apophyſe & va s'inſerer obliquement à l'occiput. Ces repetitions ſont faites pour la facilité de l'Anatomiſte. Ces muſcles ſont aſſez apparens. On ne les ſepare point d'origine ny d'inſertion.

Des Muscles du Col.

LE Col a huit muscles, quatre de chaque costé tant pour les mouvemens d'extension que pour ceux de flexion. Ils ne se levét point. Le long est situé sur le corps des vertebres du col, depuis la troisiéme superieure du dos jusqu'à la derniere du col Il faut donner un coup de scalpel entre luy & le scalene avec lequel il est contigu, pour le distinguer. Le scalene est situé sur les costez des Apophyses transverses du col. Il est percé au milieu pour laisser passer les nerfs qui sortent des conjugaisons du col. Il faut donner un coup de scalpel en cét endroit du muscle où les nerfs sortent, afin qu'ils paroissent mieux. Mais avant de toucher à ce muscle, il faut lever le releveur propre de l'omoplate, parce qu'il est presque

attaché à toutes les Apopyses transverses & superieures du col, & à l'angle superieur de l'omoplate qui est le lieu de son insertion. Des deux autres muscles qui servent à l'extension. L'un est l'Espineux qui sert aux mouvemens des lombes, continuë jusqu'à la premiere vertebre du col, & est attaché à toutes les Apophyses transverses des lombes, du dos & du col.

Des Muscles de l'Omoplate.

L'Omoplate à quatre muscles propres pour faire ses divers mouvemẽs. Le premier est le Trapeze. Le second est le Rhomboyde. Le troisiéme le releveur propre. J'ay declaré cy-devant la maniere de lever ces muscles. Le quatriéme est le petit dentelé ou petit pectoral. Ce muscle ne se dissequ point. Il paroist quand le pectoral est levé, &

eſt immediatement audeſſous de luy. Il ſuffit d'oſter la graiſſe & les vaiſſeaux, qui ſont au tour afin de le mieux faire paroiſtre.

Les muſcles communs de l'omoplate ſont deux, le pectoral & le grand dorſal dont il ſera parlé dans la diſſection du bras.

Des Muſcles du Bras.

LE Bras à neuf muſcles. Il faut commencer la diſſection de ces muſcles par le pectoral, & premierement le détacher du ſternum & prendre garde de ne pas lever avec luy le petit dentelé de l'omoplate. Enſuite on le détache de la clavicule, aprés il faut le ſeparer du Deltoyde auquel il eſt contigu, & continuant la diſſection, on le laiſſe attaché à l'os du bras. C'eſt un des communs de l'omoplate. Ayant levé ce muſcle, il faut ſeparer le

Deltoyde, mais auparavant il eſt bon de nettoyer le petit dentelé qui eſt immediatement audeſſous du pectoral, & oſter la graiſſe & les vaiſſeaux qui l'environnent afin qu'il paroiſſe mieux. Cela eſtant fait on leve le Deltoyde en cette maniere. Il faut le détacher de la clavicule, de l'Acromion & de l'Eſpine de l'omoplate, & continuer la diſſection juſqu'à ſon tendon, lequel on laiſſe attaché à l'os comme on a fait du pectoral.

Ce muſcle eſtant ainſi levé le ſuſeſpineux paroiſt qui occupe la cavité ſuſeſpineuſe de l'omoplate. Il ne ſe leve point. Il ſuffit de donner un coup de ſcalpel en long de chaque coſté, pour le ſeparer de l'Eſpine, & de la levre externe de la coſte ſuperieure de l'omoplate. Enſuite il faut paſſer au grand dorſal, ou latiſſimus. On commence à le détacher de la creſte de l'os

Ilium, des Espines de l'os sacrum & de celles des Lombes qui sont les lieux de son origine, il en sort par un principe membraneux à l'endroit où il commence à devenir charnu, il faut prendre garde de lever avec luy le petit dentelé posterieur & inferieur qui est au-dessous de luy. Ayant évité ce danger, il faut prendre garde a un autre, c'est qu'estant parvenu jusqu'à l'angle inferieur de l'omoplate à laquelle il est attaché, quand on le détache prendre garde de ne toucher le grand dentelé qui est au-dessous non pas directement sous l'angle, mais un peu plus endevant approchant du col, il est aisé à voir aux Maistres, mais tout est difficile aux apprentifs.

Il faut conduire ce muscle jusqu'au bras, auquel on le laisse attaché, c'est un des communs de l'omoplate. On passe du grand

dorſal au grand rond. On commence la diſſection à l'angle inferieur de l'omoplate. Il ne faut pas le détacher, il ſuffit de le ſeparer du petit rond, & le conduire juſqu'au bras où il ſe va inſerer au meſme endroit que le grand dorſal, avec lequel le plus ſouvent il confond ſon tendon. Le petit rond eſt audeſſus du grand, il eſt couché ſur la levre exterieure de la coſte inferieure de l'omoplate contigu au ſouſeſpineux duquel il faut le ſeparer, ce qui ſe fait par un petit coup de ſcalpel en long depuis l'angle de l'omoplate, juſqu'au col, le ſouſeſpineux, c'eſt cette chair qui remplit la cavité ſouſeſpineuſe de l'omoplate. Pour le faire mieux paroiſtre, il faut donner un coup de ſcalpel en long à coſté de l'Eſpine de l'omoplate comme au ſouſeſpineux. Le ſous-ſcapulaire, portefeüille ou enfoncé remplit

toute la cavité interne de l'omoplate, il est aisé à voir quand on leve l'omoplate, ce muscle ne se leve point : Le dernier muscle du bras c'est le Coracoydien, on ne le void qu'aprés avoir dissequé le Biceps du coude.

Des Muscles du Coude.

LE Coude à six muscles, deux pour le flechir, & quatre pour l'estendre. Le Biceps & le brachial interieur le flechissent. J'ay coutume de commencer la diss ction de ces muscles par le Biceps. Il est tres-facile à lever il faut distinguer les deux testes & le laisser attaché à son origine & insertion, & prendre garde en separant ce muscle, de toucher au Coracoydien, qui est un des flechisseurs du bras que quelques Anatomistes croyent estre une portion du Biceps. On le sepa-

re en meſme temps & on le laiſſe attaché à ſon origine & inſertion.

Ce muſcle eſtant levé, on void paroiſtre le brachial qui eſt immediatement audeſſous, il eſt extremement adherant à l'os, c'eſt pourquoy on n'y touche point. Les muſcles qui font l'extenſion du coude ſont, le long, le court, le brachial externe, & l'Angoneus.

On doit commencer la diſſection de ces muſcles par le long, principalement à ſon origine, qui eſt à la coſte inferieur de l'omoplate joignant ſon col. Il faut le conduire juſqu'environ le milieu du bras, où il ſe confond avec le brachial externe.

Le court eſt ſitué immediatement ſous le long, il prend ſon origine environ un travers de doigt audeſſous du Condyle, il le faut ſeparer de l'os, commençant par

ſon origine, & deſcendre de haut en bas la longueur de deux travers de doigts. Ce muſcle ſe confond comme le long avec le brachial externe.

Le brachial externe eſt comme le brachial interne fort adherant à l'os, il ne ſe leve point.

Le quatriéme muſcle eſt l'Angoneus qui prend ſon origine du condyle exterieur de l'os du bras, & eſt couché entre les deux os cubitus & radius poſterieurement, il ſe va inſerer un peu audeſſous de l'olecrane. Il faut le découvrir de la membrane commune qui eſt deſſus, cela eſtant fait, il commence à paroiſtre. Il faut donner un coup de ſcalpel de chaque coſté de ce muſcle, il ne ſe diſſeque pas autrement, on doit laiſſer tous ces muſcles attachez à leurs origines & inſertions, le long, le court, le brachial externe que tous les Ana-

tomiſtes ont pris pour trois muſcles. Je croy que ce n'en eſt qu'un nommé Triceps, d'autant qu'on ne peut Anatomiquement diſtinguer ces trois muſcles dans les conditions requiſes.

Des Muſcles du Rayon du Carpe & des doigts.

LE Rayon fait de deux ſortes de mouvemens, de pronation & de ſupination par le moyen de quatre muſcles. Il faut commencer la diſſection de ces muſcles par les ſupinateurs. Le long eſt le premier qu'il faut ſeparer, il prend ſon origine de la partie inferieure de l'humerus audeſſus du condyle exterieur. Il eſt couché ſur le radius externe. On doit commencer la diſſection de ce muſcle à l'endroit de ſon origine & continuer juſqu'à

ſon inſertion, & prendre garde de toucher celuy qui eſt audeſſous de luy. Le court eſt ſitué ſous les muſcles du bras. On ne le peut voir qu'on ne les ait ſeparez. Aprés avoir levé le ſupinateur, il faut lever le bicornis ou radius externe qui eſt un des extenſeurs du bras.

Quoy que tous les Anatomiſtes n'en faſſent qu'un muſcle dans la diſſection, on en remarque pourtant deux diſtinguez d'origine & d'inſertion & envelopez chacun dans leur membrane particuliere, ſi on ſe veut donner la peine de les ſeparer. J'appelle le premier le demy nerveux, parce qu'il commence par un corps nerveux un peu audeſſous du long, & finit par un tendon greſle qui paſſe ſous le ligament annulaire & s'inſere à l'os du metacarpe qui ſoutient le doigt index, le radius externe eſt audeſſous, il faut le ſeparer de l'os & le

diſſequer depuis ſon origine juſqu'à ſon inſertion, mais il ne faut pas couper le ligament annulaire ſous lequel il paſſe.

Aprés avoir diſſequé ces deux muſcles, il faut paſſer au Cubitus externe qui eſt fort adherant à l'os & contigu à l'extenſeur du petit doigt. Ce muſcle eſtant levé il en reſte cinq autres à la partie exterieure de l'avant-bras, qui ſont ſituez entre les extenſeurs du carpe, & ſont deſtinez à l'extenſion des doigts. Le premier qu'il faut lever c'eſt l'extenſeur commun, autrement dit le long. Quand ce muſcle a paſſé ſous le ligament annulaire, il ſe fend en quatre tendons, qui s'inſerent exterieurement à la derniere rangée des os des quatre doigts. Il faut prendre garde en levant ce muſcle, de ne pas couper ou lever avec luy l'extenſeur du petit doigt qui eſt un petit muſcle

greſle ſitué entre le cubitus externe & l'extenſeur commun, il eſt contigu à ces deux muſcles eſtant au milieu, on ne peut pas le diſſequer que l'on ne ſepare celuy là. Tous ces muſcles eſtans ſeparez, il eſt aiſé de voir le court ſupinateur, il faut avec les deux mains éloigner ſuperieurement l'extenſeur commun des extenſeurs du carpe, ſçavoir du demy-nerveux & du radius externe, cela eſtant fait on void paroiſtre le court qui eſt immediatement audeſſous. Ce muſcle prend origine du condyle exterieur de l'os du bras, & embraſſe les deux os cubitus & radius dans leur partie ſuperieure & externe, il eſt fort adherant, on ne le diſſeque point, car il paroiſt aſſez. Il y a encore trois muſcles à diſſequer ſituez à la partie exterieure immediatement audeſſous des autres. Le premier c'eſt le long extenſeur du poulce.

Il

Il croiſe les tendons des extenſeurs du carpe, continuant ſon chemin pardeſſous le ligament annulaire, il va s'inſerer à la ſeconde rangée des os du poulce. Le court luy eſt contigu qui eſt le ſecond extenſeur du poulce. Le troiſiéme muſcle eſt l'indicateur, ces trois muſcles ſont arrangez les uns contre les autres, ils ne ſont pas difficile à diſtinguer. Notez qu'il faut laiſſer tous ces muſcles attachez à leur origine & inſertion.

Il faut aprés paſſer des extenſeurs du Carpe & des doigts, aux flechiſſeurs. Nous avons trouvé huit muſcles à la partie externe de l'avant-bras pour l'extenſion du Carpe & des doigts, & ſi nous mettons les deux ſupinateurs, il y en aura dix, ils peuvent bien eſtre au rang des autres, parce qu'ils ſont aux parties externes, & l'Anatomiſte a moins de peine à diſſequer

quand il ſçait bien le nombre des muſcles qui ſont à chaque partie.

Pout la flexion du Carpe & des doigts, il y a ſept muſcles ſituez à la partie interne de l'avant bras, & comme nous avons mis les ſupinateurs au nombre des muſcles qui ſe rencontre aux parties externes, nous pouvons bien mettre les pronateurs avec ceux qui occupent les parties internes, le nombre de ſept eſtant augmenté de deux, il faut que l'Anatomiſte trouve neuf muſcles interieurement à l'avant-bras. On doit commencer la diſſection de ces muſcles par les flechiſſeurs du Carpe, aprés avoir levé le palmaire. C'eſt un petit muſcle qui prend origine du condyle interne du bras par un corps charnu & paſſe pardeſſus le ligament annulaire, & confond ſon tendon dans toute la paulme de la main. Voicy la maniere de lever ce

muſcle. On coupe le cuir qui eſt à la paulme de la main, joignant le commencement des quatre doigts, & continuer l'inciſion du cuir par le thenar & l'hypotenar, Aprés on leve le cuir & auſſi-toſt les tendons des flechiſſeurs des doigts paroiſſent & les muſcles lumbricaux, il faut laiſſer ce morceau de cuir levé de la paulme de la main attaché au tendon du muſcle, on continuë plus ordinairement la diſſection de ces muſcles par les flechiſſeurs du Carpe. Mais il n'importe gueres par où l'on commence. Ces muſcles ſont le Cubitus interne. Il faut commencer la diſſection de ces muſcles à l'endroit de leur origine, qui eſt au condyle interne de l'os du bras, leurs tendons paſſent ſous le ligament annulaire, il faut les laiſſer attachez à leur origine & inſertion. Ces muſcles eſtans ainſi levez,

on void paroiſtre le rond pronateur, il prend ſon origine du condyle interne de l'os du bras, il eſt obliquement & interieurement couché ſur les deux os cubitus & radius. Il s'inſere à la partie moyenne & interne du radius, on doit le ſeparer des autres , & le laiſſer attaché à ſon origine & inſertion.

Entre les flechiſſeurs du carpe ſont ſituez tous les flechiſſeurs des doigts. Le premier qui paroiſt eſt le ſublime, il faut le ſeparer du profond qui eſt audeſſous, le profond ſe doit lever apres luy. Mais il faut prendre garde en levant ce muſcle, de ne pas lever avec luy le flechiſſeur du poulce qui luy eſt contigu, il ſemble que ces deux muſcles en ſoient pluſieurs, il eſt à remarquer que quand ils ont paſſé deſſous le ligament annulaire, ils produiſent chacun quatre tendons qui s'inſe-

rent depuis la ſeconde juſqu'à la troiſiéme rangée des doigts, les tendons du ſublime ſont percez pour laiſſer paſſer ceux du profond. Audeſſous de ces muſcles on void paroiſtre le quarré, qui eſt deſtiné au mouvement de pronation, on ne le leve point, il eſt aſſez apparent, ces muſcles eſtans tous ſeparez le flechiſſeur du poulce paroiſt, il prend ſon origine de la partie ſuperieure & interne du Rayon, eſtant couché deſſus paſſe ſon tendon pardeſſous le ligament annulaire, & va s'inſerer à la derniere rangée des os du poulce interieurement, il faut le ſeparer de l'os, & laiſſer tous ces muſcles attachez à leur origne & inſertion.

Il faut paſſer des extenſeurs & flechiſſeurs des doigts aux adducteurs & aux abducteurs, dans la partie interieure de la main. On void paroiſtre des petits muſcles

ronds entre les tendons du ſublime & du profond. Ils ſont ordinairement quatre, on les appelle Lumbricaux ou vermiculaires, à cauſe qu'ils reſſemblent à des vers, on n'y touche point, ils paroiſſent aſſez, le ſentiment des Anatomiſtes eſt qu'ils ſervent à l'abduction.

Les Abducteurs ſe font paroiſtre dans les interſtices des os du metacarpe, on les void au dedans & au dehors de la main, on ne touche non plus à ceux-là qu'aux vermiculaires; le doigt indice a ſon adducteur qui eſt ſitué à la partie ſuperieure & poſterieure de l'Antithenar. C'eſt un petit muſcle rond, il faut le ſeparer & le laiſſer attaché à ſon origine & inſertion, les deux autres muſcles qui paroiſſent dans la paulme de la main ſont le thenar & l'antithenar.

Le thenar (qui eſt une maſſe charnuë qui eſt aupres du poulce

que quelques uns appellent Mont de Venus) sert à l'adduction du poulce. Audessous vers le petit doigt paroist l'antithenar qui sert à l'adduction du petit doigt, on ne leve point ordinairement ces muscles, & notez que quand ils s'approchent les uns des autres avec le palmaire, ils font le gobelet de Diogene, voila tous les muscles qu'il faut dissequer à l'extremité superieure.

Des Muscles de la Respiration.

LA Respiration a deux mouvemens, sçavoir inspiration, & expiration, comme il est expliqué au long dans la Myologie.

Le diaphragme est l'organe du mouvement doux de la poictrine, il est assez aisé à voir. C'est luy qui separe le bas ventre du moyen, on ne le leve point, on le laisse attaché

à toute la circonference des fauſſes coſtes, ſon centre eſt nerveux.

Pour le mouvement violent de la poictrine, Riolan reduit le grand nombre des muſcles à ſeize, ſçavoir huit de chaque coſté deſtinés à dilater & fermer la poictrine. Entre ceux qui dilatent, eſt le grand dentelé qui prend ſon origine de tout la baſe de l'omoplate, & s'inſere lateralement à toutes les vrayes coſtes. Il ne ſe détache point, en levant l'omoplate, on le void aſſez. Le ſecond eſt l'intercoſtal, ou les intercoſtaux externes, ce ſont ces petits muſcles qui ſont entre les interſtices des coſtes, ils ne ſe diſſequent point. Le ſouſclavier eſt le troiſiéme, c'eſt un petit muſcle qui prend ſon origine de la clavicule partie interne, & va s'inſerer à la premiere coſte joignant le ſternum, il faut le ſeparer de deſſus le ſternum, & le laiſſer attaché à ſon origine & inſertion.

Le quatriéme eſt le petit dentelé poſterieur ſuperieur, il a eſté diſſequé aprés le Rhomboïde, parlant de la diſſection des muſcles de l'omoplate.

Les muſcles qui ferment la poictrine,ſont pareillement quatre. L'intercoſtal interne qui n'eſt different de l'externe, qu'en ſituaſion.

Le ſecond eſt le Sacrolombe, qui eſt un grand muſcle qui prend origine des Eſpines de l'os ſacrum, il eſt couché ſur les racines des coſtes, & donne un tendon à chacune, il eſt facile à voir à coſté du ſacré qui ſert à l'extenſion de l'Eſpine, il ne ſe leve point, mais pour le faire mieux voir, on donne ſeulement un coup de ſcalpel tout le long du dos entre luy & le ſacré.

Le troiſiéme eſt le dentelé poſterieur & inferieur, il ſe doit diſſequer immediatement aprés le

grand dorſal comme il a eſté déja dit.

Le quatriéme eſt le triangulaire, c'eſt une ſubſtance charnuë qui paroiſt à coſté du ſternum interieurement, il ne ſe leve point, on peut dans la Myologie voir ſon origine & ſon inſertion. Riolan veut que cette ſubſtance charnuë ait eſté miſe en cét endroit par une admirable providence de nature, pour empeſcher que le cœur dans ſes mouvemens continuës ne ſe bleſſât en frappant contre le ſternum. Si on compte les muſcles de la reſpiration à la façon des Anciens, & que l'on mette ceux de l'Epigaſtre aux rang des communs, on en comptera juſqu'à ſoixante neuf. Premierement il y a quarante-huit intercoſtaux tant internes, qu'externes, deux grands dentelez qui font cinquante, deux ſouſclaviers, cinquante deux, quatre petits

dentelez, deux ſuperieurs & deux inferieurs, un de chaque coſté qui font cinquante ſix, deux ſacrolombes, qui font cinquante huit, deux triangulaires qui font ſoixante, les huit de l'Epigaſtre font ſoixante huit, & le Diaphragme font ſoixante-neuf.

Des Muſcles des Lombes.

LEs Autheurs mettent ſix muſcles pour le mouvement des Lombes, quatre les étendent, deux de chaque coſté, ſçavoir le ſacré & le demy-Eſpineux, on a coutume de donner un coup de ſcalpel en long entre ces deux muſcles pour les diſtinguer. Riolan dit qu'on peut faire autant de muſcles comme il y a de vertebres, ou bien n'en faire qu'un qui envoye des tendons à toutes les vertebres ainſi qu'il eſt dit par Galien. Il eſt bien vray que

ces deux muscles ne peuvent pas se distinguer l'un d'avec l'autre par la dissection reguliere que requiert l'administration Anatomique, qui est de les conserver envelopez chacun dans leur membrane particuliere ; la flexion des lombes se fait par deux muscles, un de chaque costé, qui s'appellent quarrez, & ne se dissequent point, ils paroissent à costé du sacrolombe, ils sortent de l'os Ilium, & vont s'inserer aux fausses costes, on peut voir leur origine & insertion dans la Myologie.

Des Muscles de l'Epigastre.

COmme je ne pretends pas traitter des diverses opinions des Anatomistes touchant le nombre des muscles de l'Epigastre, Ie montreray seulement la maniere de les dissequer. On trouve ordi-

nairement huit muſcles à l'Epigaſtre quelquefois dix, lors que les Piramidaux ſe rencontrent. Le premier qui ſe rencontre & que l'on doit lever, c'eſt l'oblique externe deſcendant, les uns commencent la diſſection de ce muſcle par en haut, les autres par en bas, Pour moy j'ay accoutumé de le ſeparer par en haut. Premierement il faut le détacher du pectoral, & enſuitte du grand dentelé qui eſt le lieu de ſon origine par digitation. On void paroiſtre de petits angles qu'il faut ſeparer du grand dentelé, & laiſſer à l'extremité de chaque angle les nerfs qui viennent des conjugaiſons du dos, on continuë la diſſection de ce muſcle, en le détachant des Apophyſes tranſverſes des vertebres du dos ; de la crête de l'os Ilium & de la partie ſuperieure du pubis, il faut le lever de deſſus les coſtes, & ceſſer la diſ-

ſection lors qu'on void paroiſtre ſon Aponeuroſe qui compoſe en partie la ligne blanche. Il faut prendre garde en diſſequant ce muſcle de haut en bas, comme j'ay dit, quand on eſt parvenu à la troiſiéme des fauſſes coſtes, de lever avec luy l'oblique interne aſcendant qui eſt immediatement audeſſous. On remarque à la partie inferieure de ce muſcle, à l'endroit où il eſt attaché au pubis, un anneau nerveux par où paſſent les vaiſſeaux ſpermatiques, c'eſt celuy que l'on coupe, quand on fait l'operation du bubonocele. Il faut paſſer du grand oblique au petit; on commence à le ſeparer à ſon origine, qui eſt la troiſiéme des fauſſes coſtes, partie externe, & prendre garde de lever avec luy, le tranſverſe qui eſt audeſſous. La difference des fibres de ces deux muſcles fait que facilement on

les diſtingue l'un d'avec l'autre. On continuë la diſſection de ce muſcle, en le détachant des Apophyſes tranſverſes des Lombes, & ſa levre interne de l'os Ilium & du pubis On arreſte la diſſection de ce muſcle quand on eſt parvenu à ſon Aponeuroſe qui compoſe en partie la ligne blanche, ce muſcle eſt troüé à ſon extremité inferieure comme le grand oblique, ſon trou donne paſſage aux vaiſſeaux ſpermatiques.

Le troiſiéme muſcle qu'il faut lever eſt le tranſverſal, il faut commencer à le détacher des fauſſes coſtes auſquelles il eſt interieurement attaché & adherant, enſuitte des Apophyſes tranſverſes des lombes, environ la troiſiéme & quatriéme ſuperieure de l'os Ilium & du pubis, & le lever de deſſus le peritoine ſur lequel il eſt fort adherant juſqu'à ſon Aponeuroſe

qui compoſe en partie la ligne blanche.

Ces trois muſcles eſtans levez, il faut paſſer au quatriéme qui eſt le droit. Afin de le faire bien paroiſtre, on doit lever les Aponeuroſes des muſcles obliques qui le couvrent. On commence la diſſection à l'endroit où il ſe joint avec ſon compagnon audeſſus du pubis. Quelquefois en cét endroit aprés qu'on a levé ces Aponeuroſes qui ſont unies enſemble, on void paroiſtre un petit muſcle qu'on appelle Pyramidal à raiſon de ſa figure. On le laiſſe ſur le muſcle droit ſans le ſeparer. Il faut continuer la découverte de ce muſcle juſqu'au cartilage xyphoïde & le découvrir entierement. Puis le ſeparer du peritoine auquel il eſt attaché, afin de pouvoir montrer la veine mammaire & l'Epigaſtrique, & notez qu'il ne faut pas rompre

les Aponeuroſes parce qu'elles ſervent à le recouvrir en attendant le temps de la demonſtration.

Des Muſcles de la Verge.

LA Verge a quatre muſcles deux de chaque coſté que l'on appelle Erecteurs & Accellerateurs, pour diſſequer ces muſcles, il faut faire une inciſion en rond autour de l'Anus, diſtante de deux travers de doigts, enſuitte bien ſeparer le cuir & dégraiſſer ; coupant la peau depuis l'anus juſqu'à l'extremité de la Verge le long du raphé. On prepare ordinairement ces muſcles lors qu'on prepare les vaiſſeaux ſpermatiques, ayant ſeparé le cuir de part & d'autre depuis l'anus juſqu'au milieu de la Verge. On void paroiſtre à coſté de l'uretre deux muſcles fort contigus l'un avec l'autre qu'on nomme Accelera-

teurs. On donne quelque coup de ſcalpel de coſté & d'autre pour les diſtinguer ſeulement. Entre un accelerateur & un releveur du ſiege on void ſortir de la partie ſuperieure de la tuberoſité de l'Iſchium, un petit muſcle qui va s'inſerer à la racine de la Verge. On l'apelle Erecteur, il faut bien oſter la graiſſe qui l'environne, & donner deux coups de ſcalpel de coſté & d'autre pour le faire mieux paroiſtre & le laiſſer attaché à ſon origine & inſertion, on a couſtume de preparer les deux coſtez.

Des Muſcles du Clitoris.

LE Clitoris eſt appellé des Autheurs, la verge feminine, c'eſt le ſiege principal du chatoüillement aux femmes, à cauſe de la reſſemblance qu'à cette partie au membre viril, il n'a pas eſté privé

de mouvement, & quoy qu'il ſoit naturel & non volontaire, la nature n'a pas laiſſé de luy donner des muſcles comme au membre viril qui ont meſme nom & meſme origine, & ſe terminent à la racine du Clitoris, les accelerateurs toutefois ſont differens, quelques Anatomiſtes les appellent honteux : Ils ſortent du ſphincter comme ceux de l'homme, & ſont couchez interieurement à coſté de chaque grande levre de la matrice, aſſez charnus, ils ſe vont inſerer au Clitoris. Pour les faire paroiſtre, il faut donner de coſté & d'autre de ces muſcles, un coup de ſcalpel & les bien dégraiſſer.

Des Muſcles de l'Anus.

APres qu'on a preparé le cuir ainſi que j'ay dit cy-devant pour la preparation des muſcles des

parties pudibondes, il n'eſt pas difficile de trouver ceux de l'anus, ils ſont pluſieurs, les uns pour le relever, & les autres pour le fermer. Quand ces parties ſont bien degraiſſées, deux muſcles paroiſſent, un de chaque coſté, qui ſont les releveurs de l'anus, ils prennent origine de la tuberoſité de l'iſchium & vont s'inſerer à coſté de l'anus, on laiſſe ces muſcles attachez à leur origine & inſertion. Il n'y a rien à diſſequer, pour faire paroiſtre ces muſcles il faut oſter la graiſſe qui les environne.

Outre ces deux muſcles pour relever l'anus, il y en a un qui le ferme. Les Autheurs en mettent pluſieurs, on peut voir leurs differentes opinions dans les œuvres Anatomiques de Courtin, pour moy je n'en trouve qu'un dans l'adminiſtration Anatomique, on n'en peut pas ſeparer deux ny trois

dans les conditions requiſes.

Des Muſcles des Teſticules.

LEs Autheurs ont donné un muſcle pour chaque teſticule, il s'appelle ſuſpenſoire, c'eſt luy qui produit la membrane Erythroïde qui eſt la ſeconde des propres qui enveloppent le teſticule. Il prend ſon origine de l'Eſpine ſuperieure du pubis. Il enveloppe tout le teſticule, quand on fait la ſeparation des membranes du teſticule, on peut facilement le faire voir & le conduire juſqu'à ſon origine.

Des Muſcles de la Cuiſſe.

LA Cuiſſe qui eſt la premiere partie du grand pied a treize muſcles, pour accomplir ſes divers mouvemens.

La diſſection de ces muſcles ſe

doit commencer par les flechisseur ou par les extenseurs comme je fais ordinairement.

Le premier qui se presente est le grand fessier, il faut oster la graisse qui est dessus avant de le dissequer. On doit commencer la dissection de ce muscle en le détachant des Epines de l'os sacrum, de toute la levre externe de l'os Ilium, & prendre garde de ne pas lever avec luy le moyen fessier qui est immediatement audessous, il est facile de l'éviter en observant le gros nerf de la cuisse qu'on appelle sciatique, sur lequel il est immediatement couché. Si on emporte ce nerf avec ce muscle, on aura de la peine à éviter d'emporter avec le grand fessier le moyen ou bien le pyramidal qui est le premier des quadrigemeaux : Il faut continuer la dissection de ce muscle jusqu'à son insertion qui est à la partie superieure du grand

Trochanter. Le petit fessier ne se leve pas ordinairement, il est au gré de l'Anatomiste de le lever s'il veut, il n'est pas bien difficile : Il ne faut que le détacher de la face de l'os Ilium, & le conduire au lieu de son insertion, qui est au col de l'os de la cuisse où l'on le laisse attaché.

Aprés avoir dissequé les extenseurs, il faut continuer les muscles de la cuisse par les flechisseurs qui sont trois, le Psoas, l'Iliaque & le Pectineus ou Riolaniste, & commencer par le Psoas qu'il faut separer de l'Iliaque & du corps des vertebres des Lombes, & continuer la dissection de ce muscle jusqu'au lieu de son insertion qui est au petit Trochanter.

L'Iliaque est le second, c'est un muscle qui paroist sur la face interne de l'os Ilium, il ne se disseque point.

Le Pectineus eſt le troiſiéme, il faut le ſeparer du triceps auquel il eſt contigu & continuer la diſſection de ce muſcle juſqu'au petit Trochanter qui eſt le lieu de ſon inſertion.

Aprés la diſſection des extenſeurs & flechiſſeurs, il faut preparer les adducteurs & abducteurs.

Les abducteurs ſont quatre le Pyriforme, les deux Gemeaux & le quarré.

On commence ordinairement la diſſection de ces muſcles par le Pyriforme qui eſt aſſez manifeſte, & prend ſon origine des Eſpines de l'os ſacrum & ſe va inſerer à la cavité du grand Trochanter, il faut donner deux coups de ſcalpel, un de chaque coſté de ce muſcle depuis ſon origine juſqu'à ſon inſertion à laquelle on le laiſſe attaché.

Audeſſous de ce muſcle, eſt ſitué le premier des Gemeaux qu'il faut

ſeparer

ſeparer de l'obturateur interne avec lequel il eſt contigu, puis continuer par le ſecond des Gemeaux qu'il faut ſeparer du meſme obturateur & du quarré auquel il eſt auſſi contigu. Il faut lever le quarré de deſſus le grand Trochanter auquel il eſt inſeré, & le laiſſer attaché au lieu de ſon origine qui eſt à la tuberoſité de l'Iſchium.

Audeſſous de ce muſcle & du ſecond Gemeau inferieur on void paroiſtre l'obturateur externe. Il faut donner un coup de ſcalpel ſur chaque coſté de ce muſcle afin qu'il paroiſſe mieux, & laiſſer tous ces muſcles attachez à leur origine & inſertion excepté le quarré, on ne ſçauroit preparer ces muſcles qu'en meſme temps on ne prepare les obturateurs dont l'un eſt externe & l'autre interne. L'interne eſt ſitué entre les deux Gemeaux & l'externe eſt ſous le quarré.

L'adduction de la Cuisse se fait par un muscle qu'on appelle Triceps, parce qu'il a trois testes, l'une est à la partie superieure, l'autre à la partie moyenne, & l'autre à la partie inferieure du pubis.

Mais avant que de separer ces trois testes, & les distinguer, il faut lever le long couturier qui est couché interieurement sur la cuisse. On commence la dissection de ce muscle à l'endroit de son origine, & on finit à son insertion qui est à la partie interne & superieure du tibia. Et notez que les principaux vaisseaux de la cuisse & de la jambe sont situez audessous de ce muscle. Cela estant fait, vous separez facilement les trois testes du triceps.

Des Muscles de la Iambe.

AYant dissequé les muscles de la Cuisse, il faut passer à ceux de la Jambe, & commencer la dissection sur le facia lata qui est un abducteur de la Jambe. Ce muscle prend origine par un corps charnu, de l'Espine inferieure & anterieure de l'Ilium, & se termine par un tendon aponeurotique membraneux qui enveloppe les muscles de la Jambe & du pied, excepté le couturier. On pourroit si on vouloit, commencer la dissection de ce muscle au pied, mais ce n'est pas la methode; car ordinairement on commence à le détacher à la partie superieure & externe du Peroné. Notez qu'en levant ce muscle il faut conserver beaucoup de son aponeurose, cela fait qu'il paroist plus beau, & continuer la dissection

juſqu'au lieu de ſon origine à laquelle on le laiſſe attaché, cela eſtant fait on void paroiſtre à la partie anterieure de la cuiſſe un gros muſcle qu'on appelle droit greſle qui eſt un des extenſeurs de la Jambe qu'il faut ſeparer du crural ſur lequel il eſt ſitué, comme auſſi des deux vaſtes, quand on eſt parvenu juſqu'à l'Aponeuroſe qui couvre la rotule il faut finir la diſſection, & le laiſſer attaché à ſon origine & inſertion.

Ce muſcle eſtant ainſi levé on void paroiſtre audeſſous de luy le crural qui eſt fort adherant en la partie anterieure de l'os de la cuiſſe, & ne ſe leve point: A coſté de ce muſcle ſont les vaſtes internes & externes. Pour les faire mieux paroiſtre, il faut donner un coup de ſcalpel en long entre chaque vaſte & le crural à l'endroit où ils ſont contigus avec ce muſcle.

Ces quatre muſcles ſe terminent en un tendon aponeurotique qui couvre la rotule, & ſe vont inſerer à une tuberoſité qui ſe remarque à la partie anterieure & ſuperieure du tibia, & puis qu'on fait bien un triceps à la cuiſſe, on pourroit bien trouver un quadriceps qui ſeroit de ces quatre muſcles, & n'en faire qu'un ſans s'écarter des preceptes que requiert l'adminiſtration Anatomique.

Les extenſeurs de la jambe eſtans ſeparez, il faut paſſer aux flechiſſeurs qui ſont quatre & aſſez faciles à ſeparer. Il faut premierement ſeparer le greſle poſterieur qui eſt ſitué à la partie interne & en quelque façon poſterieure de la cuiſſe, & vient de l'os pubis, lequel eſtant levé, il n'eſt pas difficile de ſeparer le demy-nerveux du demy-membraneux, & le demy-membraneux du biceps. Ces trois muſcles par-

tent de la tuberoſité de l'Iſchium. Mais une des teſtes du biceps prend origine de la poſterieure & inferieure de l'os de la cuiſſe, il faut laiſſer tous ces muſcles attachez à leur origine & inſertion.

Les abducteurs ſont le Poplitée & le faſcia lata.

Le Poplitée eſt un petit muſcle qui eſt couché obliquemẽt ſur la partie poſterieure & ſuperieure des deux os tibia & Peroné, on ne le void qu'aprés avoir diſſequé les muſcles Gemeaux & le Solaire. Quant au faſcia lata, il en a eſté parlé.

Il y a un ſeul adducteur qui eſt le long couturier, j'ay dit cy-devant la maniere de le diſſequer.

Des Muſcles du Pied & des Orteils.

POur rendre la diſſection des muſcles du Pied & des Orteils

facile, il faut lever artiſtement la membrane commune qui les couvre, & aprés il eſt facile de voir les lignes qui ſont les veſtiges de leur contiguité, & c'eſt dans ces lignes qu'il faut conduire la pointe du ſcalpel, afin de conſerver ces muſcles chacun dans leur membrane particuliere.

A la partie anterieure de la jambe, il y a trois muſcles à ſeparer; ſçavoir le jambier anterieur, l'extenſeur commun autrement appellé long & l'extenſeur du poulce. On en doit commencer la diſſection par le jambier anterieur, qui eſt un gros muſcle qu'il faut détacher du tibia auquel il eſt fort adherant, & commencer à l'endroit de ſon origine & finir au commencement du ligament annulaire. Il le faut auſſi ſeparer de l'extenſeur du poulce auquel il eſt contigu, & continuer la diſſection de ces muſ-

cles par l'extenſeur du poulce qui eſt ſitué entre le jambier anterieur & l'extenſeur commun des doigts. Ce n'eſt pas aſſez que ce muſcle ſoit ſeparé du jambier anterieur, il faut auſſi le ſeparer du long extenſeur avec lequel il eſt contigu. Il faut faire la meſme choſe au long ou extenſeur commun. Ces trois muſcles eſtans diſtingués de cette maniere, il faut les laiſſer attachez à leur origine & à leur inſertion.

Ces muſcles eſtans diſſequez, il faut paſſer aux flechiſſeurs & commencer par les Gemeaux, il faut les détacher des deux condyles internes & externes de l'os de la jambe, & les ſeparer du ſolaire auquel ils ſont contigus & continuer la diſſection juſqu'au tendon. Quand ces deux muſcles ſont levez, le ſolaire paroiſt, mais entre luy & les gemeaux, on remarque un petit muſcle qui prend origine du

condyle externe de l'os de la cuisse par un corps charnu & se termine en un tendon long & gresle qui se perd au cuir de la plante du pied. Quelques Anatomistes ont crû qu'il entroit en la composition de la corde d'Achille, & qu'il se confondoit avec les tendons des gemeaux & du solaire. Pour moy je l'ay toûjours conduit jusqu'au cuir de la plante du pied, on l'appelle plantaire.

Le solaire se doit lever immediatement aprés, quelques uns le separent du lieu de son origine, peut-estre pour avoir plus de facilité à lever les autres muscles du pied & des orteils, quant à moy je laisse tous ces muscles attachez à leur origine & à leur insertion. Ces trois muscles sçavoir les deux gemeaux & le plantaire dans leur terminaison font le tendon d'Achille, on pourroit de ces trois

muſcles en faire un ſeul qu'on nommeroit Triceps parce qu'il ſont diſtinguez d'origine & non pas d'inſertion.

Ces muſcles eſtans levez, il faut ſeparer les deux éperoniers, & il faut obſerver qu'à la partie moyenne & externe du Peroné, on void paroiſtre une petite ligne oblique qui eſt l'endroit où ces deux muſcles ſe touchent, c'eſt où il faut donner le coup de ſcalpel pour les ſeparer, & pour ne ſe pas tromper, il faut diſtinguer par la diſſection les tendons de ces deux muſcles à l'endroit de la malléole externe.

L'éperonnier anterieur prend origine de la partie moyenne du Peroné, & le poſterieur de la partie ſuperieure; ces muſcles eſtans diſſequez il faut les laiſſer attachez à leur origine & inſertion.

Il reſte encore huit muſcles dont

le premier qu'il faut lever eſt le ſublime qui eſt en toute la plante du pied, il le faut détacher du calcaneum, & prendre garde de lever ou couper le fleſchiſſeur du poulce qui eſt au dehors, & de toucher au Thenar & hypothenar qui ſont à ſes coſtez, quand on eſt parvenu à ces quatre tendons on peut s'arreſter ſi on veut : mais le meilleur eſt de les conduire juſqu'aux doigts ; ces tendons ſont percez pour laiſſer paſſer ceux du profond. Audeſſous de ce muſcle on void paroiſtre une maſſe charnuë qui environne le tendon du profond, laquelle il faut laiſſer, & ſeparer ce tendon d'avec celuy qui fléchit le poulce.

Il reſte encore trois muſcles à la partie poſterieure de la jambe, ſçavoir le profond, le jambier poſterieur & le flechiſſeur du poulce.

Le premier qu'il faut diſſequer

eſt le profond qui prend origine de la partie ſuperieure & poſterieure du tibia, il faut le ſeparer du jambier poſterieur auquel il eſt contigu Cela fait on ſepare le jambier poſterieur du fléchiſſeur du poulce, & le fléchiſſeur du poulce de l'os tibia auquel il eſt fort adherant, mais il faut remarquer que le jambier poſterieur eſt toûjours au milieu du profond & du fléchiſſeur du poulce.

Il nous reſte maintenant le Thenar, l'antithenar & l'hypothenar, les lumbricaux & les interoſſeux; ces muſcles ne ſe levent point.

Le Thenar eſt une maſſe charnuë couchée ſur l'os du Metatarſe qui ſoutient le poulce.

L'Antithenar eſt caché ſous les fléchiſſeurs des doigts, & eſt un corps charnu qui eſt immediatement couché ſur les os du Metatarſe interieurement & va laterale-

ment s'inſerer à la partie laterale & externe des rangées des os du poulce.

L'hypothenar eſt une maſſe charnuë qui eſt couchée ſur los du metatarſe qui ſoutient le petit doigt.

Les lumbricaux ſont certains petits muſcles ſemblables à ceux qui ſe trouvent à la main, leur origine & leur ſituation eſt pareille: Les interoſſeux ſont de petits muſcles qui occupent l'eſpace d'entre les os du Metatarſe tant interne qu'externe.

Quant au pedius ou court, il eſt ſitué ſous l'extenſeur commun, il faut le détacher des coſtez de l'Aſtragale partie externe qui eſt le lieu de ſon origine, & le lever de deſſus le Tarſe & Metatarſe, & ſur tout faire bien paroiſtre ſes quatre tendons.

On peut voir dans la Myologie

l'origine & l'insertion de tous ces muscles avec leurs usages : Ie me suis proposé dans ce traité de monstrer seulement la methode qu'il faut tenir dans la dissection des muscles.





MYOLOGIE.



A YANT souventefois renvoyé le Lecteur au traité de la Myologie, il estoit necessaire qu'il y en eust un, c'est pourquoy afin de satisfaire à cette necessité, j'ay employé à trancher une plume, le mesme scalpel qui m'a servy à dissequer, par l'un je fais ce que je puis, & par l'autre je dis ce que je sçay, *in magnis voluisse sat est.*

Qouy que les premiers traits de la peinture fassent connoistre le dessein du Peintre : ils ne font pas pour cela la perfection de l'ouvrage, il faut avec le mélange des couleurs sçavoir bien donner le dernier coup de pinceau ; c'est en

quoy conſiſte la beauté du tableau, & où l'artiſte fait connoiſtre l'excellence de ſon ſçavoir. C'eſt peu à un Anatomiſte d'avoir montré les os, les viſceres & les vaiſſeaux, s'il n'accomplit ſon œuvre par la diſſection des muſcles, car en cela il imiteroit le peintre qui ſe contente par ſon premier crayon de montrer ſon deſſein, & non pas ſon ouvrage accomply: C'eſt la Myologie qui doit couronner l'œuvre Anatomique, & c'eſt ce dernier coup de pinceau qui doit donner le prix à l'Anatomie, on peut bien ouvrir des animaux, montrer les entrailles qui ſont toutes ſeparées, mais quand il eſt queſtion de diſſequer les muſcles & de les démontrer, il faut de l'application, & une dexterité toute particuliere. Ceux qui mépriſent cette partie d'Anatomie, ignorent le profit que l'on en tire; quand on la poſſede bien,

quel avantage n'a-t'on pas pour connoiſtre les maladies externes? on peut dire que ceux qui l'ignorent, ſont hardis dans les dangers, & timides dans les choſes ſeures; C'eſt une eſtude, comme dit le docte Riolan, beaucoup plus importante pour l'uſage de la Medecine, que celle du dénombrement des veines & des valvules du cœur, & meſme de la recherche du chemin des nerfs pour ſçavoir leur progrez en chaque partie du corps; quel avantage n'a-t'on pas de connoiſtre par le menu les muſcles qui eſtendent & fléchiſſent le bras, le coude, la cuiſſe, & les autres parties?

Galien au l. 3. ch. 5. de ſes Adminiſtration Anatomique, conſeille aux Eſcoliers d'Anatomie de quitter l'Eſtude des viſceres pour s'attacher à celle des parties qui lient le bras à l'épaule, le coude à

la main, & le reste des parties les unes avec les autres, & d'apprendre quels sont les muscles qui les meuvent ; il commence luy-mesme l'Anatomie par la dissection de la main & de la cuisse.

Pour avoir une parfaite connoissance des muscles, il les faut considerer en general & en particulier. En general on considere quatre choses, sçavoir leur nom, leur definition, leurs differences & leurs parties.

Des Muscles, Nom & Etimologie.

LE Muscle tire son nom du mot Latin, *Mus*, qui veut dire, rat, parce qu'il ressemble à un rat écorché, on l'appelle aussi *lacertus* ou *lacerta*, l'un par le masculin, l'autre par le feminin, qui veulent dire, lezard & lezarde, d'où est derivé le nom de *lacerti*, *lacertorum*, pour

ſignifier particulierement les muſcles.

Definition du Muſcle.

LE Muſcle ſe definit, ou à raiſon de ſon action, ou à raiſon de ſa compoſition.

A raiſon de ſon action il eſt definy l'organe immediat du mouvement volontaire; neantmoins cette definition ne plaiſt pas à Picolomini dans ſes leçons Anatomiques, parce que les brutes, dit-il, ne laiſſent pas d'en avoir, & cependant n'ont point de volonté.

Galien le définit l'organe du mouvement qui ſe fait avec viteſſe.

A raiſon de ſa compoſition, il eſt définy une partie organique & diſſimilaire, faite de chair, nerfs, fibres, ligamens, arteres & veines, ramaſſez en un ſeul corps, & enveloppez d'une membrane propre,

la chair eſt pour remplir les eſpaces qui ſont entre les nerfs, fibres, veines & arteres.

Le nerf pour luy porter les eſprits ſenſitifs & moteurs.

L'artere pour luy donner du ſang pour ſa nourriture.

La veine pour rapporter le reſidu de ce ſang, qui luy a eſté diſtribué venant du cœur.

Le tendon pour fortifier ſon action.

Et enfin la membrane pour enveloper toutes ces parties & les tenir liées enſemble.

Galien au 5. livre des Adminiſtrations Anatomiques, a crû que cette membrane prenoit ſon origine du ligament, & moy je croy qu'une partie ne naiſt pas d'une autre, & que la membrane comme tout le reſte des parties prend ſon eſtre dans la premiere conformation.

La difference des Muscles.

LA difference des muscles se tire de plusieurs choses, sçavoir de la substance, de la figure, de l'origine & insertion, de la couleur, de la grandeur, de la situation des parties, & de leur mouvement.

Quand à la substance, les uns sont plus charnus, comme les fessiers, les autres plus membraneux, comme le *fascia lata*.

Quand à la grandeur, la difference en est tirée des trois dimentions, qui sont, longeur, largeur & profondeur.

Les uns sont longs, comme le couturier.

Les autres courts, comme les interosseux.

Les uns larges, comme le grand dorsal.

Les autres estroits, comme les lumbricaux.

Les uns sont espais, comme les fessiers.

Les autres minces, comme ceux qui sont plus membraneux.

Quand à la figure, les uns sont ronds, comme l'un des pronateurs. Les autres quarrez, comme le pronateur du Rayon. D'autres Rhomboïdes, comme ceux de l'omoplate. D'autres triangulaires, comme le scalenes.

Et à raison de leurs diverses testes, on les appelle, biceps, triceps, quatriceps, &c.

La difference de leur situation se tire de deux choses, sçavoir de la situation des fibres, & de la diversité des lieux.

Quant à la differente situation des fibres, il y en a de droites, d'obliques & de transverses, comme il paroist aux muscles de l'Epigastre.

Il faut observer la fibre seule, ou la considerer lors qu'elle est appuyée sur une autre partie.

Si on les considere seules, il ne s'en trouvera que d'une sorte, sçavoir de droites : mais en les considerant dans la diverse situation qu'elles font dans les parties, il s'en trouvera d'obliques & de transverses.

Cette differente sorte de situation a obligé les Anatomistes de croire que cela contribuoit aux divers mouvemens des muscles, ainsi on dit que le trapeze fait deux actions differentes, à raison de la situation de ses fibres; car de la part où il est attaché à l'occiput, ayant des fibres obliques descendantes, il leve l'omoplate; de celle qui vient des espines des vertebres superieures du dos, il abbaisse l'omoplate, & de celle qui vient des inferieures du col, & des superieu-

res du dos, il tire l'omoplate en arriere.

Et ſi on conſidere les muſcles ſuivant leur origine & leur inſertion, on connoiſtra que les uns prennent leur origine des os, & s'inſerent aux os, comme la pluſpart des muſcles : Les autres des membranes,& s'inſerent aux membranes, comme le ſphincter de l'anus & de la veſſie.

Les muſcles prennent auſſi leurs differens de leurs parties, qui ſont ou ſimilaires, ou diſſimilaires.

Les parties ſimilaires ſont ainſi appellées, parce qu'elles ne peuvent eſtre diviſées en d'autres parties diſſemblables.

Elles ſont toutes homogenes, de meſme nature, & de meſme dénomination.

Les parties ſimilaires ſont la chair, les fibres, les veines, les arteres, les nerfs, les membranes.

Cr

Or ces parties eſtans unies les unes avec les autres, & leur union aſſujetie par la membrane qui les environne compoſent ce qui eſt appellé muſcle, lequel eſtant conſideré dans cét eſtat eſt une partie heterogene, c'eſt à dire qui a pluſieurs parties diſſemblables dans la compoſition.

Les parties diſſimilaires du muſcle, ſont trois, ſçavoir, la teſte, le ventre, & la queuë, quelques Autheurs ont crû que le nerf entroit dans le muſcle par la teſte, d'autres par le ventre, neantmoins nous voyons que la pluſpart du temps il entre entre la teſte & le ventre du muſcle, à cauſe de la reſiſtance que la teſte feroit par la dureté. veu qu'elle approche fort de la nature du tendon, & qu'elle eſt eſtroitement attachée à l'os. C'eſt le ſentiment du docte Riolan. Car la chair eſt molle & obeïſſante,

outre qu'elle n'est pas embarassée par aucune attache.

Galien au 1. livre des fractures, remarque que le nerf entre tout nud dans le muscle, & qu'ensuitte il se divise en plusieurs branches, qui se repandent dans toute la substance de ce muscle : mais qu'il y entre par la teste qui est son origine, ou par le ventre, cela ne nous est pas fort important, pourveu que nous sçachions qu'il y entre, ce qui se prouve par le sentiment qu'il a lequel il ne possede que par le moyen du nerf, & personne ne peut douter de cette verité. Le ventre du muscle est la plus grosse partie d'iceluy, située entre la teste & la queuë, on n'y remarque rien de particulier, si ce n'est sa composition de laquelle nous avons déja parlé. La queuë du muscle est sa terminaison Le sentiment de la pluspart des Ana-

tomiſtes eſt que cette fin eſt composée de nerfs, de ligamens, de veines, d'arteres, & de la membrane, & c'eſt ce qu'ils appellent le tendon, qui eſt plus ou moins fort ſuivant l'action à laquelle nature a deſtiné le muſcle; ſi l'action eſt plus forte, le tendon eſt plus gros, ſi elle eſt plus foible, il eſt plus petit, & ceux qui ne font point d'action violente, n'ont point de tendon, comme ceux du larinx, de la langue, de l'os hyoïde, le ſphincter de l'anus & de la veſſie, & les intercoſtaux, &c. Outre cette diviſion des parties ſimilaires & diſſimilaires du muſcle, le docte Riolan dit qu'il y en a des propres & des communes.

Les parties propres du muſcle ſont la chair, le nerf & le tendon: les communes ſont les veines, les arteres & les membranes. Galien au liv. *de arta parva* chap. 5. ne re-

connoist que deux parties essentielles au muscle, sçavoir la chair & les fibres.

Le muscle ayant esté definy partie organique, il faut sçavoir combien il y a de sortes d'organes, & ce qu'on doit considerer en chaque organe parfait.

Galien reconnoist quatre sortes d'organes, le premier est le muscle, le deuxiéme est le doigt, qui est composé du muscle & du doigt, le troisiéme est la main, qui est composé du muscle, du doigt & de la main, le quatriéme est le bras qui est fait du muscle, du doigt, de la main & du bras; Galien au chap. 1. de l'usage des parties dit qu'en un organe parfait il faut considerer quatre sortes de parties.

La premiere est celle par laquelle l'action est premierement faite, la deuxiéme est celle sans laquelle l'action ne peut estre faite, la troi-

ſiéme par laquelle elle eſt mieux faite, & la quatriéme eſt celle qui conſerve l'action. Celle par laquelle l'action eſt premierement faite, c'eſt la chair fibreuſe, celle ſans laquelle l'action ne pouroit eſtre faite, c'eſt le nerf qui porte l'eſprit ſenſitif & motif.

Celle par laquelle l'action eſt mieux faite eſt le tendon, qui rend l'action du muſcle plus forte.

Celle qui conſerve l'action ſont les membranes, les veines & les arteres, les differences des muſcles tirées de la couleur, ſont que les uns paroiſſent plus rouges & les autres moins. Quelques Autheurs veulent que cette difference de couleur dépende de la membrane qui les enveloppe; mais il y a apparence que cela vient pluſtoſt des chairs qui compoſent le muſcle, s'il eſt plus charnu il paroiſtra beaucoup plus rouge, & s'il l'eſt moins,

& qu'il soit d'une nature membraneuse, il paroistra beaucoup plus blanc; En un mot la diversité des couleurs depend des principes de generation, ce qui est fait de sang est ordinairement plus rouge que ce qui est fait de semence.

Quand à la difference des muscles tirée du mouvement, c'est que les uns ont un mouvement droit, & les autres obliques, & pour bien entendre cecy, il faut sçavoir ce que c'est de mouvement, & combien de sortes il y en a au muscle.

Le mouvement du muscle n'est autre chose qu'une certaine action dans laquelle il change sa premiere figure par le concours d'une double cause, sçavoir une agente, & une patiente.

L'ame est la cause agente, & pour cela elle se sert de trois parties, qui favorisent son dessein, sçavoir le cerveau, le nerf & le

mufcle, le premier reçoit le commandement de l'ame, le deuxiéme le porte, & le troifiéme l'execute.

La partie ou caufe patiente eft celle qui eft meuë.

On peut tirer quatre differences de la diverfité des actions que fait le mufcle.

La premiere eft que les uns font une action femblable ou congenere, & les autres font oppofez, & antagoniftes dans leurs actions.

La deuxiéme c'eft que quelques uns fe meuvent eux-mefmes, & les autres meuvent d'autres corps. Ceux qui fe meuvent eux-mefmes font le fpincter de l'anus & de la veffie.

Ceux qui meuvent d'autres corps font ceux qui ont leurs attaches, & leurs terminaifons aux os.

Le troifiéme c'eft que l'action eft fimple ou compofée, fimple comme celle des fléchiffeurs ou ex-

tenseurs purement & simplement ; Composée comme celle du masseter, ou du trapeze, qui a raison de leurs diverses attaches font des actions differentes.

La quatriéme difference consiste dans le mouvement particulier comme flection, extension, rotation.

Apres avoir défîny le mouvement du muscle, il faut passer à sa division.

Ainsi nous dirons que le muscle a deux sortes de mouvement, sçavoir propre & accidentel.

Le mouvement propre du muscle est celuy de contraction, & le mouvement tonique.

Le mouvement accidentel est celuy d'extention & de relaxation.

Je n'admets qu'un mouvement propre au muscle, qui est celuy de contraction, quoy que tous les Anatomistes jusqu'à present ayent

crû qu'il y en ait deux ſortes de propres, ſçavoir celuy de contraction, & le mouvement tonique: Car ſi les Autheurs en ont fait deux differens, c'eſt qu'ils n'ont pas bien examiné la définition qu'ils ont donné au muſcle agiſſant, puis qu'ils ont dit avec Guidon que le mouvement du muſcle eſt une action par laquelle il ſe retire vers ſon principe.

Le mouvement tonique eſt une contraction de tous les muſcles, tant extenſeurs que fléchiſſeurs, & quand les Autheurs ont dit que tous les muſcles bandent au mouvement tonique, il faut entendre la partie & non les muſcles.

Il faut conſiderer la partie que le muſcle remuë dans le temps qu'il agit, pour mettre la partie en certaine ſituation ſoit de flexion ou d'extenſion, & le conſiderer aprés qu'il eſt ſitué.

Dans le temps qu'il agit, & que la partie change de ſituation, le mouvement eſt commun au muſcle & à la partie, & c'eſt proprement ce qu'on appelle mouvement.

Mais lors que la partie demeure dans certain eſtat aprés l'action, quoy qu'il n'y ait point de mouvement ſenſible de la partie, il y en a toûjours dans les muſcles, neantmoins differemment, car ſi la partie demeure flechie aprés le mouvement, ce n'eſt que par le moyen des fléchiſſeurs ; mais ſi elle demeure tenduë aprés l'extention, c'eſt par deux ſortes de muſcles, tant fléchiſſeurs, qu'extenſeurs, & c'eſt proprement ce qu'on appelle mouvement tonique.

Le premier des mouvemens accidentels eſt celuy d'extenſion, qui ſe fait lors qu'un muſcle congenere ſuit le mouvement de ſon

antagoniste, ou qu'un antagoniste suit celuy d'un congenere.

Le deuxiéme est celuy de relaxation comme dans la paralysie, lors que la partie ne reçoit plus les esprits motifs, à cause des obstructions qui sont aux nerfs, qui empeschent l'irradiation des esprits influans dans le muscle.

Le mouvement contre nature qui arrive au muscle se fait par l'attouchement de quelque humeur acre & mordicante, comme dans toutes les especes de mouvemens convulsifs; cela vient aussi de la trop grande abondance, ou défaut d'esprits.

Le mouvement du muscle est redigé sous le mouvement local, c'est à dire que dans son action il se remuë sensiblement, & sa figure change comme sa situation.

Outre ce mouvement local on fait deux sortes de mouvement,

qui sont celuy de qualité, & celuy de dimension, ces deux derniers mouvemens ne servent de rien à l'égard du muscle, & ainsi nous les passerons sous silence.

Mais comme nostre vie commence par le mouvement, & qu'elle ne finit que lors que ce mouvement cesse, il n'est pas hors de propos de sçavoir de combien il y en a de difference pour nous éclaircir davantage de celuy du muscle, qui en est le principal organe.

Il y a donc trois sortes de mouvemens; naturel volontaire, & mixte. Le mouvement naturel dans l'homme, est celuy qui commence avec la vie, & ne finit qu'à la mort, le cœur en est le principal organe.

Le mouvement volontaire est celuy que nous pouvons augmenter ou diminuer, commencer ou finir quand il nous plaist, &

le muſcle en eſt le principal organe.

Le mouvement mixte eſt celuy qui dépend du naturel & du volontaire, comme celuy des muſcles de la reſpiration, & celuy des poulmons que nous pouvons arreter, retarder ou augmenter pour quelque temps ſeulement.

Il y a une autre eſpece de mouvement duquel parle Monſieur du Moulin dans ſa Logique, qui eſt en partie volontaire, & en partie forcé, ce mouvement ſe remarque particulierement en un homme qu'on mene en priſon.

Le mouvement volontaire eſt conduit par la raiſon ou par l'inſtinct, lors qu'il eſt conduit par la raiſon, l'ame preſide ſur l'objet, & conſiderant ce qu'elle doit faire, envoye des eſprits par le nerf au muſcle afin de remuer la partie auquel il eſt attaché, en ſe retirant vers ſon principe.

Lors qu'il dépend de l'inſtinct, il ſe fait ſans que la perſonne puiſſe rendre raiſon du ſujet de ſon moument, il ſe remarque aux gens, qui ayans quelques affaires parlent ou remuent les doigts, les mains, & les autres parties du corps ſans ſonger à ce qu'ils font.

Dans le mouvement des muſcles on y remarque des figures extremes & moyennes.

Il eſt d'une grande importance à un Chirurgien de ſçavoir ces choſes, afin que par une bonne ſituation qu'il donnera à la partie, il puiſſe éviter la douleur dans la curation des maladies, qui eſt toûjours un ſymptome fâcheux, qui traiſne aprés ſoy une infinité d'accidents, Hyppocrates au livre des Articles, ordonne qu'on remette à la main les fractures & diſlocations, c'eſt pourquoy il importe au Chirurgien de connoiſtre les

figures, tant celles qui ſont accompagnées des douleurs, que celles qui en ſont exemptes.

Ces figures ſont deux, la moyenne, & la ſupreme.

La figure moyenne à cauſe qu'elle repreſente un angle mouſſe dans le ply du bras ou de la jambe, elle s'appelle angulaire, c'eſt particulierement dans le repos que cette figure ſe remarque.

La figure ſupréme ſe fait par une contraction trop forte du muſcle, & cette figure eſt toûjours accompagnée de douleur, au contraire de la moyenne, qui eſt ſans douleur.

Fin du general des Muſcles.

DES MVSCLES en Particulier.

APRES avoir traitté de ce qui appartient aux muscles en general, il faut passer au particulier, & dire par le menu le nombre des muscles qui meuvent chaque partie, leur origine, & leur insertion.

Tous les Anatomistes ont coutume de commencer le particulier des muscles par ceux du front, & continuent par le muscle large, puis par les occipitaux.

On ne void pas preparer le muscle large ou capuchon, ny les occipitaux, ny ceux des oreilles, & tous ces muscles comme ceux du front sont plus imaginaires que veritables, car ce n'est que le pannicule charneux que les Anatomistes

coupent en diverſes parties, pour en faire pluſieurs muſcles : Mais afin de ne rien dire qui ne tombe ſous les ſens; Je ne traitteray que des muſcles apparans, de la meſme maniere qu'on les montre dans l'Eſcole, & qu'ils pourront ſe ſeparer avec les conditions requiſes, & commenceray par ceux des paupieres.

Des Muſcles des Paupieres.

LEs Paupieres ont eſté deſtinées pour couvrir les yeux, & les deffendre des injures exterieures, leur bord eſt cartilagineux, auquel on remarque certains poils qui deffendent les yeux de l'entrée des petits corps exterieurs qui les pourroient bleſſer, à cauſe de leur ſentiment exquis.

Ces paupieres ont eû des mouvemens, parce que ſi elles avoient

esté toûjours fermées, elles auroient rompu les visées de cét organe ; & auroient empesché de voir, ce qui eust esté fort desavantageux à l'homme, & pour obvier à cét inconvenient la nature leur a donné des muscles, desquels elles se servent pour leur mouvement.

La paupiere inferieure en a tres peu, & la superieure en a de fort sensibles.

Le nombre de ces muscles est de trois.

Le premier qui leve la paupiere superieure s'appelle releveur de la paupiere, il naist du fond de l'orbite, au dessus du superbe, & se va inserer proche le tarse de la paupiere superieure quand ce muscle agit vers son principe, il leve la paupiere, si ce muscle est coupé, ou qu'il y arrive paralysie, il est imposible de relever la paupiere.

Le deux & trois repreſentent la figure d'un ſphincter ; Quelques Anatomiſtes ne font de ces deux muſcles qu'un ſeul ; Mais la plus commune opinion eſt d'en faire deux, dont le premier qui eſt à la paupiere ſuperieure, naiſt de la partie ſuperieure du grand canthus, & eſt large de deux travers de doigts, & fort adherant à la peau, il s'inſere au petit canthus.

Le ſecond prend ſon origine de la partie inferieure du grand canthus, il eſt eſtroittement attaché à la peau de la paupiere inferieure, & ſe va inſerer au petit canthus.

Ces deux muſcles à mon ſentiment ne ſont qu'une portion du panicule charneux, il eſt au gré de l'Anatomiſte de les faire plus ou moins larges, il eſt impoſſible en les diſſequant de les conſerver dans leurs membranes particulieres, qui

eſt une des principales conditions que demande l'Adminiſtration Anatomique.

L'uſage de ces muſcles c'eſt pour approcher les paupieres l'une de l'autre, & les fermer comme un ſphincter.

Des Muſcles de l'Oeil.

LEs yeux ſont les principaux organes de la veuë, & comme ils devoient avoir pluſieurs ſortes de mouvemens, ils ont eû pluſieurs muſcles differens.

De ces muſcles les uns font les mouvemens droits, & les autres les mouvemens obliques.

Ceux qui font les mouvemens droits ſont quatre.

Le premier lève l'œil en haut, on l'appelle ſuperbe, celeſte, ou releveur de l'œil, il prend ſon origine du fond de l'orbite, partie ſu-

perieure estant couché sur le globe passe son tendon aponeurotique sous la conjonctive, & va s'inserer à la cornée joignant le cercle.

Le deux s'appelle abbaisseur, humble, capucin; il pend son origine du fond de l'orbite, partie inferieure & passant de la mesme façon que le superbe, son tendon aponeurotique sous la conjonctive, s'insere à la cornée joignant le cercle.

Le trois est l'adducteur, liseur ou beuveur, il prend son origine du fond de l'orbite, partie laterale & interne & passant son tendon aponeurotique par dessous la conjonctive, s'insere à la cornée joignant le cercle.

Le quatre est l'abducteur, ou le dédaigneux, il prend son origine du fond de l'orbite partie laterale & externe, passant son tendon aponeurotique par dessous la con-

jonctive, se va inserer à la cornée joignant le cercle.

Ceux qui font le mouvement oblique sont deux, grand & petit oblique, & comme ils donnent quelque signal à l'amour, on les appelle grand & petit amoureux.

Le grand oblique ou amoureux, prend son origine du fond de l'orbite entre l'adductus & le superbe, & passant par une petite poulie, qui se remarque à la partie superieure de l'orbite joignant le grand canthus (cette poulie est un petit corps cartilagineux, percé pour donner passage à se muscle) se va inserer à la partie superieure du globe vers le petit canthus, & s'attache à la cornée proche le cercle, quand ce muscle agit il fait tourner l'œil en rond & en dedans.

Le petit oblique ou amoureux prend son origine de la partie ex-

terieure de l'orbite, & couché obliquement ſous la partie inferieure du globe, s'inſere vers le petit canthus proche le cercle de la cornée ; ce muſcle agiſſant vers ſon principe fait tourner l'œil en rond de bas en haut.

Tous ces muſcles dans leur terminaiſon, font une membrane qui eſt entre la conjonctive & la cornée.

Des Muſcles du Nez.

LE Nez eſt le principal organe de l'odorat, il eſt compoſé de pluſieurs parties dont les principales ſont les os & les cartilages.

Les Autheurs luy ont donné des muſcles ſans diſtinguer les mouvemens, il ſe remuë ſeulement ſelon ſes parties, & non ſelon ſon tout, les os qui le compoſent ſont ſans mouvemẽs ayant leur conjonction

ſynarthrodiale:mais l'extremité,qui eſt composée du cartilage n'en a pas eſté privée.

Les narines ſuivant tous les Autheurs ſe hauſſent,ſe baiſſent,s'ouvrent, & ſe ferment par le moyen de ſept. muſcles propres & communs, ſçavoir.

Deux qui les hauſſent,un de chaque coſté ; ils prennent leur origine de la partie ſuperieure du Nez proche ſa conjonction avec le coronal, & eſtant couché ſur les coſtez du Nez, ſe vont inſerer lateralement à la partie exterieure & ſuperieure de la narine, & agiſſant vers leur principe ils levent les narines en haut.

Deux muſcles ouvrent les narines, un de chaque coſté, ils prennent origine de la circonference exterieure de chaque narine, & ſe terminent tous deux au meſme cercle, & agiſſant vers leur principe

principe ils les ouvrent.

Deux muſcles ferment les narines ; ils prennent origine de la circonferance interne des meſmes narines,& ſont recouverts de la membrane qui ſe remarque audedans, & font comme une maniere de ſphincter,leſquels agiſſans vers leur principe ils ferment les narines.

Le ſeptiéme eſt commun au nez, & propre aux levres, les Auteurs diſent qu'il eſt fait de la ſubſtance de la levre ſuperieure, cependant on peut croire que cette action depend des fibres interieures de l'orbiculaire des lèvres lors que nous fermons la bouche, & que nous remüons la levre ſuperieure en dedans, nous abaiſſons le nez par accident.

Des Muſcles des Levres.

LEs levres ſont pluſieurs mouvemens. Elles ſont hauſſées,

abbaiſſées, fermées & menées vers les coſtez par le miniſtere de treize muſcles propres & communs.

Les propres ſont huict: Sçavoir, quatre de chaque coſté.

Le premier leve la levre ſuperieure, il prend ſon origine des parties ſuperieures de l'os malum, joignant la circonference exterieure de l'orbite, il touche le coſté du nez, & ſe va inſerer à la levre ſuperieure, on l'appelle inciſif à raiſon de ſa ſituation, qui eſt ſur les dents inciſives, agiſſant vers ſon principe; il tire la levre ſuperieure en haut.

Le deuxiéme l'abaiſſe, qui eſt le triangulaire, il prend ſon origine de la levre exterieure de la baſe de la machoire inferieure, & paſſant par le coin des deux levres s'inſere à la ſuperieure; ce muſcle agiſſant vers ſon principe, tire la levre ſuperieure en bas.

Le troiséme est le releveur de la levre inferieure appellé canin, parce qu'il est situé audessus des dents canines; il prend son origine de la pommette, & passant par le coin des deux levres, s'insere à la levre inferieure, & agissant vers son principe leve la levre inferieure en haut.

Le quatriéme est appellé quarré, qui prend son origine de la partie exterieure du menton joignant la symphise, & s'insere à la partie superieure de la levre inferieure, & agissant vers son principe il abaisse cette levre inferieure.

Les muscles communs sont cinq, deux de chaque costé & un impair.

Le premier est le zygomatique, qui prend son origine du zygoma, & s'insereà la commissure des deux levres, & agissant vers son principe, tire les deux levres à costé.

Le deuxiéme est le buccinateur,

qui prend son origine des deux machoires proche des dernieres dents molaires, & se termine aux deux levres. Quelques Anatomistes ont crû qu'il servoit aux joüeurs d'instrumens à vent, & qu'il faisoit enfler la bouche pour la retention de l'air; cependant c'est une erreur; dautant que si ce muscle se remuë dans son action comme les autres, au lieu d'enfler les joües il les applatit davantage & rend l'ouverture de la bouche plus grande à cause du mouvement contractif, qui se manifeste en tirant vers son origine il peut servir dans la mastication à pousser les alimens aux deux costez de la bouche.

Le cinquiéme impair est l'orbiculaire ou sphincter des levres, qui prend son origine de la circonference des deux levres.

Les Anatomistes croyent qu'il soit fait de l'aboutissement de tous

les muſcles des levres ; Il a deux ſortes de fibres, internes & externes, par les internes les levres ſe ferment & plient en dedans, par les externes en dehors.

Le muſcle orbiculaire ferme exactement la bouche, c'eſt pourquoy il peut fort bien ſervir aux joüeurs d'inſtrumens à vent; car lors que la bouche eſt exactement fermée, l'air que nous avons reſpiré eſt facilement retenu, & fait enfler la bouche plus ou moins ſelon la quantité, & ſort à proportion de l'ouverture des levres.

Des Muſcles de la Machoire inferieure.

L'Homme a deux machoires, l'une ſuperieure & l'autre inferieure.

La ſuperieure eſt immobile, elle

se meut au Perroquet, & au Crocodile seulement. On remarque en l'inferieure quatre sortes de mouvemens, en haut, en bas, endevant, & à costé, lesquels se font par le moyen de douze muscles, six de chaque costé.

Ceux qui la haussent sont deux, Sçavoir, le Crotaphite & le pterigoïdion interieur.

Le Crotaphite ou temporal prend son origine par un principe charnu de toute la cavité des temples, fortement attaché à l'os, & recouvert du pericrane, & passant pardessous le zygoma se termine par un tendon fort, & robuste, dont le sentiment est fort exquis, au corone de la machoire inferieure, les fibres de ce muscle sont tres-considerables, ils naissent de la circonference d'iceluy, & se terminent vers son tendon où est leur centre. Les playes de ce muscle sont tres-

dangereuſes, & dans les inciſions qu'il y faut faire le Chirurgien doit ſoigneuſement obſerver la rectitude de ſes fibres, & ne pas couper tranſverſalement crainte de priver le muſcle de ſon action : La nature prevoyant les funeſtes accidens que la bleſſure de ce muſcle pourroit apporter, a caché ſon tendon ſous le zygoma, qui luy ſert comme de rempart pour le deffendre des injures exterieures. Ce muſcle a une merveilleuſe ſympathie avec l'œil par le moyen du nerf moteur, & Ariſtote a remarqué dans ſon livre *de ſenſu & ſenſibili*, qu'une playe des tempes fut ſuivie de la perte de la veuë. Hyppocrate dit que ces playes ſont ſuivies d'une infinité de maux, & rapporte au 2. *des Articles*; que ſi le muſcle temporal s'abat ou change de place pour la bleſſure des machoires, il cauſe des engourdiſſemens univer-

ſels, qui ſont ſuivis de freneſie. Au meſme livre ſection 4. les playes du muſcle temporal dit ce grand homme ſont mortelles par les vomiſſemens & convulſions qu'elles cauſent. Aux Coaques il dit qu'il arrive des convulſions à ceux qui ſont bleſſez à la tempe, & qui ſe font à la partie oppoſite de la bleſſure, Nicolaus Maſſa dit dans ſes obſervations qu'il en a trouvé deux de chaque coſté, ce qui eſt tres-rare.

Le deuxiéme muſcle qui leve la machoire inferieure, eſt le pterigoïdien interieur, qui prend ſon origine de la cavité de l'apophyſe pterigoïde, & ſe va inſerer interieurement à l'angle de la machoire inferieure.

Ceux qui l'abaiſſent ſont le digaſtrique & le peauſſier. Le digaſtrique, ainſi dit, parce qu'il a deux ventres, prend ſon origine de l'a-

pophiſe ſtyloïde & miſtoïde, paſſant par le trou du ſtyloceratohyoïdien & ſe va interieurement inſerer à la ſymphiſe du menton.

Le peauſſier prend ſon origine de la partie ſuperieure du ſternum, & de la moitié de la clavicule, & s'inſere à toute la levre exterieure de la baſe de la machoire inferieure, agiſſant vers ſon principe tire avec le digaſtrique la machoire inferieure en bas ; on le peut appeller ſternoclynomiloïdie.

Elle eſt pouſſée en devant par le pterygoïdien exterieur qui prend ſon origine de la partie exterieure de l'apophyſe pterigoïde, & s'inſere entre le coroné & le condyle de la machoire inferieure & interieure, & lors qu'il s'enfle par ſon action, pouſſe la machoire inferieure en devant.

Elle eſt menée à coſté par le maſſeter, qui a deux origines, &

deux insertions differentes, il represente la figure d'une croix Bourguignonne, il est extremement fort, & quelques Anatomistes modernes ont crû qu'il secondoit l'action du Crotaphite, & fermoit la machoire inferieure par l'origine qu'il a de la pommette, & l'insertion à l'angle de cette machoire inferieure, & que l'autre partie de ce muscle, qui tient du zigoma, & s'avance plus sur la base exterieure de la machoire inferieure, servoit à la tirer à costé, si bien qu'on croira facilement que c'est un double muscle, si on suit le sentiment de ces Autheurs en se donnant la peine de le dissequer exactement.

Des Muscles de l'Os Hyoïde.

L'Os Hyoïde sert de base à la langue, il n'a pas esté privé de mouvement, & pour cette cause la

nature luy a donné plusieurs muscles, qui le levent, l'abaissent, le tirent directement à costé, & lateralement en haut, & en bas.

Ces muscles sont dix, cinq de chaque costé.

Le premier le tire en bas, qui est le sternohyoïdien, il prend son origine de la partie superieure & interieure du sternum, estant couché sur les bronches, se va inserer à la partie inferieure de la base de l'os hyoïde pour l'abaisser lors qu'il agit vers son principe.

Le deuxiéme qui est son antagoniste le tire en haut, & s'appelle genyhyoïdien, il prend son origine de la partie interieure du menton, audessous du digastrique, & se va inserer à la partie superieure de la base de l'os hyoïde agissant vers son principe le tire en haut.

Le troisiéme le tire directement à costé, qui est le stiloceratohyoï-

dien, il prend son origine de l'apophyse styloïde, & se va inserer à la corne de l'os hyoïde & le tire directement à costé.

Le quatriéme est le myrrohyoïdien, qui prend son origine de la face interieure de la base de la machoire inferieure, joignant les dents molaires, & se va inserer à la partie superieure & laterale de l'os hyoïde.

Le cinquiéme est le coracohyoïdien ou pleurohyoïdien, d'autant que quelques uns ont crû qu'il prenoit origine de la pleure, la plus commune opinion est l'ancienne, il prend son origine de l'apophyse coracoïde passe pardessus le sternomastoïdien, & s'insere à la partie inferieure & laterale de l'os hyoïde, agissant vers son principe l'abaisse obliquement.

Il n'y a rien de particulier à ces muscles, si ce n'est au stylocera-

tohyoïdien qui eſt percé pour laiſ-ſer paſſer le digaſtrique.

Des Muſcles de la Langue.

LA Langue eſt l'inſtrument du parler, elle fait divers mouvemens, elle eſt levée ou tirée en dehors, abaiſſée ou tirée en dedans, menée à coſté, & en rond par le moyen de ſix muſcles, trois de chaque coſté.

Le premier eſt le geniogloſſe, qui prend ſon origine de la partie interieure de la ſymphiſe du menton audeſſous du genihyoïdien, & ſe va inſerer à la racine de la langue, ce muſcle agiſſant vers ſon principe tire la langue en haut, ce qui la fait ſortir hors de la bouche.

Le deuxiéme eſt le baſigloſſe ou ceratogloſſe, qui prend ſon origine de la partie ſuperieure de la baſe de l'os hyoïde, & s'inſere à la racine

de la langue auprés de ſon antago-
niſte, agiſſant vers ſon principe il
abbaiſſe la langue, & la tire en de-
dans.

Le troiſiéme eſt le ſtylogloſſe, qui
prend ſon origine de l'apophyſe
ſtyloïde, & s'inſere lateralement à
la racine de la langue pour la tirer à
coſté.

Quand ces muſcles agiſſent ſuc-
ceſſivement, tant d'un coſté que
d'autre, il tourne la langue en rond.

Des Muſcles du Larinx.

LE Larinx eſt ſitué audeſſus de
la trachée artere, il eſt composé
de trois cartilages, du tyroïde, du
cricoïde, & de l'arithenoïde.

Il ſe remuë par le moyen des
muſcles, ou ſelon ſon tout, ou ſelon
ſes parties.

En mouvement ſelon ſon tout,
les trois cartilages ſont quand il ſe

hauſſe dans le temps de la déglutition, & quand il ſe baiſſe aprés la déglutition.

Ils ſont en mouvemens ſelon ſes parties, quand le tyroïde ou l'arythenoïde ſe dilatent ou ſe ferment.

Le cricoïde ſert de baſe aux deux autres, & c'eſt ſur luy que ce font leurs mouvemens, d'autant qu'il ne ſe remuë point qu'avec le tout.

Les muſcles qui ſervent au mouvement du larinx ſont propres & communs.

Les communs ſe meuvent entierement, & les propres ſe meuvent en partie, & ſont quatorze, ſept de chaque coſté.

Quatre font les mouvemens communs, & dix les mouvemens propres.

Le premier commun eſt l'hyothyroïdien, il prend ſon origine de la partie inferieure de la baſe de l'os hyoïde, & s'inſere à la partie ſu-

perieure & laterale de l'aisle du thyroïde, agissant vers son principe; il leve le larinx en haut dans la deglutition, fermant le thyroïde, par haut, & l'ouvrant par bas.

Le deuxiéme commun est le bronchique, qu'on peut appeller, à cause de son insertion & des parties où il passe, sterno-clino-bronchocrico-thyroïdien, qui prend son origine de la partie superieure & interieure du sternum, & de la moitié de la clavicule & couché sur les cartilages des bronches, passe pardessus le cricoïde auquel il est fort adherant, & s'insere à la partie inferieure & laterale de l'aisle du thyroyde, agissant vers son principe, il tire le larinx en bas aprés la déglutition, comme son antagoniste le leve en haut dans la déglutition, fermant le thyroyde en bas, & le dilatant en haut.

Les mouvemens propres du la-

rinx ſe font du thyroïde, & de l'arithenoïde ſur le cricoyde.

Le thyroïde ſe dilate & ſe reſſerre,& l'arithenoide auſſi, mais ou plus ou moïns, car la fermeture de l'arithenoide eſt plus exacte que celle du thyroide.

Tous ſes mouvemens ſe font par dix muſcles, cinq de chaque coſté.

Le deuxiéme eſt le cricothyroidien exterieur, qui ouvre le thyroide. Il prend ſon origine de la partie ſuperieure & anterieure du cartilage cricoide, & s'inſere à la partie inferieure & laterale du thyroide pour le dilater.

Le premier eſt le cricothyroidien interieur ou poſterieur, qui ferme le thyroide. Il prend ſon origine de la partie poſterieure, inferieure & laterale du cricoyde,& s'inſere interieurement & lateralement à la partie ſuperieure de l'aiſle du thyroïde, agiſſant vers ſon principe ferme le thyroide.

Les muſcles de l'arithenoyde ſont cinq quatre pairs & un impair.

Le premier eſt le cricoarithenoydien, qui ouvre l'arithenoyde. Il prend ſon origine de la partie inferieure & poſterieure du cricoide, & s'inſere à la partie ſuperieure & laterale de l'arithenoyde.

. Le deuxiéme le ferme & s'appelle thyroarithenoydien. Il prend ſon origine de la partie inferieure & poſterieure du cricoyde, & s'inſere à la partie ſuperieure & laterale de l'aritenoide.

Le deuxiéme le ferme & s'appelle thyroarithenoidien. Il prend ſon origine de la partie anterieure & interieure du thyroide, & s'inſere au coſté ſuperieure de l'arithenoide, agiſſant avec ſon congenere vers leur principe, ils ferment exactement l'arithenoyde. Quelques uns y adjouſtent l'arithenoidien, les Autheurs le mettent double, un

de chaque costé, & disent qu'ils naissent de la conjonction du cricoide avec l'arithenoide, & s'inserent à la partie superieure de l'arithenoyde, ce muscle n'est pas demonstrable, on ne le montre jamais dans les dissections ; ils disent qu'il ferme exactement l'arithenoide, mais le thyroari-thenoidien le peut bien fermer tout seul, sans l'aide d'un autre.

Des Muscles du Pharinx.

LE Pharinx est la partie superieure de l'œsophage, ou le commencement du destroit de la gorge, appellé gueule par les Autheurs.

Il est tiré en haut par un muscle nommé sphenopharingien, qui prend son origine d'une petite eminence crochuë, qui est à la racine de l'aisle du sphenoide joignant

l'apophyse styloide, & se va inserer à costé de la partie superieure du Pharinx pour le tirer en haut, & le dilater.

Le deuxiéme le resserre, appellé cephalopharingien, il prend son origine de l'articulation de la teste avec la premiere vertebre, & se va rependre par tout le pharinx pour le resserrer, dont il semble mesme composer la tunique, dit le docte Riolan.

Le troisiéme est le stylopharingien, qui prend son origine de l'apophyse styloide, & s'insere au costé du pharinx pour le dilater. Ceux de l'autre costé sont six.

Le septiéme est l'œsophagien, il prend son origine de l'un des oreilles du thyroide, & embrassant tout le Pharinx comme un sphincter, s'insere à l'autre aisle du mesme thyroide, lequel agissant vers son principe ferme exactement le pharinx.

Des Muſcles de la Teſte.

LA Teſte eſt articulée par arthodie avec la premiere vertebre du col ; ſes mouvemens ſont droits, obliques, & demy circulaires ; Les uns & les autres ſont communs avec le col, ou particuliers à elle meſme.

Il ſont communs avec le col, quand dans la flexion de la teſte le menton touche le ſternum ; quand dans ſon extenſion elle ſe porte juſques ſur la partie ſuperieure du dos ; & quand elle s'appuye ſur l'une & & l'autre eſpaule dans le mouvement oblique.

Les mouvemens particuliers à elle-meſme ſont fort petits.

Le nombre des muſcles, qui ſervent aux mouvemens propres de la teſte ; eſt de quatorze, deſquels deux ſont pour la flexion, un de

chaque coſté, & huit pour l'extention.

Il n'en falloit que deux pour la flexion, d'autant que ſon propre poids eſtoit aſſez ſuffiſant pour l'abbaiſſer.

Ces deux muſcles, qui la flechiſſent s'appellent maſtoidiens, ou bien ſternoclino-maſtoidiens, qui prennent leur origine de la partie ſeperieure du ſternum, & de la moitié de la clavicule pour s'inſerer à l'apophyſe maſtoide. Lors que ces muſcles agiſſent vers leur principe, ils flechiſſent la teſte; On les rencontre quelquefois doubles.

L'extention de la teſte eſt faite par huit muſcles, quatre de chaque coſté.

Le premier s'appelle *ſplenius* parce qu'il reſſemble à une ratte; il prend ſon origine des eſpines ſuperieures du dos, & eſt attaché à toutes celles du col, & ſe va inſerer

à la partie inferieure de l'occipital.

Le deuxiéme s'appelle *complexus*, qui prend son origine des apophyses transverses & superieures des vertebres du dos, s'attache fortement à toutes celles du col, & se va inserer obliquement à la partie inferieure de l'occipital. Ces deux muscles se croisent en forme de croix Bourguignonne pour rendre leur action plus forte.

Le troisiéme est le grand droit, qui prend son origine de l'espine de la deuxiéme vertebre superieure du col, & se va inserer à l'occipital, partie inferieure & posterieure.

Le quatriéme est le petit droit, qui prend son origine de la partie posterieure de la premiere vertebre du col, & se va inserer à l'occiput, un peu audessous de son compagnon.

Ces quatre muscles, & les quatre de l'autre costé agissans vers leur

principe font l'extention de la teste.

Le mouvement demy circulaire se fait par quatre muscles, deux de chaque costé; à raison de leur office on les pourroit appeller grand, & petit circulaire, mais comme leur situation est oblique, on les appelle grand & petit oblique.

Le grand oblique prend son origine de l'espine de la deuxiéme vertebre du col, & s'insere à l'apophyse transverse de la premiere.

L'origine & l'insertion de ce muscle font voir que le mouvement demy circulaire de la teste ne se fait pas seulement de la teste sur la premiere vertebre, mais de la premiere vertebre sur la deuxiéme.

Le deuxiéme est le petit oblique, qui prend son origine de l'apophyse transverse de la premiere vertebre superieure du col, & se va inserer à la partie inferieure & laterale de l'occiput, ces muscles agissans vers leur

leur principe tournent la teste obliquement.

Le mouvement lateral se fait lors qu'un congenere & un antagoniste agissent d'un mesme costé, ils portent la teste sur l'une, ou sur l'autre espaule.

Des Muscles du Col.

LE Col a ses mouvemens de flexion, & d'extension.

La flexion est faite par quatre muscles, deux de chaque costé.

Le premier est nommé scalene, à cause qu'il a la figure d'un triangle qui a les costez inegaux. Il prend son origine de la partie interieure de la premiere coste superieure du sternum, il est fortement attaché à toutes les apophyses transverses des vertebres du col, & se va inserer à la premiere & superieure: Ce muscle est percé pour donner passage

aux nerfs des conjugaisons du col, qui se distribuent au bras, & autres parties du tronc, tant superieure qu'inferieure.

Le deuxiéme c'est le long, qui prend son origine du corps des trois vertebres superieures du dos &. partie laterale, & couché sur toutes celles du col, se va inserer à la premiere, ces muscles agissans vers leur principe flechissent le col.

L'extension du col est faite par quatre muscles, deux de chaque costé.

Le premier est l'espineux, qui prend son origine des espines des sept vertebres superieures du dos, est fortement attaché à toutes celles du col, & se va terminer à la partie posterieure de la premiere.

Le deuxiéme est le tranversal, qui prend son origine des douze apophyses transverses des mes-

mes vertebres ſuperieure du dos, qui eſt fortement attaché à celles du col, & ſe va terminer à l'apophyſe tranſverſe de la premiere. Ces muſcles agiſſans vers leur principe eſtendent le col.

Des Muſcles de l'Omoplate.

L'Omoplate à ſes mouvemens, en haut, en bas, en devant, & en derriere par des muſcles propres & communs.

Le premier des propres, qui leve l'Omoplate ſe nomme releveur propre. Il prend ſon origine des apophyſes tranſverſes des premieres vertebres ſuperieures du col, & ſe va inſerer à l'angle ſuperieur de l'Omoplate.

Le deuxiéme eſt le trapeſe, qui prend ſon origine de la partie poſterieure & inferieure de l'occipital, des eſpines ſuperieures du

dos, & des inferieures du col, par des differentes attaches. Il fait divers mouvemens la partie qui vient de l'occipital agiſſant vers ſon principe tire l'Omoplate en haut, celle qui vient des deux ſuperieures du dos, & de l'inferieure du col, la tire directement à coſté, & celle qui vient des eſpines ſuperieures du dos l'abbaiſſe. Ce muſcle aprés avoir paſſé par deſſus la baſe de l'Omoplate, ſe va attacher à toute ſon eſpine juſqu'à l'acromion ; ſes fibres ſont obliques & tranſverſes.

Le troiſiéme eſt le petit dentelé anterieure qui prend ſon origine de la conjonction des trois vrayes coſtes ſuperieures du ſternum, & ſe va inſerer à l'apophyſe coracoïde, & agiſſant vers ſon principe mene l'Omoplate en devant.

Le quatriéme eſt le Rhomboïde qui la tire en arriere outre la por-

tion du trapeze, il prend son origne des 2. ou 3 espines superieures du dos, & des inferieures du col, & se va inserer à la levre exterieure de la base de l'omoplate.

Les muscles communs sont deux, le pectoral, & le tres-large, desquels il sera parlé avec ceux du bras.

Elle n'a pas eu de muscle particulier pour l'abaisser, parce que sa pesanteur est assez suffisante pour ce mouvement.

Des Muscles du Bras.

LE Bras fait cinq sortes de mouvemens, en haut, en bas, en devant, & derriere & en rond.

Il est levé par le deltoïde & le susespineux.

Le deltoïde prend son origine de la moitié de la clavicule, de l'acromion, & de l'espine de l'omoplate, couvrant toute la teste de

l'os du Bras, se va inserer à la partie superieure & exterieure de l'humerus trois ou quatre doigts audessous du condyle, agissant vers son principe, il tire le bras en haut aydé du susespineux.

Le susespineux prend son origine de la cavité susespineuse de l'omoplate, & passant pardessous l'acromion se va inserer au col de l'os du bras, agissant avec le deltoïde il le lève en haut.

Il est abbaissé par deux muscles, le grand dorsal, & le grand rond.

Le grand dorsal prend son origine des espines de l'os sacrum, & des lombes, montant de bas en haut couvre toutes les fausses costes, & une partie des vrayes, & en passant s'attache à l'angle inferieur de l'omoplate, & confondant son tendon avec le grand rond, va s'inserer à la partie superieure & interne de l'humerus.

Le grand rond prend origine de l'angle inferieure de l'omoplate, & de la ſinuoſité qui ſe remarque en la coſte inferieure joignant le tendon du grand dorſal, & des deux n'en faiſant qu'un, fait une meſme terminaiſon que ſon compagnon, agiſſant vers ſon principe il abbaiſſe le bras.

Notez que le grand dorſal à cauſe de ſon attache à l'angle de l'omoplate en abbaiſſant le bras, abbaiſſe auſſi l'omoplate.

Il eſt tiré en devant par le pectoral, & le coracoïdien.

Le pectoral prend ſon origine de la conjonction des ſept vrayes coſtes avec le ſternum, de la moitié de la clavicule, & s'infere par un tendon fort, & robuſte à la partie anterieure & ſuperieure de l'os du bras; agiſſant vers ſon principe, il tire le bras en devant, & par accident l'omoplate.

Le Coracoïdien prend origine de l'apophyse coracoïde, & se va interieurement inserer à la partie moyenne de l'humerus, agissant vers son principe, tire le bras en devant, c'est luy qui fait jetter le manteau sur le nez.

Il est tiré en arriere par trois muscles, le sousespineux, le petit rond, & le souscapulaire ou portefeuille.

Le sousespineux prend son origine de toute la cavité sousespineuse de l'omoplate.

Le petit rond prend son origine de l'angle inferieur de l'omoplate, & de la levre exterieure de la coste inferieure.

Le souscapulaire prend origine des levres interieures de la base, & des deux costes superieure & inferieure de l'omoplate, estant fort charnu, remplit toute la cavité interieure d'icelle. Ces trois muscles

joints ensemble se vont terminer avec leur tendon au col de l'os du Bras, & agissant vers leur principe tirent le bras en arriere.

Quand le muscle souscapulaire agit separement il presse l'omoplate sur les costes, & fait ce mouvement qui s'approprie aux joüeurs de musette, & aux Escoliers pour porter leur portefeuïlle.

Le mouvement rond se fait quand tous ces muscles agissent consecutivement.

Des Muscles de l'avant Bras.

L'Avant-bras est composé de deux os, du coude & du rayon. Le coude est articulé avec l'humerus par ginglime, & comme cette articulation est serrée, il ne fait que deux sortes de mouvemens: Sçavoir, flexion & extension,

& le rayon fait la prononciation, & la ſupination.

La flexion du coude eſt faite par deux muſcles : Sçavoir, le biceps, & le brachial interieur.

Le biceps eſt ainſi appellé, parce qu'il a deux teſtes, l'une deſquelles prend origine de l'apophyſe coracoïde, & l'autre du bord de la cavité glenoïde de l'omoplate, ces deux teſtes eſtans parvenuës à la partie inferieure & interieure du bras s'uniſſent, & ſe terminent par un tendon fort & robuſte à une petite tuberoſité qui ſe remarque à la partie ſuperieure & interieure du rayon ; ce muſcle agiſſant vers ſon principe flechit le coude.

Le 2. eſt le brachial interieur, il prend origine de la partie moyenne & interieure de l'humerus, & s'inſere à la partie ſuperieure & interieure des deux os cubitus, & radius.

L'extenſion eſt faite par quatre

muſcles qui ſont le long, le court, le brachial exterieur deſquels je n'en fais qu'un,& le nommé biceps, parce qu'il a deux teſtes, & ne fait qu'un tendon.

Le long prend origine de la coſte inferieure de l'omoplate joignant ſon col.

Le court prend origine de la partie ſuperieure & poſterieure de l'humerus.

Et le brachial exterieur de la partie exterieure & moyenne de l'humerus ; Ces deux teſtes s'uniſſant en un ſeul corps, qui eſt le brachial externe, ſe terminent par une large aponeuroſe, qui enveloppe l'olecrane, & s'inſere à la partie ſuperieure & poſterieure du cubitus.

Le ſecond ou le quatre des anciens eſt l'angoneus, qui prend origine du condyle exterieur de l'os du bras, & couché entre le cubitus & le radicus, ſe va inferer ex-

terieurement à la partie superieure du cubitus environ deux travers de doigts audessous de l'olecrane.

Les mouvemens du rayon sont la pronation, & la supination.

La pronation est lors que la main se tourne en dedans, & la supination lors qu'elle se tourne en dehors ; ces movemens se font par le moyen de quatre muscles : Sçavoir, deux pour la supination, & deux pour la pronation.

Le 2. qui fait la pronation est appellé le rond. Il prend son origine du condyle interieur de l'os du bras, & s'insere à la partie interieure & moyenne du radius.

Le quarré prend origine de la partie inferieure & interieure du cubitus, & se va inserer à la partie superieure & interieure du radius, & embrasse les deux os comme un ligament.

Le premier qui fait la supina-

tion eſt le long, qui prend origine de la partie inferieure & exterieure de l'humerus, & s'inſere interieurement à la partie inferieure du radius.

Le court prend origine du condyle exterieur de l'os du bras, & s'inſere à la partie ſuperieure & interieure du radius.

Des Muſcles du Carpe.

LE Carpe eſt articulé par arthrodie avec l'avant-bras.

Il fait quatre ſortes de mouvemens à raiſon que ſon articulation eſt lâche : Sçavoir, flexion, extenſion, adduction, & abduction.

La flexion eſt faite par le cubitus interne, & le radius interne.

Le cubitus interne prend origine du condyle interne de l'os du bras, & paſſant pardeſſous le ligament annulaire, ſe va inſerer à l'os du

metacarpe, qui soûtient le doit auriculaire.

Le 2. est le radius interieur qui prend son origine du condyle interieur de l'os du bras, & passant sous le ligament annulaire se termine à l'os du metacarpe, qui soûtient le doigt indice.

L'extension est faite par deux muscles si nous suivons le sentiment des Anatomistes, pour moy j'en adjouste un troisiéme que j'ay fait remarquer plusieurs fois, & qu'on ne peut nier si on se donne la peine de le dissequer.

Le premier chez tous les Anatomistes a esté appellé bicornis, ou radius externe, lequel prenoit, disoient-ils, du condyle externe de l'os du bras, & passant sous le ligament annulaire, se terminoit par un double tendon, l'un à l'os du metacarpe, qui soutient le doigt indice, & l'autre à l'os du metacar-

pe, qui ſoutient le doigt du milieu.

Monſieur Riolan dit que quelques Anatomiſtes l'ont fait double, & Habicot dans ſes leçons Anatomiques, ne peut jamais l'avoir reconnu que pour un, puis que dans ſes écrits il n'a point dit qu'on le pût diviſer en deux muſcles: Neantmoins il n'y a rien de plus certain que ce muſcle qu'ils ont compté pour un, en ſont deux, diſtinguez d'origine, & d'inſertion, ayant chacun leur membrane particuliere, & à raiſon de leur grandeur on peut appeller le premier le long, & le ſecond le court.

Le long prend origine au deſſus du condyle de l'os du bras, un peu au deſſous du long ſupinateur, il eſt meſme attaché à l'os du bras en ſa partie inferieure & exterieure, & ſe termine par un tendon fort greſle & long, qui paſſant ſous le ligament annulaire s'inſere à l'os du metacar-

pe, qui ſoutient le doigt indice.

Le court prend origine de la partie inferieure du condyle exterieur de l'os du bras, & paſſant ſous le ligament annulaire, s'inſere à l'os du metacarpe qui ſoutient le doigt du milieu.

Le troiſiéme eſt appellé le cubitus externe, il prend origine du condyle exterieur de l'os du bras, & paſſant ſous le ligament annulaire, s'inſere à l'os du metacarpe, qui ſoutient le doigt auriculaire.

L'adduction, & l'abduction ſe font, lors qu'un congenere & un antagoniſte agiſſent d'un meſme coſté.

Des Muſcles des Doigts.

LEs Doigts ont leurs mouvemens de flexion, d'extenſion, d'adduction, & d'abduction: Et comme les doigts ſont partie de la

main, leurs muſcles ſont differens; car les uns ſont propres, & les autres communs.

Le Poulce qu'on appelle antiKeir, ou ſeconde main, que les Anciens ont appellé pollex en latin, *quia plus pollet aliis*, c'eſt à dire, à cauſe qu'il à plus de pouvoir luy ſeul, que tous les autres enſemble, & il eſt à croire que c'eſt à raiſon de ce pouvoir, que les Ægyptiens autrefois faiſoient mettre à la teſte de l'Armée le Poulce fermé dans la main, celuy qui avoit commis une lâche action, afin que par ce moyen elle fuſt connuë de tous les Soldats, qui ſans cela auroient ignoré ſon infamie. & c'eſt d'où eſt derivé ce mot de Polteron. Par ce meſme poulce ils faiſoient paroiſtre une action genereuſe, & le faiſoient éclater expoſant celuy qui l'avoit faite à la teſte de l'Armée comme le precedent les doigts fermez le

poulce droit & ouvert, pour immortaliser celuy-cy & encourager les autres.

Les muscles du Poulce luy sont particuliers, ne recevans aucun tendon de ceux qui servent au mouvement des autres doigts, lesquels sont flechis, estendus, amenez, & emmenez.

La flexion des quatre doigts est faite par le sublime & le profond; mais comme on les découvre seulement aprés avoir levé le palmaire suivant l'ordre de situation : C'est par luy que je commenceray.

Le palmaire prend origine par un principe charnu du condyle interieur de l'os du bras, & se termine par un tendon gresle, & long, qui passe sur le ligament annulaire pour s'inserer à toute la paulme de la main; Ce muscle sert en partie, secondé du thenar & hypothenar à former le gobelet de Diogenes,

ou des Soldats de Gedeon.

Le sublime prend origine du condyle interieur de l'os du bras, & passant sous le ligament annulaire se fend en quatre tendons, troüez pour le passage du profond, qui vont s'inserer à la deuxiéme rangée des os des doigts.

Le profond prend origine de la partie interieure & superieure des deux os cubitus & radius, & passant sous le ligament annulaire se fend en quatre tendons, qui passent par les trous du sublime, & se vont inserer à la derniere rangée des os des doigts pour les fermer exactement, c'est à dire en chapon rosty, ce qui ne pouvoit estre fait par le sublime, qui ferme bien les doigts; mais non pas en les racourcissans comme le profond.

L'extension des quatre doigts est faite par trois muscles, dont l'un est commun, & les 2. autres propres.

Le premier est l'extenseur commun, qui prend origine du condyle exterieur de l'os du bras, & passant sous le ligament annulaire se fend en quatre tendons, qui se vont inserer à la derniere rangée des os des doigts.

Le premier des propres est l'indicateur, qui prend origine de la partie moyenne, & exterieur du cubitus, & passant sous le ligament annulaire se va inserer à la derniere rangée des os de l'indicateur.

Le deuxiéme des propres est l'extenseur du petit doigt, qui prend origine de la partie exterieure & superieure du radius, & passant sous le ligament annulaire se va inserer à la derniere phalange des os qui composent le petit doigt.

La Poulie à ses mouvemens de flexion, d'extension, d'adduction, & d'abduction.

La flexion est faite par un muscle,

qui prend origine de la partie interieure & superieure du rayon, & passant sous le ligament annulaire, termine son tendon assez robuste à la derniere rangée des os du poulce.

L'extension se fait par le long, & le court.

Le long prend origine de la partie superieure & exterieure du coude, & passant sous le ligament annulaire termine son tendon à la deuxiéme rangée des os du poulce.

Le court prend origine un peu audessous du long, & passant sous le ligament annulaire se va inserer à la derniere phalange des os du poulce.

Outre les mouvemens de flexion, & d'extension, qui se remarquent aux doigts, il font l'adduction & l'abduction.

L'abduction est lors qu'ils s'éloignent du corps, & l'adduction

lors qu'ils s'en approchent.

L'abduction des quatre doigts est faites par les muscles appellez lombricaux ou vermiculaires, excepté le doigt auriculaire, qui a son abducteur particulier.

Ces muscles sont quatre qui prennent origine des aponeuroses ou membranes des flechisseurs des doigts, & se vont inserer lateralement du dehors au dedans aux rangées des os des doigts.

L'adduction se fait par les interosseux qui sont dix, les uns sont externes, les autres internes : Ces muscles prennent origine des espaces, qui se rencontre entre les os du metacarpe, & s'inserent a costé des rangées des os des doigts, on ne peut gueres discerner leurs tendons d'avec ceux des lumbricaux, quand ces muscles agissent, ils serrent les doigts les uns contre les autres, les approchans du corps.

Le petit doigt à son abducteur particulier, appellé hypothenar: Il prend son origine exterieure des rangées des os du carpe & metacarpe, & s'insere exterieurement a costé des os du petit doigt.

Le doigt indicateur à son adducteur qui prend origine entre les os du metacarpe qui soûtiennent le poulce, & le doigt indice, pour s'inserer interieurement à costé des os qui le composent.

Les mouvemens d'adduction, & d'abduction du poulce se font par deux muscles le thenar & l'antithenar.

L'adduction est faite par le thenar, qui prend origine interieurement des premiers os du carpe, & se va inserer lateralement à la partie interieure des os du poulce.

L'abduction est faite par l'antithenar, qui prend origine entre les os du metacarpe, qui soûtiennent

les doigts pollex, & index, & ſe va inſerer interieurement a coſté des os du poulce.

Ces trois muſcles : Sçavoir le thenar, l'antithenar, & l'hypothenar, quand ils s'approchent les uns des autres avec le palmaire forment le creux de la main.

Des Muſcles du Thorax.

LA reſpiration eſtant abſolument neceſſaire à la vie, ne pouvoit ſe faire ſans le mouvement de la poitrine.

Ce mouvement eſt diſtingué en celuy de dilatation, & de contraction, parce que la reſpiration a deux parties : Sçavoir, l'inſpiration, & l'expiration.

Dans l'inſpiration la poitrine s'élargit, & ſe hauſſe afin de recevoir l'air neceſſaire pour la generation des eſprits, & pour le rafraichiſſement du cœur. Dans

Dans l'expiration la poitrine se réserre & s'abbaisse, & dans ce mouvement elle chasse dehors les vapeurs fuligineuses.

Ces mouvemens ont cette difference, que l'un est doux, & l'autre violent.

Le mouvement doux & libre dépend du diaphragme, & celuy par lequel la respiration est plus forte dépend des autres muscles destinez au mouvement de la poitrine, le mouvement est au propre & affecté seulement à la poitrine où il est commun suivant celuy des autres parties.

Il est commun lors que l'espine se plie, car elle abbaisse ou esleve la poitrine, il est particulier quand la poitrine se remuë seulement de son mouvement propre sur les autres parties.

Tous ces mouvemens ne se font que par le ministeres des muscles.

Et comme nous avons divisé la respiration en douce & violente : Ie traiteray premierement du diaphragme, qui est le principal organe de la respiration libre.

Du Diaphragme.

LE Diaphragme est ainsi appellé des Grecs & des Latins *septum transversum*, parce qu'il separe les parties vitales d'avec les parties naturelles comme une haye mitoinne. Il prend son origine par deux testes, que les Autheurs appellent queuë de raye, à cause de la ressemblance qu'il a avec cét animal. Ces deux testes sont situées aux costez du corps des trois vertebres superieures des lombes. Et ce muscle venant à s'élargir s'attache à toute la circonference interieure de l'extremité des fausses costes, & du cartylage Xyphoide, estant fort charnu

en cét endroit, puis se termine dans un centre nerveux, qui est au milieu de son corps. Ce muscle est percé pour donner passage à l'œsophage, à la veine cave ascendente, & à la grosse artere descendente, & aux nerfs qui se distribuent dans le bas ventre, comme le *sexta vaga*.

Il y a deux sortes de muscles destinez pour le mouvement violent de la poitrine, les uns la dilatent, & les autres la resserrent ; les Autheurs en ont compté jusqu'à soixante-quatre, dont les uns sont propres, & les autres communs.

Les propres sont ceux, qui meuvent seulement la poitrine, & les communs sont ceux, qui en remuant d'autres parties remuent par accident la poitrine.

Pour bien entendre cecy, il faut s'arrester à la methode de Monsieur Riolan, lequel n'a fait que huit

muſcles pour le mouvement de la poitrine : Sçavoir quatre pour la dilatation, & quatre pour la contraction.

Le premier ſert à la dilatation, qui eſt le grand dentelé, qui prend origine de la levre interieure de la baſe de l'omoplate, & s'attache aux ſept coſtes vrayes, lequel agiſſant vers ſon principe, dilate puiſſamment la poitrine.

Le deuxiéme eſt le ſouſclavier, qui naiſt de la partie moyenne & interieure de la clavicule, & s'inſere obliquement à la premiere coſte joignant le ſternum, pour dilater & hauſſer la poitrine.

Le troiſiéme eſt le petit dentelé poſterieure & ſuperieur, qui naiſt des eſpines ſuperieures du dos, & des inferieures du col, & s'inſere poſterieurement aux trois coſtes ſuperieures du thorax, & ſert à dilater la poitrine.

Le quatriéme eſt l'intercoſtal exterieur duquel on fait unze muſcles, parce qu'il y a unze interſtices, cependant Monſieur Riolan ne le compte que pour un. Il prend ſon origine de la levre exterieure & inferieure de la coſte ſuperieure, & ſe termine à la levre exterieure & ſuperieure de la coſte inferieure, les fibres de ce muſcle vont de derrierre en devant & de haut en bas.

La contraction ſe fait pareillement par quatre muſcles.

Le premier eſt le ſacrolombaire, qui prend origine des eſpines de l'os ſacrum, & s'attache par un double tendon à toutes les racines des coſtes, & agiſſant vers ſon principe reſſerre & abbaiſſe la poitrine.

Le deuxiéme eſt le triangulaire, qui naiſt du coſté du ſternum interieur, & s'attache à la partie interieure des vrayes coſtes, proche l'endroit où elles ſe terminent en

cartilages, ce muſcle agiſſant vers ſon principe reſſerre la poitrine.

Riolan à peine à croire que ce ſoit un muſcle, & penſe que c'eſt ſeulement de la chair, que la nature a miſe en cét endroit, pour empeſcher que le cœur ne fuſt bleſſé dans ſon mouvement continuel, à quoy il auroit eſté expoſé s'il avoit touché l'os immediatement.

Le troiſiéme eſt le dentelé poſterieur inferieur. Il prend origine des trois vertebres inferieures du dos, & s'inſere aux trois ou quatriéme coſtes inferieures.

Il y a plus d'apparence que ce muſcle ſerve à la dilatation de la poitrine qu'à la contraction, car ſi on confond l'inſpiration avec l'expiration, les muſcles qui ſervent à l'expiration n'ont aucun mouvement s'il n'eſt accidentel, pendant que ceux qui dilatent ſont en action, ſi cela eſt ainſi, le dentelé

posterieur inferieur ne peut en rien servir pour la dilatation de la poitrine, parce que pour dilater la poitrine il faudroit dans le temps qu'il agit, que le dentelé posterieur superieur agist avec luy, & si cela estoit, il est certain que par le mouvement contraire les costes se dilateroient, & la poitrine s'élargiroit : mais comme ces deux mouvemens ainsi que j'ay dit cy-devant, ne se font que successivement, je croys que ce muscle n'a autre usage que celuy que luy ont donné les Autheurs, qui est de retressir & abbaisser la poitrine.

Le quatriéme est l'intercostal interieur qui se peut diviser de mesme que l'exterieur en unze, qui prennent origine de la levre interieure & superieure de la coste inferieure, & s'inserent à la levre interieure & inferieure de la coste superieure, ces fibres vont de de-

vant en derriere, Galien a remarqué ce croisement des fibres, comme on peut voir au Livre 11. des Administrations Anatomiques, & en celuy de la dissection des muscles

Les muscles communs sont comme le scalene, ceux qui levent l'omoplate, & ceux de l'epigastre.

Des Muscles des Lombes.

LE mouvement de l'espine se fait sur la douziéme vertebre du dos, c'est ce qui a obligé Aristote dans l'histoire des animaux à dire que l'endroit où l'espine se remuoit, estoit celuy du bas ventre, où l'on rencontroit plus de graisse, ou de suif.

L'espine fait trois sortes de mouvemens, celuy de flexion, celuy d'extension, & le demy-circulaire appellé Itoscholyos.

La flexion est faite par deux

muscles un de chaque costé appellé triangulaire, il prend origine de la levre exterieure de l'os illium, des parties laterales & superieures du sacrum, & s'attache à toutes les apophyses transverses des vertebres des lombes; & se termine à la derniere & inferieure des fausses costes.

L'extension est faite par quatre muscles deux de chaque costé: Sçavoir l'espineux, & le sacré.

L'espineux naist des espines de l'os sacrum & des lombes, & s'attache à toutes les apophyses transverses, de celles du col & du dos, & se va terminer à la premiere de la nucque.

Silvius divise ce muscle en deux, mais c'est une chose difficile à faire voir par la dissection; c'est pourquoy il faut s'arrester au sentiment de Monsieur Riolan, qui dit que ce n'est qu'un muscle qui commence

depuis l'extremité de l'os sacrum, & se continuë jusqu'au col.

Le sacré prend son origine par un principe charneux du derriere de l'os sacrum, & se va terminer à toutes les apophyses transverses des vertebres des lombes du dos & du col. Ces muscles agissans vers leur principe font l'extension de l'espine Notez que ces muscles sont tellement confus qu'il est impossible de les separer sans les couper, ne voyant pas d'interstices qui les distingue, ny de membrane particuliere qui les enveloppe, & comme ils ont mesme origine,& insertion, dans ce mélange confus, J'appelle le tout un muscle,& crois mon opinion fondée sur la raison & l'experience.

Le mouvement demy circulaire de l'espine appellé Itoscholyos, se fait quand les deux antagonistes d'un mesme costé agissent, on n'y

remarque point de muſcles particuliers.

Des Muſcles de l'Epigaſtre.

LE nombre, l'origine, & l'inſertion des muſcles de l'epigaſtre a cauſé un grand debat chez les Autheurs, car les uns en ont fait huit, & les autres dix, & les autres douze.

Ceux qui en ont mis douze ont adjoûté les cremaſteres, & les pyramidaux avec les huit de l'epigaſtre.

Les cremaſteres ſont propres aux teſticules, & ſervent proprement de ſuſpenſoirs.

Les pyramidaux ne ſe trouvent pas auſſi toujours, & toutefois ceux, qui n'en ont compté que dix, ont mis pluſtoſt les pyramidaux, que les cremaſteres.

D'autres enfin en ont compté autant, qu'ils ont remarqué d'interſti-

ces au muſcles, le nombre plus ordinaire eſt de huit, quatre de châque coſté; les Autheurs ſont encore d'opinion differente touchant leur origine & leur inſertion; Car ceux, qui ont dit, qu'ils ſervoient à l'inſpiration, ont dit auſſi qu'ils prenoient origine aux parties inferieures & ſe terminoient aux ſuperieures; ceux qui ont regardé par où entroit le nerf, ont crû que leur origine eſtoit en cét endroit.

Le premier de ces muſcles eſt le grand oblique, ou oblique exterieur, il naiſt de quatre ou cinq digitations qu'il a avec le grand dentelé, où l'on voit manifeſtement des nerfs, qui viennent des conjugaiſons des vertebres du dos, & qui entrent dans ſon corps, il eſt attaché depuis la troiſiéme des vrayes coſtes inferieures, & couvre toutes les fauſſes ſuperieures; les trois fauſſes coſtes inferieures

font recouvertes du petit oblique ou interieur, en defcendant obliquement; le grand oblique s'attache aux apophyfes des vertebres des lombes, à toute la crefte de l'os ilium, à l'efpine de l'os pubis, & va fe terminer par une large aponeurofe à la ligne blanche ; ce mufcle eft percé dans fa partie inferieure pour laiffer paffer les vaiffeaux fpermatique, fon anneau eft extremement fort, & c'eft celuy que l'on coupe à l'operation du bubonocele, lors qu'il eft queftion de remettre les parties dans leur lieu naturel : les fibres de ce mufcle vont de haut en bas, & de derriere en devant.

Le deuxiéme eft l'oblique interieur, ou petit oblique, il prend fon origine de la partie exterieure des trois fauffes coftes inferieures, il s'attache aux apophyfes tranfverfes des vertebres des lombes, à la levre interieure de l'os illium, & à la par-

tie superieure du pubis, & par une double aponeurose embrasse le muscle droit, & se termine à la ligne blanche, les fibres de ce muscle vont de bas en haut, & de devant en derriere, il est percé en bas pour faire les deux anneaux ces deux muscles apuyez l'un sur l'autre croisent leur fibres en forme de sautoir pour ceux qui entendent le blason, & pour ceux qui ne l'entendent pas, en dix seulement.

Le troisiéme est le transversal, ainsi appellé, à raison de son originé & de ses fibres, il naist des apopyses transverses de la deux & troisiéme vertebre inferieure des lombes, & est attaché à toute la circonference interieure de la deux & troisiéme des fausses costes, jusqu'au costé interieur du xyphoide, & par bas à la levre interieure de l'ilium, & estant estroitement attaché au peritoine, se termine par

une aponeurose à la ligne blanche.

Le quatriéme est le muscle droit, qui naist du costé du cartilage xyphoide, & se va inserer à la partie inferieure du pubis, on y remarque deux choses : Sçavoir, ses interstices nerveux, & ses vaisseaux.

Ses interstices nerveux sont quelquefois trois & quatre, dont le nombre & la situation sont incertains ; Car on dit qu'à cause de la voracité des hommes, il les ont audessus du nombril, pour empescher que l'estomach ne se gonfle démesurement, au contraire des femmes qui les ont audessous, afin que la matrice ne souffre pas si grande distention pendant la grossesse.

Les vaisseaux sont la mammaire, & l'epigastrique, on a remarqué particulierement ces deux veines à cause de leur anastomose ; c'estoit l'opinion des anciens, mais ce n'est

pas le ſentiment des Modernes, car ils diſent que par cette agreable rencontre la femme reſſentoit un plaiſir extreſme en alaittant ſon enfant, & par là ils admiroient la prevoyance de nature, diſant que le chatoüillement augmentoit l'amour de la mere envers ſon enfant: pour moy je n'ay jamais crû qu'un ſentiment ſi exquis comme ils ſe le ſont figuré ſe pût communiquer par les veines dans ces parties, & ſans m'éloigner de leur doctrine, je croy que le ſentiment eſt au nerf, comme en eſtant le principal organe, c'eſt ce qui fait voir que cette opinion eſt ſeulement fondée ſur l'imagination, n'ayant aucun fondement Anatomique.

Les interſections de ce muſcle fortifient merveilleuſement ſon action, cela paroiſt aſſez à ceux qui portent de gros fardeaux, lors qu'aprés s'eſtre pliez ils ſe relevent

avec promptitude, ils souffrent une extension si forte, qu'ils n'auroient pû la suporter sans ces parties nerveuses, qui sont ses intersections.

Si les piramidaux se rencontre on les met du nombre, ils naissent des parties superieures de l'os pubis, à costé de la symphise, & sont attachez aux parties interieures du muscle droit, leur figure est pyramidale, & leur usage commun & particulier.

L'usage commun est pour presser les parties contenuës, & ayder à l'expulsion des excremens, ce qu'il n'auroit peu faire sans le secours du diaphragme, parce qu'en pressant également il auroit fait monter les excremens aussi-tost, que les faire descendre, ils servent aussi pour échauffer les parties contenuës dans l'epigastre, unir la chaleur naturelle, empescher que les esprits ne s'exhalent & les deffendre

des injures exterieures.

L'usage particulier est de presser les parties contenuës comme une ceinture, les obliques obliquement, le transversal, transversalement, le droit pour tenir l'estomach assujetty, & la matrice sans distension grande, & de plus fortifier ceux qui portent de pesans fardeaux comme il a esté dit cy-dessus.

Des Muscles des Testicules.

Quoy que les testicules n'ayent point de mouvement volontaire, cependant les Autheurs leurs ont donné des muscles, ce qui surprend, puis que le muscle est l'organe immediat du mouvement volontaire, ou du moins du mouvement avec vitesse : Je croy donc que ces muscles par un principe de liberalité, prennent origine de l'i-

magination des Autheurs qui en ont parlé, d'autant qu'ils mettent le dartos, qui eſt une membrane commune qui vient du pannicule charneux au rang des muſcles: de ſorte que ces muſcles ſont de trois ſortes, deux propres, & un commun.

Le premier qui eſt le commun, n'eſt autre choſe, que le pannicule charneux, qui enveloppe les autres membranes du teſticule.

Les muſcles propres ſont deux un de chaque coſté appellé cremaſteres, ils naiſſent par un principe charnu de l'eſpine ſuperieure du pubis, proche la conjonction avec l'ilium, & deſcendant pardeſſus le pubis, s'élargiſſent, & enveloppent le teſticule, faiſant la premiere membrane propre nommée, erythroide, ou membrane rouge, appellée auſſi ſuſpenſoir du teſticule.

Des Muſcle de la Veſſie.

ON remarque un muſcle à la veſſie, qui eſt au commencement de ſon col, qu'on appelle ſphincter, d'autant qu'il l'environne entierement, on le ſepare difficilement, veu que les fibres charneux ſont ſi eſtroitement mélez avec ceux du col de la veſſie, qu'on ne peut pas les diſtinguer.

Les fibres de ce muſcle ſont circulaires, ſes principales fonctions, ſont pour fermer la veſſie, & empeſcher l'urine de ſortir involontairement, quelques Anatomiſtes ont crû qu'il ſervoit à haſter l'expulſion de l'urine, ſecondé des accelerateurs, & on croit meſme, que toute cette ſubſtance charnuë, qui ſe remarque en l'uretre eſt produite des alongemens de ce muſcle.

Des Muscles de la Verge.

QUoy que le membre viril n'ait pas de mouvement volontaire, on y remarque neantmoins quatre muscles, deux de chaque costé, qui sont distinguez en Erecteurs, & en Accelerateurs.

Le premier : Sçavoir l'Erecteur naist de la tuberosité de l'ischion, & se va terminer à la racine du membre viril, pour le soutenir dans son erection.

Le deuxiéme est l'accelerateur, qui naist du sphincter de l'anus, & s'avance jusqu'à la partie moyenne du membre viril couché immediatement sur l'uretre. Quand ces muscles agissent, ils pressent l'uretre, & favorisent la sortie de l'urine & de la semence dans l'éjaculation ; Ce sont ceux, qui font sortir avec tant de vitesse les dernieres

goutes de l'urine.

Des Muscles du Clitoris.

ON appelle le Clitoris, verge feminine, à cause de la ressemblance, qu'il a avec le membre viril, il a aussi les mesmes muscles: Sçavoir Erecteurs & Accelerateurs.

Pour l'origine des Erecteurs, il est semblable à ceux de l'homme.

Les Accelerateurs prennent aussi leurs origines du sphincter de l'anus, & couchez sur les costes interieurs des grandes levres de la matrice, se vont terminer au Clitoris.

Des Muscles de l'Anus.

L'Anus est la derniere partie, où l'extremité du rectum, appellé par quelques uns boyau culier : Il a deux muscles qui le relevent, un de chaque costé nommez releveurs

de l'anus, & qui prennent origine de la tuberosité de l'ischion, pour se terminer à costé de l'anus, & le releveur agissant vers leur principe.

Les Autheurs ont remarqué plusieurs muscles sphincters à l'anus, les uns en mettent trois, les autres quatre ce qui se void particulierement aux œuvres Anatomiques de Monsieur Courtin : Pour moy je croy que ces muscles sont imaginaires, & que l'anus comme la vessie n'a qu'un seul muscle pour le fermer, qui naist de toute la circonferance exterieure de l'extremité du boyau culier, lequel est fort charneux, ses fibres sont circulaires, c'est pourquoy lors qu'il agit il ferme exactement l'anus : Dans sa paralysie les matieres fecales ne peuvent estre retenuës, parce qu'il ne peut pas fermer l'anus son action estant absolument abolie : Quelquefois l'anus tombe

aprés de grands efforts qui se font par de frequentes selles comme il peut arriver au tenesme, & pour lors quelque contraction que fassent les muscles releveurs, il ne le sçauroient reduire en son lieu, & situation naturelle: Cette maladie demande l'operation du taxis, & quand sa cause ne vient que de ces efforts, la curation en est plus facile, que si au contraire la cheute de l'anus vient par la paralysie du ligament, aprés sa réduction difficilement pourra-t'il estre retenu dans son estat naturel.

Ce ligament prend origine de l'os sacrum vers son extremité, & s'attache posterieurement à l'anus, & affermit sa situation naturelle.

Des Muscles de la Cuisse.

LA Cuisse fait cinq sortes de mouvemens, flexion, extension,

ſion, adduction, abduction, & en rond.

La flexion de la cuiſſe eſt faite par trois muſcles : Sçavoir le pſoas, l'iliaque, & le pectineus.

Le pſoas, ou lombaire prend ſon origine du coſté du corps de la premiere vertebre du dos, & s'inſere au petit *trochanter.*

L'iliaque prend origine de toute la face interieure de l'os Ilium, & ſe va inſerer comme le pſoas au petit *trochanter.*

Le pectineus, ou Riolaniſte, naiſt de la partie ſuperieure de l'os pubis, joignant la ſymphiſe,& s'inſere au petit *trochanter.*

L'extenſion eſt faite auſſi par trois muſcles, appellez feſſiers.

Le premier eſt le grand feſſier, qui naiſt de toute la levre exterieure de l'os Ilium, & des eſpines de l'os ſacrum, & ſe va inſerer par un fort & robuſte tendon, deux bons

travers de doigt audeſſous du grand *trochanter*.

Le deuxiéme eſt le moyen feſſier, qui prend origine de la face exterieure de l'os Ilium, s'inſere au grand *trochanter*.

Le troiſiéme eſt le petit feſſier, qui naiſt de la meſme face, partie inferieure, & s'inſère à la cavité du grand *trochanter*.

L'adduction ſe fait par un muſcle appellé triceps, ou garde pucellage ; Ce muſcle à trois teſtes & trois origines differentes.

La premiere naiſt de la partie ſuperieure du pubis joignant la ſymphiſe : La deuxiéme de la partie moyenne : Et la troiſiéme de l'inferieure du meſme pubis, & ſe va inferer à la ligne, qui ſe remarque à la partie interieure de l'os de la cuiſſe.

L'abduction ſe fait par quatre muſcles appellez quadrigemeaux.

Le premier eſt le pyramidal, ou piriforme, qui vient de la partie laterale, & inferieure de l'os ſacrum, & ſe va inſerer à la cavité du grand *trochanter.*

Le deux & troiſiéme ſont les gemeaux, & ont leur origine differente, quoyque les Autheurs ayent dit qu'ils naiſſent tous deux de la tuberoſité de l'iſchium : Il faut croire qu'ils n'ont pas fondé leur opinion ſur les experiences Anatomiques, parce qu'ils avoient veu le contraire; mais la veneration qu'ils ont eû les uns pour les autres, les a fait demeurer dans cette erreur, & j'y aurois croupy, ſi je n'avois examiné de plus prés le lieu d'où ſortent ces muſcles, & où ils ſe vont inſerer.

Le premier des gemeaux prend origine, non de la tuberoſité de l'iſchium, comme ils diſent, mais de ſon eſpine, & s'inſere à la cavité

du grand *trochanter.*

Le deux des gemeaux nait de la tuberosité de l'ischium, & s'insere à la cavité du grand *trochanter.* Ces deux muscles cachent l'obturateur interieur, qui est entre-deux.

Le quatre est le quarré, qui prend origine de la tuberosité de *l'ischium*, & s'insere à la cavité du grand *trochanter :* Ces muscles agissans vers leur principe font faire l'abduction.

Le mouvement en rond se fait en dedans, & en dehors; le mouvement en rond en dedans se fait par l'obturateur exterieur, qui prend son origine de la circonference exterieure du trou ou allaire de l'os pubis, & s'insere à la cavité du grand *trochanter*, ce muscle passe sous le quarré, & agissant ver son principe tourne la cuisse en rond en dedans.

Le mouvement en rond en de-

hors se fait par l'obturateur interieur, qui prend origine de la circonference interieure du mesme trou ou allaire, & passant par une petite sinuosité qui se remarque entre la tuberosité, & l'espine de l'aschium, se va inserer à la cavité du grand *trochanter*; agissant il tourne la cuisse en rond en dehors.

Des Muscles de la Iambe.

LA Jambe est articulée avec l'os de la cuisse par ginglime, & comme le ginglime est lache, outre le mouvement de flexion & d'extension, il permet que la jambe fasse le mouvement d'adduction, & d'abduction.

La flexion de la jambe est faite par quatre muscles, qui sont le demy-nerveux, & le demy-membraneux, le gresle posterieur, & le *iceps*.

Le demy-nerveux naiſt de la tuberoſité de l'iſchium, & s'inſere à la partie interieure & ſuperieure du *tibia*.

Le demy-membraneux naiſt du meſme endroit par un principe membraneux, & s'inſere à la partie ſuperieure & poſterieure du *tibia*.

Le biceps eſt ainſi nommé parce qu'il a deux teſtes, l'une naiſt de la tuberoſité de l'iſchium, & l'autre de la partie moyenne & poſterieure de l'os de la cuiſſe, ces deux teſtes s'aſſemblent, puis ſe terminent en un tendon, qui s'inſere à la partie ſuperieure & poſterieure du peroné.

Le greſle poſterieure naiſt de la partie inferieure de l'os pubis, & s'inſere à la partie ſuperieure & poſterieure du *tibia*.

L'extenſion eſt faite par quatre muſcles.

Le premier eſt le droit greſle, qui

naiſt de l'eſpine anterieure & inferieure de l'Ilium.

Les deux vaſtes, dont l'externe naiſt du grand trochanter, & l'interne du petit trochanter.

Le quatre eſt le crural, qui eſt attaché anterieurement à l'os de la cuiſſe.

Ces quatre muſcles ſe terminent par une ſeule, & large aponereuſe, qui couvre la rotule, & s'attache à la partie anterieure & ſuperieure du *tibia*.

L'adduction ſe fait lors que la Jambe eſt menée en dedans, & ſe fait par un muſcle nommé le long ou couturier, qui prend origine de l'eſpine ſuperieure & anterieure de l'os Ilium, & ſe va inſerer à la partie ſuperieure & interieure du tibia, agiſſant vers ſon principe, il croiſe une Jambe ſur l'autre.

L'abduction ſe fait par deux muſcles, le *poplite*, & le membraneux.

Le *poplite* ou jarretiere prend origine du condyle exterieur de l'os de la cuiſſe, & couché obliquement ſur les deux os à la cavité du jarret, s'inſere à la partie ſuperieure & poſterieure de l'os de la Jambe.

Le membraneux, *faſcialata*, ou bande large, prend origine par un principe charneux de l'eſpine ſuperiere & anterieure de l'os Ilium, & deſcendant publiquement tout membraneux couvre tous les muſcles de la cuiſſe, & de la jambe, & s'inſere à la partie ſuperieure & exterieure du perone, & s'étend quelquefois juſqu'à l'extremité du pied.

Des Muſcles du Pied.

LE Pied fait deux ſortes de mouvemens de flexion, & d'extention.

Les muſcles qui le flechiſſent

ſont deux : Sçavoir le jambier anterieur, & l'eſperonier anterieur.

Le jambier anterieur prend origine de la partie ſuperieure & exterieure du *tibia*, & paſſant ſous le ligament annulaire, s'inſere à la partie ſuperieure & exterieure de l'os naviculaire.

L'eſperonnier anterieur naiſt de la partie moyenne & exterieure du peroné, & paſſant ſous le ligament annulaire, & à la ſciſſure de la malleole exterieure, ſe va inſerer à la partie laterale, & exterieure du cuboide.

L'extenſion ſe fait par ſix muſcles ſelon l'opinion des Anatomiſtes, pour moy je croy qu'ils ſe ſont trompez, il en faut oſter deux, & n'en admette que quatre, & je me fonde ſur les differences qu'ils ont donné des muſcles, ayans nommé les uns biceps, les autres triceps, les autres pentagones, ſcalenes, trapeze, &c.

Le premier eſt le triceps, lequel eſt fait de ceux qu'on appelle gemeaux, & du ſolaire, qui font trois teſtes.

Pour les deux teſtes de ce qu'ils ont appellé gemeaux, l'une naiſt du condyle interieur, & l'autre du condyle exterieur de l'os de la cuiſſe, & la troiſiéme appellée ſolaire naiſt de la partie ſuperieure & interieure du Peroné : Ces trois teſtes ſe terminent par un tendon fort & robuſte, qui ſe nomme tendon d'Achille, & s'inſere à la partie poſterieure & ſuperieure du calcaneum.

Les deux & trois ſont le jambier, & l'eſperonnier poſterieur.

Le jambier poſterieur naiſt de la partie ſuperieure & interieure du *tibia*, & paſſant par la ſciſſure de la mallcole interieure, ſe va inſerer à la partie laterale, & interieure de l'os naviculaire ou ſcaphoïde.

L'Esperonnier posterieur naist de la partie superieure & exterieure du peroné passant sous le ligament annulaire, & à la scissure de la malleole exterieure, se va inserer à la partie laterale, & exterieure du cuboïde.

Le quatre est le plantaire, qui faisant au pied ce que fait le palmaire à la main, on le pourroit sequestrer du nombre des muscles extenseurs du pied, de sorte que de six muscles que les Autheurs ont mis pour l'extension, il n'en faut compter que trois, puis qu'il est évident que le plantaire ne confond point son tendon avec le triceps, & se termine comme le palmaire à la main.

Des Muscles des Orteils.

LEs doigts du pied comme ceux de la main ont leur mouve-

ment de flexion, d'extension, d'adduction, & d'abduction.

Les muscles qui servent à ces actions sont propres & communs.

Le premier des communs est appellé extenseur commun. Il naist de la partie superieure & interieure du peroné, & s'appelle autrement le long, il passe sous le ligament annulaire, il se fend en quatre tendons, qui se vont inserer à la derniere rangée des phalanges des Orteils.

Les deux extenseur commun s'appelle le court, il naist de la partie exterieure du calcaneum, & de la malleolle exterieure, passe sous les tendons du long, & se fend en quatre autres tendons, qui se vont inserer à la derniere rangée des os des doigts, tirant vers leur principe font faire l'extension.

La flexion est faite par deux muscles: Sçavoir le sublime, & le profond.

Le ſublime naiſt de la partie poſterieure du calcaneum, & ſe fend en quatre tendons leſquels ſont troüez pour donner paſſage à ceux du profond, & ſe vont inſerer à la deuxiéme phalange des Orteils.

Le profond naiſt de la partie ſuperieure & poſterieure du *tibia*, & paſſant ſous le ligament annulaire & dans la ſciſſure de la malleole interieure, ſe fend en quatre tendons, qui paſſent par les trous du ſublime, pour s'inſerer à la derniere rangée des os des Orteils.

Le plantaire naiſt du candyle exterieur de l'os de la cuiſſe, & par un principe charneux envoye ſon tendon au cuir de la plante du pied.

Le poulce a ſes muſcles particuliers comme la main.

Un muſcle fait l'extenſion, appellé extenſeur, qui naiſt de la par-

tie moyenne, & anterieure du *tibia*, passant sous le ligament annulaire, se va inserer à la deuxiéme rangée des os du poulce.

La flexion est faite par un autre muscle, nommé flechisseur du poulce, il naist de la partie superieure du peroné, passant par la sinuosité du calcaneum, se va inserer au dernier os du poulce.

Les doigts outre ces mouvemens en ont encore deux : Sçavoir d'adduction, & d'abduction.

L'adduction des quatre doigts est faite par les interosseux, qui naissent des espaces qui sont entre les os du metatarse, & comme il y a quatre espaces, il y a huit muscles, quatre exterieurs & quatre interieurs, lesquels se vont inserer au costé de chaque orteil, & font l'adduction serrant les orteils les uns contre les autres : On ne remarque point d'extenseur du petit doigt,

ny de l'indice comme à la main.

L'abduction est faite par quatre lombricaux, ainsi comme nous avons dit à la main, cette repetition seroit inutile, puis que c'est la mesme chose.

Le poulce outre les mouvemens de flexion, & d'extension a des muscles particuliers qui luy font faire les mouvemens d'adduction, & d'abduction.

L'adduction est faite par un muscle appellé thenar, qui naist de la partie laterale & interieure du calcaneum, & se va inserer à costé du poulce interieurement, agissant vers son principe fait l'adduction.

L'Abduction est faite par l'antithenar, qui naist des os du metatarse dans la plante du pied, & se va inserer interieurement aux rangées des os du poulce, agissant vers son principe il approche le poulce vers les autres doigts, & fait l'abduction.

L'hypothenar fait l'abduction du petit doigt, il naist de la partie laterale, & exterieure du calcaneum, & se va inserer au costé exterieur des phalanges du petit doigt.

A la plante du pied on remarque une certaine masse de chair, qui est entre le sublime, & l'anthithenar, qui est fortement attachée au profond flechisseur des doigts.

FIN.

LA CHIRVRGIE MILITAIRE, OU L'ART DE GUARIR LES PLAYES D'ARQVEBVSADES.

Par

LEONARD TASSIN,
Chirurgien Iuré.



A PARIS,
Chez MICHEL VAUGON, sur le Pont au Change, à l'Image Saint Michel.

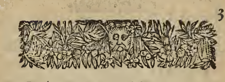
M. DC. LXXXVIII.

AU LECTEUR.

J'AY crû qu'il estoit de mon devoir de donner au Public ce petit traitté des Playes d'Arquebusades estant avantageux aux Chirurgiens, qui suivent les Armées, ils y trouvent en peu de mots tout ce qui est necessaire pour penser méthodiquement ces blessures & les moyens de remedier aux plus fascheux accidents, je sçay, que le sujet de mon Livre merite bien un grand discours, mais les parolles ne guarissent point. Si j'ay le don de Te plaire, je Te promets mon Anatomie, & un traité de la sanguification & circulation du sang, en attendant, Recevez cela d'aussi bon cœur, que j'ay envie de vous servir. Adieu.

Ie ne crains point les envieux,
Contre cét œuvre, que peut-on dire
Auparavant que d'en médire,
Il faut qu'un autre fasse mieux.

LA



LA CHIRURGIE MILITAIRE, OU L'ART DE GUERIR LES PLAYES D'ARQUEBUSADES.

CHAPITRE I.

DANS le traité des Playes d'Arquebuſades ; ſuivant la maxime des anciens : Il y a deux choſes à conſiderer, le curieux & le neceſſaire ; le premier enſeigne comment les Armes à feu ont eſté faites : leurs origines & uſages &c. Mais comme ces choſes ne

feruent de rien pour la cure d'icelles, je les paſſe ſous ſilence ne m'eſtant propoſé que le neceſſaire ; qui conſiſte en trois points ; ſçavoir, qu'elle eſt la partie bleſſée. L'eſſence de la bleſſure ; & les remedes pour la Curation.

Les parties qui entrent dans la compoſition du corps humain eû égard à leurs principes d'origine : elles ſont de deux ſortes, ſpermatiques & ſanguines.

Les ſpermatiques, ſont celles qui ſont faites de la ſemence, comme les os, les cartilages, ligaments, membranes, fibres, nerfs, veines & arteres.

Les ſanguines ſont toutes celles qui ſont faites du ſang, telles que ſont les trois eſpeces de chairs, ſçavoir, la chair muſculeuſe, la chair glanduleuſe & la chair ſimple : il y a encore une autre eſpece de chair qu'on ap-

pelle parenchime, qui eſt une effuſion de ſang, lequel eſtant ſorty en maniere de roſée de ſes vaiſſeaux ſe fixe dans leurs intertices, telle qu'eſt le foye.

Les parties ſont encore diviſées, à raiſon de leurs dignitez, en nobles & en innobles.

Les nobles, ſont celles qui rendent des actions neceſſaires au tout.

Les innobles en rendent bien; mais elles ſont moins parfaites, pour la conſervation de l'individu : Elles ſont encore diviſées, en organe & organiques.

L'organe eſt une partie, qui de ſoy & par ſoy fait une action parfaite, comme le muſcle.

L'organique, outre ſon action ſimilaire, rend un office au tout; comme les vaiſſeaux, à raiſon de leurs cavitez donnent paſſage au ſang & aux eſprits qui nouriſſent

& vivifient les parties.

L'esophage, la traché artere, l'estomach, les intestins, la vessie, de la vessicule du fiel, sont toutes parties organiques.

L'esophage, conduit les aliments de la bouche dans l'estomach.

La traché artere, donne passage à l'air, qui va au poulmon, & aux vapeurs fuligineuses.

L'estomach, reçoit les aliments & est le lieu où se fait la digestion.

Les intestins font la separation du chile, & l'expurgation des excremens.

La vessie reçoit l'urine, & le Chistifellis l'excrement billieux.

Les parties se divisent encore en similaires & dissimilaires.

Les similaires, sont toutes simples & omogenes, comme les os, membranes, chairs, &c.

Les diſſimilaires, ſont toutes compoſées des ſimilaires comme les muſcles le cœur, &c.

Les parties, à raiſon de leur compoſition, ſont d'une differente nature & dénomination, c'eſt pourquoy on les apelle etherogenes, à raiſon de leurs ſituations, on les appelle ſuperieure & inferieure, contenante & contenuës : comme qui diroit internes & externes. Hipocrate au ſixiéme des épidemies, les diviſe, en contenantes, contenuës & impellentes.

Les bleſſeures d'arquebuſades, n'offenſent pas ſeulement les parties contenantes; qui ſont les parties ſolides tant ſpermatiques que ſanguines, mais encore elles alterent le ſang par la forte commotion que les eſprits en reçoivent, au moment que la balle entre avec violence dans la partie.

Les playes d'arquebuſades, ont cette differance avec les autres, en ce qu'il y a toûjours perdition de ſubſtance avec meurtriſſeure & diſſipation des eſprits ; elles ne ſont pas ordinairement accompagnées d'émorragie. A l'égard de la brulleure, que quelques-uns ont crû que la poudre à canon pouvoit cauſer ; c'eſt ce que nous ne remarquons pas, à moins que les coups ne ſoient tirez de prés.

Les playes d'Arquebuſades ſont toutes compoſées ou compliquées, pour de ſimples il n'y en a point.

Les unes ſont ſeulement dans les chairs & les autres accompagnées de fractures d'os. Les unes & les autres ſont tres-fâcheuſes, & particulierement celles où les os ſont rompus, ſuivant la nature de la cauſe efficiente ; ſi les

balles sont empoisonnées, quelques diligences que l'on y apporte, les blessures en sont le plus souvent mortelles. Les balles coupées par cartiers, font un plus grand fracas que celles qui sont dans leurs entiers. Pour la curation de ces Playes, il y a plusieur choses.

Curation.

Je diray l'utile & la veritable methode, pour traiter les blessures, que j'ay apprise chez de tres-bons maistres dans plusieurs Hospitaux, & principalement sous Monsieur de l'Or; sous lequel j'ay l'honneur d'estre employé dans l'Hôpital de l'Armée du Roy.

Je ne grossiray point mon Livre de repetitions inutiles, qui n'apportent aucuns avantages pour le soulagement des blessez.

On commence ordinaire-

Curation.

ment la cure des playes d'arquebusades, par le regime de vivre. Mais comme dans les Hospitaux, il y a toûjours de tres-sçavans Medecins, c'est une chose qui leur appartient, c'est pourquoy je passeray cette article sous silence, neantmoins quelquefois un Chirurgien est seul dans un Hospital avec quelque Appoticaire, c'est à luy à ordonner diette & potion, suivant les preceptes de Guidon, afin que le Chirurgien s'acquitte honnestement de son devoir; dans un destroy semblable, où la vie de quantité de braves gens est exposée à sa science & experience, & pour ce il faut qu'il s'applique fortement à connoistre les maladies internes, & qu'il aye une connoissance particuliere de l'Anathomie; dautant qu'il est

bien difficille de réüſſir heureuſement dans la pratique, lors qu'on ne connoiſt pas ſon ſujet.

Je ſuppoſe qu'il ſçache bien les maladies externes, qui ſont ſous la juriſdiction de cét Art, & les operations.

Il eſt donc queſtion d'operer ; premierement, il faut commencer la Curation des playes d'Arquebuſades, par l'ablation des corps étranges, leſquels ſe tirent du corps par attraction & par impulſion; par attraction en deux manieres ; par pharmacie & par Chirurgie, par pharmacie, avec un medicament compoſé de gomme, galbanum, maſtic, poix & de l'ayman, cela n'eſt plus en uſage ; aujourd'huy le bon ayman eſt un bon becq de corbin ou autre tire balle, & le bon

attractif eſt la main, Si la playe n'eſt pas aſſez grande, il faut ladilater & ſe donner de garde des vaiſſeaux, & de couper tranſverſalement les muſcles.

Dans la pratique & cure je n'ay point trouvé un meilleur baume que celuy d'acier; c'eſt le ſecret pour guerir toſt, ſeurement, & ſans douleur. Quelques-uns des moins aſſeurez dans les operations de Chirurgie, pour n'eſtre pas obligez à les faire, diſent, qu'il s'y fait une trop grande diſſipation d'eſprits. Cela n'arrive que lors qu'on ouvre de grands vaiſſeaux, c'eſt ce qu'on doit éviter, dans les inciſions & ouvertures, comme j'ay dit cy-devant, & le plus ſeur eſt de toûjours tendre à découvrir le mal, puis qu'on n'y peut re-

medier que par ce moyen; afin d'y appliquer les remedes convenables, nous voyons par experience, que les playes penetrantes dans la capacité du thorax ou du bas ventre, ſont beaucoup plus dangereuſes, que les autres, non ſeulement à raiſon des parties principales qui ſont bleſſées; mais pour la difficulté qu'il y a d'y porter les medicaments.

Dans les playes où les os ſont fracturez les ouvertures y ſont tres-neceſſaires pour en facilliter l'exfoliation, parce qu'on y porte les remedes deſſus : ce qui avance cette operation qui ſe fait par nature & par art; par nature, le temps en eſt incertain, elle ſe fait ou pluſtoſt ou plus tard, ſuivant la grandeur des bleſſeures, & des os qui ſont bleſſez; on ne

peut pas donner un terme prefix. J'ay veû dans l'Hostel-Dieu de Paris, des blessures de la teste, où les os estoient fracturés, l'exfoliation demeurer dix-huit mois à se faire ; l'experience fait voir que des gens, deux, quatre, six, huict, & dix ans aprés estre blessez, leurs playes se sont rouvertes, & qu'il en est sorty des esquilles, c'est ce qui le plus souvent retarde nos playes dans les Hospitaux, & ce qui nous empesche de parvenir à la Cure d'icelles, car tant que le fond d'un ulcere est mauvais, la cicatrice ne se fait jamais, les chairs qui couvrent les os, se faisant toûjours baveuses, & ne prennent aucune fermeté, & de là il ne s'y peut faire une bonne cicatrice, cela ayant obligé Hipocrates à dire dans ses apho-

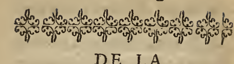
riſmes, que l'ulcere annuel ne guerit point que l'exfoliation de l'os ne ſoit faite, les bleſſez dans les Hoſpitaux de l'Armée, attendent ce temps-là la pluſpart, n'ayant pas les commoditez d'en ſortir auparavant, reſpirant cependant un mauvais air, & quoy qu'ils ſoient tres-bien traittez, le cours de ventre ſurvenant, nous dérobe les fruits advantageux que nous eſperions de la ſanté de nos malades. La peſte auſſi quelquefois ſe gliſſe dans les Hoſpitaux, tel ſoin que puiſſent apporter Meſſieurs les Directeurs, à les tenir tres-propres, le parfum nous ſert de beaucoup contre ces faſcheux accidents, mais Meſſieurs les Medecins, quoy que tres-habilles, ne peuvent changer la nature d'un mauvais climat, donc

l'aspect d'un Astre empoisonné, communique ces mauvaises influences sur nos testes, exemple.

Dans le Siege de Candie les Chirurgiens ont remarqué, au desavantage des pauvres blessez, les effets pernicieux d'un meschant air, lequel portoit un secret poison dans les playes, qu'il estoit impossible de dompter, par aucuns remedes & dont la plupart des blessez mourroient entre les mains des plus habilles Chirurgiens, & si on ne réüssit pas toûjours, il ne faut pas s'en prendre, pour cela, ny aux Medecins, ny aux Chirurgiens, qui ne sont pas Maistres des mauvaises constellations, ny d'un corps mal habitué, & ce qui semble petit, souvent en essence est grand, & dangerereux en consequence, &

comme dit Guidon, on a toûjours aſſez fait quand on a fait ſon devoir, ſuffiſant à l'Artiſte de faire ce que l'Art commande.





DE LA GANGRENE.

CHAPITRE II.

OR comme la Gangrene eſt un des plus faſcheux ſimptoſmes, qui arrivent aux playes, afin d'y pouvoir y remedier, il faut en avoir une entiere connoiſſance.

Deffinition. La Gangrene n'eſt autre choſe qu'une mortification ou une diſpoſition à mortification de la partie, ſuivie le plus ſouvent d'une odeur cadavereuſe avec privation du ſentiment.

Il y a de trois eſpeces de Gangrene, la premiere qui eſt proprement appellée Gangrene,

n'eſt qu'une diſpoſition à la partie tendante à mortification, c'eſt à dire que la chaleur naturelle, commence à s'éteindre ſans manifeſte corruption.

Differ-ence.

La ſeconde eſt appellée ſphacelle, qui eſt une corruption des parties molles.

La troiſiéme s'appelle, eſtiomenne ou ſideration, qui eſt une corruption totale du membre, non ſeulement des chairs, mais encore des os & des autres parties.

Des ſignes.

Les ſignes de la Gangrene, ſont une odeur cadavercule, couleur livide, moleſſe dans la partie, avec privation du ſentiment,

Des cauſes.

Les cauſes de cette mauvaiſe diſpoſition, ſont internes ou externes.

Les internes procedent de l'interception du mouvement

du ſang, dans la partie, qui vient de l'obſtruction des vaiſſeaux, ce qui cauſe que la chaleur naturelle ſe ſuffoque, & par conſequent la partie tombe en mortification.

Les cauſes externes ſont animées & inanimées. Les externes animées, ſont la morſure des veneneuſes, leſquelles empoiſonnent le ſang & les eſprits d'une partie; La chaleur naturelle devenant contre naturelle au lieu de conſerver la partie la détruit, la faiſant tomber en Gangrene; par exemple, ſi l'on ſerre avec une ligature, un membre trop étroittement, il n'y a point de doute que la chaleur naturelle s'étonnera à cauſe de l'interdition du mouvement du ſang & des eſprits.

L'air froid peut eſtre auſſi

cause de la Gangrene, lorsque par sa frigilité, il repousse & consantre les esprits d'une partie, laquelle en estant destituée tombe en mortification.

Prognostic. Pour le prognostic, on n'en peut tirer qu'un tres-mauvais d'une si fascheuse indisposition. La premiere espece est toûjours moins perilleuse que la seconde & la troisiéme ne demande que le cousteau, tous les remedes y estant pour lors inutils.

Pour la premiere & seconde espece on y remedie premierement en faisant de bonne sçarifications sur la partie, jusqu'au vif, sur tout se donner de garde des tendons, nerfs, veines & artheres ; les sçarifications estant faites, il faut laisser seigner la partie, afin de la descharger & soula- *Curation.*

ger, puis qu'il faut faire une lotion avec le vinaigre marin ou l'eau marine, le plus chaudement que l'on pourra, pour moy je trouve le vinaigre meilleure que l'eau, parce qu'il à plus d'efprit ; ainfi il penetre plus facilement dans les parties & leurs communique la qualité acide, mélangée avec l'acre du fel refifte à la coruption, & par ce moyen arrefte la gangrene ; la lotion eftant faite au premier appareil, on applique legiptiac meflé avec l'efprit de vin, quelques-uns fervent de l'eau fphadagenique avec l'efprit de vin, qui eft un tres bon remede pour les ulceres ; ordinairement on diffout une dragme de fublimé corrofif dans une pinte d'eau de chaux ; mais pour la gangrene il faut redoubler la dofe du

ſublimé tous ces remedes en quelque temps que ce ſoit, doivent eſtre appliqué chauds.

L'uſage des quatre farines dans les cataplaſmes avec l'oximel, ſont tres bonnes & mettre par deſſus une compreſſe moüillée dans une fomentation, dans laquelle aura boüilly le marube & l'abſinthe ; cette fomentation ſe fait en faiſant premierement cuire les herbes dans de l'eau, & ſur la fin y adjoûter autant de vin comme il reſte de decoction ; parce que ſi on mettoit dans le commencement le vin, par lebulition l'eſprit s'évaporeroit & ny reſteroit que le phlegme, qui produiroit tres-peu d'éfaits.

Quand il y a quantité de chaires pouries il faut la couper ; mais ſi la ſordicie eſt ſi

grande qu'elle resiste à tous ces remedes, quelques praticiens modernes pour nettoyer l'ulcere, se sont servy d'un cataplasme, qu'ils disent estre tres propres contre la gangrene, il se fait avec la chaud esteinte & l'ayant fait déseicher & reduire en poudre la destrempent dans de l'eau de vie & en forment un cataplasme qu'on applique sur la partie gangrenée, seul sans plumaceaux & l'y laisser autant de temps qu'un autre.

La gangrene estant arrestée on peut traiter l'ulcere avec le digestil, qui se fait avec la therebentine lavée dans de l'eau de vie, dans laquelle on adjouste les jaunes d'œufs & l'huile, s'il y à douleur, & si l'ulcere ne se nettoye pas assez avec ce remede, on peut se

servir

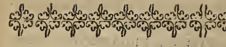
ſervir de l'onguent gris qui ſe fait de cette maniere, il faut prendre une once de ſupuratif ordinaire, & y adjouſter une dragme de ſublimé corroſif, & bien meſler le tout enſemble. Le mondificatif d'ache eſt tres-bon pour regenerer les chairs : il reſiſte merveilleuſement bien à la ſordicie; quelques uns ſe ſervent depuis le commencement juſqûes à la fin de l'eaüe phadagenique, qui quelques-fois réüſſit, mais pas toûjours & il s'y rencontre des corps qui ont beſoin des uns & des autres remedes cy-devant, & ſur la fin il faut uſer de plus grands deſſicatifs.

Le charpis ſec, les emplaſtres de diapalme, de ceruſe, de minio, les onguents de pompholix, de blanc rhaſis, y ſont tres-bons, & à l'égard du regi-

me, cela eſt du fait de Meſſieurs les Medecins.

Aprés donc avoir mis tous ces remedes en uſage, ſi la maladie ne cede, il faut paſſer aux remedes externes, qui ſont le couteau &le feu c'eſt-à-dire qu'il faut venir à l'operation, & ſi c'eſt un membre à couper, c'eſt une eſpece de diereſe qu'on appelle ac roteriaſme, je ne diray point les particularitez de cette operation, on les peut lire dans Thevenin ou Fabritius *ab aqua pendente*; voilà la maniere dont on agit plus ordinairement pour la curation de cette maladie.





DE L'EMORRAGIE.

CHAPITRE III.

VN ſimptoſme encore tres-faſcheux qui arrive aux playes eſt l'Emorragie, parce que le ſang eſtant le treſor de la vie, & comme les parties ne ſubſiſtent que par iceluy en eſtant privées tombent dans une abolition totale de leurs fonctions.

Le ſang ſort des vaiſſeaux en pluſieurs manieres, ſçavoir par diapedeſe, lors qu'un vaiſſeau eſt ouvert, ſoit de cauſe inter, ou externe.

Difference.

Par anabroſe, en maniere de roſée, & lors qu'il a trop de

ſel volatil, cela le rendant ſubtil le fait paſſer facilement à travers les tuniques des vaiſſeaux.

Il ſort auſſi par anaſtomoſe qui eſt lors que les vaiſſeaux ſont trop plains & ſe vuide par leurs orifices.

Progno-ſtic. De toutes les eſpeces d'Emorragie, la plus dangereuſe eſt celle qui ſe fait par anarbroſe le ſang ſortant des arteres & des veines en abondance; pour celuy des arteres affoiblit davantage que celuy des veines, parce qu'il a plus d'eſprits, l'Emorragie en eſt plus dangereuſe, non ſeulement à raiſon du ſang qui en ſort, mais pour la difficulté qu'il y a de le faire reprendre & glutiner, quand il eſt ouvert à cauſe du mouvement continuel.

On remedie à ce ſimptoſme

par les remedes univerſels & particuliers ; à l'égard du regime univerſel qui conſiſte dans l'ordre de vivre & dans l'adminiſtration des remedes Internes; cela eſt preſcrit par Meſſieurs les Medecins.

Curation.

La Chirurgie a quatre moyens, ſelon Guidon, pour remedier à l'Emorragie, de quelque vaiſſeau qu'elle puiſſe venir qui ſont les meches, la ligature la ſection & les cauteres.

Lors que le ſang vient d'un petit vaiſſeau les méches ou plumaceaux, ſuffiſent pour l'arreſter.

Et faute d'iceux comme on n'a pas toûjours de la cherpie, on ſe peut ſervir de petits morceaux de linge rompu & en remplir la playe, & par-deſſus mettre un aſtringent, qui ſe fait avec le bol d'Armenie, ſubſille-

ment pulverisé & destrempé en consistance de cataplasme avec l'oxicrat, les blancs d'œufs & l'huile rosat, & si on n'en a pas il y faut mettre une compresse seche, pliée en trois ou quatre doubles.

Si c'est un grand vaisseau qui soit ouvert, & principalement un arthere; Il faut se servir de vitriol de Cypre ou Romain, le dernier est plus en usage, on s'en sert l'ayant concassé envelopé avec du cotton ou de la cherpie, ou bien du poil de lievre, & en appliquer un bouton, sur l'orifice du vaisseau ouvert, puis mettre des petites compresses comme à la seignée par dessus des plumaceaux. Charges de bol, terre sigillée, sang de dragon, colofone, ou resine; puis mettre l'emplastre d'astringent par-dessus, ou le

plaſtre bien pulveriſé détrempé comme le bol, & réduit en meſmé conſiſtence, à l'exception de l'huile roſat qu'on n'y met pas.

Si l'ouverture du cuire eſt trop petite, & qu'elle ne réponde pas à celle du vaiſſeau.

Il faut faire inciſion, afin d'appliquer juſtement le bouton ſur l'ouverture, cela eſtant de tres-grande conſequence.

La poudre de ſimpathie eſt merveilleuſe pour arreſter le ſang, & ſe fait de cette maniere.

On prend deux parties de vitriol de cypre concaſſé & une partie de gomme adragante, on met le tout dans une phiolle, laquelle on bouche bien, & on l'expoſe au ſoleil durant la canicule, aprés on pulveriſe le tout enſemble, & on s'en ſert au beſoin.

J'ay veu des effets merveilleux de cette poudre, pour arrester le sang. La maniere de s'en servir, est comme du vitriol & on en fait des boutons. Si elle agit par simpathie, à la bonne heure, c'est sur quoy je ne m'arreste pas, veu que quantité de personnes en ont traitté assez amplement, & particulierement le Chevalier Digbi, qui demande des conditions à une playe pour la faire agir par simpathie, qu'il n'est pas difficile d'en croire les effets aprés en sçavoir les circonstances, veu qu'il m'est fort facile de faire voir que la poudre de bol en fait bien autant estant necessaire pour la faire agir qu'une playe soit simple, qu'elle soit dans un bon sujet, qu'elle soit nettoyée deux ou trois fois par jour, s'il en est neces-

ſaire, il n'en faut pas davantage & ces circonſtances ſuffiſent pour guerir une playe ſimple ſans aller chercher. Un moyen ſimpatique, puiſque la playe ſimple n'a qu'une intention curative qui eſt l'union.

Par exemple la ſeignée qui eſt une playe ſimple le bandage & compreſſe la gueriſſent facilement.

Quand ce ſont de grands vaiſſeaux ouverts, il ne faut lever le premier appareil qu'au bout de vingt-quatre heures & quelquefois quarante-huit.

Comme dans l'aneuvriſme, à moins que la neceſſité ne nous y oblige; & le levant il faut y laiſſer les premiers plumaceaux juſques à ce que la ſupuration les en faſſe tomber, ce qui eſt toûjours le plus ſeur.

Si le ſang ne s'arreſte, ny par

les mêches, ny par ses remedes astringents, Guidon conseille de coupper le vaisseau & les extremitez se consantrant le sang s'arreste d'abbord. C'est un remede duquel on ne se sert gueres dans la pratique. La ligature est beaucoup plus en usage & se fait de plusieur manieres, sçavoir sans solution de continuite, comme celles qui se font dans l'amputation d'un membre ; avec solution de continuité , comme aprés l'operation , lors qu'on lie du lac de loup , l'extremité des vaisseaux qu'on tire avec le bec de corbin, cela n'est pas bien en usage , quelques-uns s'en servent dans l'amputation, de la cuisse, elle se fait encore en passant un carrelet enfillé d'un double ruban à travers d'un membre, puis on prend le ruban d'un co-

ſté & d'autre, & y met-on des compreſſes, puis on lie fortement deſſus, de ſorte que le vaiſſeau eſt arreſté d'un coſté ou d'un autre : Cette façon d'arreſter le ſang eſt tres-dangereuſe, parce qu'il ſe fait une interception des eſprits & la chaleur naturelle ne reluiſant plus dans la partie, il eſt à craindre qu'elle ne tombe en mortification. Je l'ay veu faire cependant avec heureux ſuccés à Monſieur Buron, mon Maiſtre d'Apprentiſſage & Chirurgien, du Corps de la feuë Reine Mere, demeurant dans l'Iſle Noſtre-Dame à Paris, en preſence de Monſieur Mercier Medecin de cette Faculté, & de Monſieur Turpin, Maiſtre Chirurgien de Paris. A un homme qui avoit receu un coup d'eſpée dans l'avant-bras partie interne & inferieure, &

ſortoit à la partie externe & ſuperieure, l'artere eſtant ouverte entre les deux playes, c'eſt-à-dire à la partie moyenne du bras, & fuſt huit jours ſans s'appercevoir que l'artere fuſt ouverte traittant cette playe à la façon ordinaire, au bout duquel temps ce bleſſé ſe mettant en colere, l'artere s'ouvre & aprés y avoir appliqué tous les remedes poſſibles, & rien n'y ſuccedant, on fuſt obligé de faire l'operation qui fut faite par ledit ſieur Buron, perſant l'avant bras dans la partie moyenne & interne dans le ventre du biceps, approchant de l'os, faiſant cetre ligature de la maniere que j'ay dit cy-devant, ce qui réüſſi, & pour empeſcer que le membre ne tombe en mortification, c'eſt qu'il deſſera le lendemain les ligatures, afin que

le mouvement du ſang & des eſprits ne s'interceptaſt. Puis faiſant ſur le bras de bonnes embrocations avec l'huile roſat & l'eſprit de vin moitié par moitié, defferant tous les jours petit à petit la ligature & la playe qui eſtoit au-deſſous de la ligature eſtant guerie, retira le rubans avec leſquels le vaiſſeau étoit lié.

Il eſt bon de ſçavoir cette façon d'arreſter le ſang pour remedier à l'inſtant à l'Emorragie; ce qui eſt de tres-grande conſequence, puiſque par ce moyen on donne le temps à un malade de mettre ordre à ſes affaires & quelquefois on luy peut ſauver la vie.

La quatriéme maniere d'arreſter le ſang ſe fait par le feu, il y en a de deux ſortes actuel & potentiel.

Le feu actuel est celuy qui produit son effet au moment qu'il est appliqué tel qu'est le fer rouge ou autre métal enflammé. Comme aussi l'eau & l'huile boüillante, le feu potentiel est celuy qui a besoin d'un argent pour réveiller la puissance qui est ensevelie dans une matiere terrestre & qui manifeste sa vertu sur les parties, plustost ou plus tard, suivant l'excés de sa chaleur les cauteres potentiels sont simples & composez.

Les simples sont comme les especes de vitriol, &c. Les composez sont ceux qui se font par additions de plusieurs sels, ou par meslange de differentes drogues corrosives comme le savon noir avec la chaux. Je ne m'arresteray point à vous enseigner la maniere de les composer, le moindre autheur Chi-

mique vous l'enſeignera ; il ſuffit que je diſe où il convient dans la pratique.

Les cauteres actuelles ſont tres-propres pour arreſter le ſang. Ils ſervent auſſi à la carie des os, ils corrigent merveilleuſement l'intemperature des parties, quelques praticiens s'en ſervent dans les amputations pour arreſter le ſang, pour la carie, comme à la fiſtule lacrimale, & aux autres os, ou les remedes n'ont pû rien faire.

On ſe ſert auſſi des cauteres potentielles, le vitriol eſt un cautere potentiel ſimple qui eſt fort en uſage dans les amputations pour arreſter le ſang. J'ay dit cy-devant la maniere de s'en ſervir. les cauteres potentielles compoſées ſont tres-propres pour ouvrir des abcés où l'on apprehende les vaiſſeaux

on s'en ſert auſſi pour faire des controuvertures aux playes. Quand on n'y peut porter le biſtory, ou la lancette, on a bien pluſtoſt fait, & le malade en ſouffre moins, & en eſt pluſtoſt guery. Les cauteres potentiels ſont encores tres-propres ſur des tumeurs où la matiere eſt indigeſte, par ce qu'en l'ouvrant il ayde encore à la cuire.



DE LA DOULEUR.

CHAPITRE IV.

LA Douleur eſt un ſimptoſme tres-faſcheux qui arrive aſſez ordinairement aux playes; on deffinit la douleur un ſentiment triſte de l'attouchement accompagné d'intemperature, & de ſolution de continuité; il eſt certain que la douleur pervertit l'harmonie du temperament de la partie, ſoit qu'elle vienne de cauſe interne ou externe; il y à toûjours diviſion, plus ou moins, ſuivant la nature de la cauſe efficiente.

Diffinition.

Les autheurs font de trois especes de douleur, sçavoir à gravante, pongitive, & pulsative.

Difference. La douleur aggravante arrive au schir, la pongitive aux membranes, & la pulsative du phlegmon.

Curation. Pour la curation de ce simptosme le regime ayant esté ordonné par le Medecin, on ne doit pas negliger le secours des remedes topiques qui appartient au Chirurgien, & sont de deux sortes, stupefactifs & & anodins, les anodins se font l'huile d'œuf, de Lis, de Rose, les Cataplasmes faits avec le jaune d'œuf, la mie de pain, le laict, le saffran, l'Huile de Lis ou de Rose, sont tres-sedatifs. S'il y a inflammation, il faut tremper les compresses dans l'oxicrat, & si la douleur vient de cause

interne, & que ſon principe procede par fluxion d'une humeur froide, il faut ſe ſervir des remedes, chauds, afin de fomenter cét humeur, & par ce moyen on la pourra reſoudre, & remettre la partie dans ſon eſtat naturel : les remedes deſquels on ſe ſert plus ordinairement ſe ſont les huilles de Camomilles, d'Hiperiçon, meſlées avec l'eſprit de vin, moitié par moitié; l'Huile de Petrol & de Therebentine, l'Huile d'Aſpic, ſi elle ne puoit point tant, eſt tres-excellente pour les maladies froides, les Cataplaſmes faits avec la ſuie de four, l'eſprits de vin, les jaunes d'œufs & l'Huile ſont tres-bons, on en peut faire avec les quatre farines, les poudres de Fleurs de Camomille, de Melilot & de Roſes, cuites dans l'Oximel,

l'Huile de soulfre est bonne pour les piqueurs des Tendons.

J'ay remarqué que la piqueure des Tendons, ne cause tous ces accidents que les Autheurs nous décrivent : j'en ay veu faire plusieurs fois la réünion à Monsieur Bien-aise, Maistre Chirurgien de Paris, & moy l'ayant apprise de luy, comme tous ceux qui la font en France, je l'ay fait deux fois avec heureux succés, mais jamais je n'ay veu en piquant les Tendons, un Malade tomber en convulsion. L'operation estant faite, je me suis servy fort heureusement du Baume d'Alceus que je mettois sur les Tendons.

Les remedes stupefactifs sont ceux qui par leurs qualités froide, assoupissent la vivacité des esprits & en arrestent le

mouvement.

Cela produit une ſtupefaction dans la partie qui la dégage de la douleur.

Lopion délayé dans l'eau de Solanum, ou de Plantain & laictuë, on moüille dans cette eau les compreſſes, & on les applique ſur les parties où eſt la douleur.

Cela fait tres-bien contre l'intemperie chaude, mais il en faut uſer ſagement. Il y a à craindre que pour trop vouloir la froidir, on ne diſſipe entierement la chaleur, ce qui cauſeroit la gangrene qui eſt un ſimptoſme non moins faſcheux que l'autre.

Voilà les trois principaux ſimptoſmes qui arrivent aux playes d'Arquebuſades; à l'eſgard des Tumeurs, je renvoye le Lecteur à Guidon ou à Vigier

qui en traittent parfaitement bien.

Pour la Fiévre qui arrive le plus souvent aux playes, cela est du faict du Medecin, & quant à la convulsion, elle peut venir de cause externe, comme d'une Emorragie qui aura fait une si grande résolution d'esprit, que la convulsion survient, ou bien elle peut arriver encore, lors qu'un nerf est piqué : ce qui n'est pas de petite consequence, la mort en estant souvent prochaine, elle se fait aussi par repletion ; que si aprés s'estre servy de tous les remedes possibles, & que le Malade ne s'en trouve soulagé, quelques praticiens, ont conseillé de trancher entierement le nerf, & que par ce moyen la convulsion guerit ; mais cela ne se fait gueres,

Difference,

quoy qu'il vaudroit mieux le faire que de laiſſer perir un malade.

Il reſte à dire les remedes les plus neceſſaires, & leſquels ſont le plus en uſage pour la curation des playes d'Arquefades.

La Therebentine eſt un des plus neceſſaires de tous avec quoy on fait en partie, les digeſtifs, qui ſont de trois ſortes. Le premier ſe fait avec la Therebentine, l'Eſprit de vin, les jaunes d'Oeufs & l'Huile d'Oeuf. L'Eſprit de vin eſt tres-bon dans tous les digeſtifs, qui ſe font pour les playes d'Arquebuſades, dautant qu'il anime le medicament, reſiſte à la pourriture, fortifie les parties & rétablit par ce moyen les eſprits, qui avoient eſté diſſipez, par la violence du coup. On ſe

fert ordinairement de ce digeftif au premier appareil.

Le fecond eft different du premier, en ce que fur une once de digeftif, on y adjoufte une dragme d'Aloës & autant de Mirrhe, on s'en fert pour fortifier & refifter à la pourriture des ulceres.

Le troifiéme a cette difference avec les deux precedents, en ce que dans une once on y adjoufte une dragme de precipité rouge. Il en eft meilleur pour nettoyer & empefcher l'excroiffance des chairs baveufes.

Le temps de fe fervir du premier & du fecond, eft jufques à ce que la fupuration foit bien faite, & que la playe foit bien humectée. Quelques-uns fervent de l'onguent gris, au-lieu du digeftif, qui eft tres-bon; mais

mais j'ay remarqué qu'aux playes d'Arquebuſades, il rend les ulceres ſordides. Il eſt bon aux chancres veneriens. J'ay décrit cy-devant la methode de le faire. Aprés l'uſage du digeſtif, on ſe ſert du mondificatif, d'ache qui nettoye & incarne, le digeſtif avec le precipité, auſſi le mondificatif fait toûjours mieux, quand il eſt humecté d'Eſprit de vin. Dans les corps, dont l'habitude eſt humide, il rend les ulceres ſordides, & engendre des chairs baveuſes.

L'uſage de l'eau phadagenique eſt meilleure, dans laquelle on moüille les plumaceaux eſtant chaude y mettant un tiers d'Eſprit de Vin à faute de l'Eau-de-Vie, mais l'Eſprit de Vin eſt incomparable; ſur les os deſcouverts, il faut uſer de

la teinture d'Aloës , ou de l'Huile de Gajac, mais la teinture d'Aloës est plus en usage, qui est un tres-bon remede, & se fait de cette maniere ; il faut prendre une peinte d'Esprit de vin, & mettre dedans deux onces d'Aloës, & une once de Mirrhe, avec une once de Sucre Candy, mettre le tout ensemble dans un vaisseau bien bouché, & laisser le tout infuser sur les cendres chaudes l'espace de douze heures; on la conserve dans le même vaisseau, & quand on s'en veut servir, on la verse par inclination; pour les playes d'Arquebusades ou les os sont découverts, je m'en suis servy avec heureux succés dans les grandes blessures; faute d'Esprit de Vin il faut prendre de l'Eau-de-Vie, de la meilleure, les Eaux-de-Vie de

Bled, de Sidre, de Biere, ne valent rien, elles ſont trop chargées de phlegme pour reſiſter à la pourriture; à faute de teinture, on ſe ſert d'Eſprit de Vin ou d'Eau-de-Vie, l'Eſprit de Vin eſt toûjours meilleur; pour ſeringuer les ulceres, on peut faire une injection de cette maniere dans trois pintes d'Eau il y faut mettre de la Matricaires, le Vinca per Vinca, le Bugle, le Sanicle, le Brunella, & l'hipericon, de chacun un manipule, & deux onces de racines d'Ariſtoloches ronde coupée par morceaux concaſſée, faire boüillir le tout juſques à la diminution d'un tiers; c'eſt une tres-bonne injection pour nettoyer les Ulceres d'Arquebuſades; ſi la partie eſt deſtituée de chaleur, il faut mettre un tiers

d'Eau-de-Vie sur deux d'injection. Si les choses manquent on se doit servir de Vin ou de l'Eau phadagenique & jamais n'appliquer ces remedes froids.

Pour fortifier les parties on se sert de Vin Aromatique.

Il se fait de cette maniere ; il faut prendre de l'Absinthe, de la Sauge, Romarin, Hipericon & Roses de Provins de chacun un Manipule, & mettre boüillir le tout dans deux pots d'Eau commune, estant réduite à la moitié, y verser autant de Vin rouge, comme il y reste de decoction, puis faire boullir le tout ensemble environ vingt boüillons, & le conserver dans un pot pour le besoin. Les compresses trempées dans cette fomentation

fortifient les parties, & advancent beaucoup la guerison ; s'il y inflammation il faut se seruir de l'Oxicrat & des Cataplasmes anodins, qui se font avec le laict, les jaunes d'œufs & le Saffran, nous avons donné la maniere de les faire cy-devant.

Les Cataplasmes resolutifs, se font avec les quatre Farines les poudres de Rose, de Fleurs, de Camomille & Melilot cuits dans l'Oximel, & y mesler parmy un peu d'Eau-de-Vie, les Cataplasmes emolients se font avec des feüilles de Maulves, de Guimaulves, de Violiers & Figues, on en prend plus ou ou moins suivant la quantité que l'on en veut faire.

Ces Herbes estant cuittes les tirer & y adjouster les bet-

tes, l'Oſeille & les Oignons de Lis, cuittes dans les cendres, puis triturer le tout enſemble dans un mortier, & y meſler le ſupuratif & le Vieloin, un tiers moins de Vieloin que de ſupuratif.

Ce Cataplaſme eſt trop emolient & maturatif.

Il arrive aſſez ſouvent dans les Hoſpitaux de tres-dangereuſes tumeurs par voye de criſe : où ils ſont tres-propres.

Les Onguents deſquels on a le plus beſoin, ſont le ſupuratif pour meurir le mondificatif pour deſterger, le blanc Rhaſis pour deſſeicher & rafraichir, le d'ealthea pour reſoudre, le Cerat de Galien, pour raffraichir, il faut le changer d'heure en heure, autrement il échauffe faiſant obſtruction aux Parties, l'Onguent Roſat

pour adoucir, & le Populeum pour raffraichir, le Beure de Saturne, qui eſt une eſpece de nutritum, eſt auſſi tres-bon pour raffraichir, & convient merveilleuſement aux Galleux, il corrige par la douceur l'acreté du Sel qui cauſe cette maladie à cauſe de la litarge, & du minium, qui entrent dans ſa compoſition il raffraiſchit & deſſeiche.

Les Emplaſtres ſont le Diapalme, pour deſſeicher & raffraiſchir, de Cherpie pour deſſeicher à cauſe de l'Oliban qui entre en la compoſition il reſiſte à la pouriture; de ceruſe & de minio, ſont plus deſſicatifs, l'Andreas à crucé eſt merveilleuſe pour les Playes & Abſcés de la Poitrine, de Paracelſe pour ramolir reſoudre & reſiſter à la pourriture le crolius & le

Divinum ſont tres-reſolutifs, il y a à obſerver qu'on ne s'en doit point ſervir où il y a inflammation, le Devigo eſt pour reſoudre & amolir le mucilage, & le Melilot; le Diachilon magnum & cum gummis, pour meurir & attirer; le fractura oſſium & contra fractura, pour les fractures.

Les Huiles ſont l'Huile d'œuf, Roſat, de Lis, & de cire pour adoucir & fortifier; l'Huile d'Ipericum, de camomille, de vers, de Petrol, d'Aſpic, de Therebentine & de Romarin pour reſoudre.

Le Baume d'Alceus, qui eſt une eſpece d'Onguent eſt tres-bon pour incarner.

Les Poudres catagmatiques ſont le Maſtic, l'Aloës, la Mirrhe & l'ancens.

Les Sarcotiques deſquels on

ſe ſert le plus ordinairement c'eſt l'Alun & le precipité rouge de Mercure.

L'Alun appliqué ſeul mange peu, mais pour le rendre plus fort on y adjouſte moitié de precipité & pour tres-fort on ſe ſert de precipité ſeul.

Voilà les remedes deſquels on ſe ſert le plus ordinairement dans la pratique, & ceux qui ſont en uſage dans les Hoſpitaux pour la curation des Playes d'Arquebuſades.

FIN.







